


NAZIONALE "V.E. III" - NAPOLI







LES
COMEDIES
DE PLAUTE

A PARIS



# COMEDIES DE PLAUTE,

TRADUITES EN FRANCOIS,

*Par Mademoiselle* LE FEVRE,

AVEC

DES REMARQUES ET UN EXAMEN, SELON LES REGLES DU THEATRE.

*Derniere Edition, avec l'Original Latin, & des figures.*

TOME PREMIER.



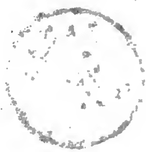



A PARIS,

Chez { DENYS THIERRY, ruë S. Jaques, ET CLAUDE BARBIN, au Palais.

M. DCC. XXX.

*AVEC PRIVILEGE.*





A MONSEIGNEUR
MONSEIGNEUR

# COLBERT,

*MARQUIS DE SEIGNELAY, &c.*

Conseiller du Roy en ses Conseils, Ministre & Secretaire d'Estat, Contrôleur General des Finances, Surintendant & Ordonnateur General des Bastimens de sa Majesté, Arts & Manufactures de France.

MONSEIGNEUR,

*La derniere fois que j'ay eu l'honneur de vous faire*

*la reverence, vous me fistes la grace de me témoigner que mes Ouvrages ne vous étoient pas desagreables, & vous voulustes bien m'exhorter de continuer. J'ose me flater aprés cela que vous ne trouverez pas mauvais que je vous offre trois comedies de Plaute, que j'ay traduites en nostre Langue. L'affection que vous avez pour les Lettres, & l'estime que vous faites de tout ce qui nous reste des grands Hommes de l'Antiquité, me font esperer que vous ne refuserez pas ce petit present. Vous savez,* MONSEIGNEUR, *que*

*la plufpart des preceptes de la Morale font cachez fous les differens caracteres des perfonnages de la Comedie. Il eft vray que Plaute n'a fongé qu'à peindre les meurs des Romains de fon temps ; mais comme les paffions font toûjours les mefmes dans tous les fiecles, & qu'elles n'agiffent pas aujourd'huy d'une autre maniere qu'elles agiffoient pendant les guerres des Carthaginois, il n'y a prefque point de Peuple qui ne puiffe fe reconnoiftre aux traits que Plaute a tracez. On peut dire mefme que fi ce tableau de la vie com-*

*mune est utile aux particuliers pour leur propre conduite, il est de quelque usage aux Princes & à leurs Ministres pour connoistre l'esprit des Peuples. D'ailleurs Horace nous apprend,* MONSEIGNEUR, *que les Personnes qui sont dans une grande élevation se plaisent quelquefois aux choses les plus simples, & dans lesquelles ils ne voyent aucune marque de la grandeur qui les environne, & qui souvent les fatigue. C'est ce qui peut en quelque façon justifier la liberté que je prends, & vous faire ap-*

*prouver le dessein que j'ay de travailler sur une bonne partie des pieces de Theatre qui nous restent des Grecs & des Latins. Mon but n'est pas d'en traduire simplement les mots, je veux tâcher de découvrir toutes les finesses de ces excellens Originaux, en montrer l'art, en expliquer la conduite, & en faciliter l'imitation. J'augureray beaucoup du succez de mon travail, si vous me permettez de vous en consacrer les premices, & je me tiendray Heureuse qu'il m'ait donné occasion de publier par tout que je suis*

*avec une veritable recon-noiſſance, & un tres-pro-fond reſpect,*

*MONSEIGNEUR,*

Voſtre tres-humble & tres-obéïſſante
ſervante,
ANNE LE FEVRE.



# PREFACE.

L'Imitation eſt ſi naturelle aux hommes,* que l'on peut dire que la Tragedie & la Comedie, qui ne ſont que de pures imitations, ſont preſque auſſi anciennes que le monde. Il eſt au moins tres-certain que perſonne ne ſauroit marquer le tems de leur origine, car ce que les Anciens ont écrit que Theſpis a eſté le premier Auteur de la Tragedie, & que Crates & Epicharme ont eſté les Inventeurs de la Comedie, il faut entendre ſans doute qu'ils ont eſté les premiers qui ont fait quelques changemens, eſtably quelques regles, & mis la Tragedie & la Comedie en eſtat de



* Origine de la Tragedie & de la Comedie chez les Grecs.

recevoir cette perfection que les grands hommes des siecles suivans leur ont enfin donnée.

Pour ne point douter de cette verité, on n'a qu'à se souvenir que la Tragedie doit sa naissance aux assemblées que les premiers hommes faisoient aprés les vandanges, pour celebrer des festes à l'honneur des Dieux, pour chanter leurs loüanges, pour les remercier des fruits qu'ils avoient cueillis, & dont ils leur offroient les prémices. Ce qu'ils chantoient alors à la loüange des Dieux, estoit appellé proprement *Tragedie* ou *Trugodie*, c'est-à-dire, *chanson de vandanges.* Et comme dans ces occasions les esprits estoient échauffez par le vin & par la débauche, cette *Tragedie* estoit ordinairement accompagnée de mots libres, de railleries grossieres, & de danses deshonestes; c'est pourquoy dans

ces commencemens la *Comedie* fut aussi comprise sous le nom de *Tragedie*, & de là vient que les Anciens ont écrit que la Tragedie & la Comedie ont esté inventées par des Païsans. Cela continua dans cet estat jusques à ce que l'art venant au secours de la nature, on apprit à separer le saint du profane. Alors la Tragedie ne fut plus mélée avec la Comedie, ces deux poëmes furent entierement distinguez, non seulement par la matiere, mais aussi par les vers, la Tragedie aïant retenu les vers heroïques, & la Comedie ayant pris pour son partage les ïambes, qui sont les vers les plus propres pour la raillerie.

Il seroit bien difficile de marquer tous les changemens qui arriverent ensuite à la Tragedie jusques à ce qu'elle eut acquis cette gravité, & cette majesté qui luy sont si naturelles.

Cela n'est pas mesme de mon sujet, je ne dois parler icy que de la Comedie. Aristote nous apprend qu'elle fut cultivée beaucoup plus tard que la Tragedie, & c'est sans doute dans ce sens-là qu'Horace * dit *que la vieille Comedie succeda aux Tragedies de Thespis & d'Eschyle*, c'est-à dire, qu'avant ces deux Poëtes la Comedie estoit encore grossiere & sans art, & que les Poëtes des siecles suivans commencerent à la polir. C'est donc à ces temps-là que l'on attribuë le commencement de la Comedie, que l'on appelle la *vieille Comedie*, à cause des changemens qui luy sont arrivez dans la suite. Il est impossible de lire avec plaisir les Pieces des Anciens, & d'en bien juger, si l'on n'a quelque idée de ces changemens.

Les premiers Poëtes qui entre-

* Dans l'Art poëtique vers 281.

prirent de renfermer la Comedie dans de certaines bornes, & de donner une juste estenduë à son action, ne luy osterent point les marques de son origine. Il n'y avoit rien de feint dans les sujets qu'ils choisissoient, ils reprenoient publiquement les vices, & ils n'épargnoient n'y les principaux Citoyens, ny les Magistrats. Ils representoient tous les hommes, & ces Magistrats mesmes, sous leur propre visage, & ils mettoient leurs noms & leurs actions sur le Theatre, & c'est ce que l'on appella depuis la *vieille Comedie*. Ses Poëtes furent Magnes, Timocreon, Crates, Eupolis, Cratinus, Aristophane, Phrynicus, Strattis, Pherecrate, Platon, Teleclide & Theopompus.

*Comme cette liberté alla peu à peu jusqu'à l'excez, on défendit aux Poëtes de nommer les personnes dont ils representoient les

* La moyenne Comedie.

actions. Ils cesserent donc de mettre dans la suite les noms veritables, & en supposerent de faux, mais en revanche ils peignirent si bien les caracteres de ceux qu'ils avoient ainsi déguisez, que personne ne les pouvoit méconnoître, & c'est la seconde espece de la vieille Comedie. Comme elle tient un milieu entre la vieille & la nouvelle Comedie, on la nomma *moyenne*, pour la distinguer de la premiere. Il nous en reste encore des exemples dans les dernieres pieces d'Aristophane. Antiphane, Nicochares, Mnesimachus, Ephippus, Epicrates, Philippus, & Alexis, oncle de Menandre, furent les principaux Poëtes de la moyenne Comedie. *Cette seconde maniere parut aussi dangereuse que la premiere, c'est pourquoy elle fut aussi défenduë, & les Poëtes furent obligez, non seulement de sup-

* La nouvelle Comedie.

poser des noms, mais de feindre mesme des sujets; alors donc la Comedie devint une imitation des actions de la vie commune, & c'est ce qu'on appelle *la nouvelle Comedie*: ses premiers Poëtes furent Menandre, Philemon, Apollodore, Diphilus, &c. Voilà l'origine & la derniere perfection de la Comedie chez les Grecs. Il ne sera pas inutile de voir presentement de quelle maniere elle a passé chez les Romains.

* Comme la nature est toûjours, & par tout semblable à elle-mesme, il est arrivé aussi que la Comedie a eu les mesmes commencemens en Italie qu'en Grece, car elle commença par des railleries grossieres, accompagnées de postures & de danses, & c'est ce que l'on appelloit *vers Fescennins* & *vers Saturniens*, dont étoient composez les premiers

* Origine de la Comedie chez les Romains.
* Vers *Fescennins*, & vers *Saturniens*.

jeux *Sceniques* qui furent celebrez l'an de Rome CCCXCII. vers le commencement de la CV. Olympiade, & pour un jour de devotion; ce qui eſt bien remarquable.

* J'ay dit que chez les Grecs les ïambes ſuccederent aux premiers eſſais, & aux railleries groſſieres; la meſme choſe arriva chez les Romains, * la Satire ſucceda bien-toſt aux *vers Feſcennins*. Cette Satire eſtoit une eſpece de poëme fort reglé & tout remply de plaiſanteries, mais il ne faut pas le confondre avec le poëme ſatirique des Grecs, ny avec la ſatire de Lucilius & d'Horace.

Les ïambes avoient produit en Grece le poëme Dramatique dans l'eſtat où nous le voyons, & il ne faut pas douter qu'enfin la ſatire dont je viens de parler ne l'euſt auſſi produit en Italie, mais avant que les Romains y euſſent penſé

* Tite Live l. 7. ch. 11. * La Satire chez les Romains, comme les ïambes chez les Grecs.

Livius Andronicus, originaire de Grece, & habitué à Rome, s'avisa de l'emprunter des Grecs pour faire honneur à sa Nation. C'est le premier Auteur qui entreprit de traduire & de copier ces excellens Originaux, tant pour le Tragique que pour le Comique. Il fit joüer sa premiere Piece l'an de Rome DXIV. la premiere année de la CXXXV. Olympiade, & aprés le commencement de la premiere guerre Punique ; * c'est pourquoy Horace a écrit avec raison, *que les Romains ne s'appliquerent que fort tard & aprés les guerres Puniques à lire les Ouvrages des Grecs.* En effet, aprés avoir été prés de quatre cens ans sans aucuns jeux *Sceniques*, ils en furent encore prés de six vingts sans en connoistre d'autres que les *vers Fescennins* & la Satire. Cependant la Comedie estoit déja florissante en Grece:

* Dans la I. Ep. du liv. II. vers 161.

car lors que Rome se contentoit encore de ses railleries grossieres, Menandre le premier Auteur de la nouvelle Comedie faisoit joüer ses Pieces sur le Theatre d'Athenes avec l'applaudissement general de toute la Grece.

Voilà de quelle maniere la Comedie fut introduite à Rome: ainsi quand les Anciens ont écrit que les Romains ont l'obligation du Poëme Dramatique aux Grecs, il faut necessairement l'entendre du Poëme Dramatique parfait & accomply, car avant que les Romains eussent commencé à s'enrichir des dépoüilles de la Grece, ils avoient, comme nous l'avons déja veu, des jeux *Sceniques* & des Satires, qui estoient comme une ébauche du Poëme Dramatique. C'est ce qui prouve la verité de ce que j'ay avancé, que l'imitation est naturelle aux hommes, & que par consequent tous

les Peuples ont trouvé en eux-mesmes l'idée de la Comedie sans aucun secours de leurs voisins.

Aprés que Livius Andronicus eut commencé à imiter les Pieces des Grecs, un grand nombre de Poëtes en puisant dans les mesmes sources, tâcherent de se surpasser les uns les autres. Nevius fut le premier qui suivit son exemple l'an de Rome DXIX. Ennius parut trente ans aprés. Licinius Tegula fut à peu prés du mesme temps, avec Cæcilius, Pacuvius Poëte Tragique, Accius & Plaute. Ces sept Poëtes vécurent presque tous en mesme temps dans l'espace de LX. années, car Plaute mourut l'an de Rome DLXIX. Nous n'avons aujourd'huy que des fragmens des Pieces de ces premiers, ces fragmens sont mesme fort imparfaits; c'est pourquoy nous ne sau-

rions juger de leurs pieces, & il faut necessairement nous en tenir au jugement qu'Horace a fait de la plusspart dans la premiere Epistre du Livre II. où il nous fait assez comprendre que ces Poëtes n'estoient pas fort exacts, & que leurs Ouvrages ne devoient point estre pris pour des modeles.

Plaute a esté plus heureux, dixneuf de ses Comedies presque entieres ont resisté au temps, & sont parvenuës jusques à nous. Je ne doute pas mesme que ce ne soit une marque de l'avantage qu'il avoit remporté sur tous les Poëtes de son temps, car il y a beaucoup d'apparence que ses Pieces ne se sont mieux conservées que les autres, que parce qu'étant trouvées plus agreables, elles estoient aussi plus souvent redemandées; on ne les joüoit pas seulement du temps d'Auguste,

il paroist par un passage d'Arnobe, qu'elles estoient joüées du temps de Diocletien, trois cens ans aprés la naissance de JESUS-CHRIST.

Terence n'avoit que neuf ans quand Plaute mourut, & à vingt-huit il fit joüer l'Andrienne, qui est sa premiere Piece.

Ce sont les deux Poëtes Comiques Latins qui nous restent de l'Antiquité, & heureusement ce sont les deux qui ont remporté le prix sur tous les autres. Je ne puis me dispenser d'examiner ici en general ce qu'ils ont tous deux de particulier.

Ceux qui ont preferé Terence à Plaute, n'ont eu égard qu'à son style, qui est plus doux & plus chastié, & aux caracteres qu'il a mieux marquez & mieux suivis, je croy mesme que comme Terence s'est plus éloigné de la vieille Comedie que Plaute, cela

luy a gagné les ſuffrages de la pluſpart des gens qui eſtoient choquez de voir dans Plaute les Spectateurs meſlez dans l'action theatrale, & qui trouvoient ridicule qu'un Acteur parlaſt dans Rome à une aſſemblée de Romains dans le meſme temps qu'il agiſſoit veritablement comme s'il euſt eſté à Thebes ou à Cyrene. Plaute tâchoit par là d'attraper l'air de la vieille Comedie. Mais cela n'étoit pas égal. Dans la vieille Comedie les Acteurs eſtoient la veritable image, le vray portrait des Spectateurs dont ils imitoient les actions, & de cette maniere les Spectateurs pouvoient entrer dans l'intrigue du Theatre, au lieu que dans la nouvelle Comedie, où les ſujets des Pieces & les noms des Acteurs eſtoient feints, & où toutes les avantures paroiſſoient ſe paſſer dans un païs que l'on ſuppoſoit fort éloigné,

gné, les Spectateurs n'y pouvoient plus avoir aucune part.

C'est là sans doute le plus grand defaut de Plaute, mais on peut dire que ce defaut est reparé bien avantageusement par beaucoup de belles qualitez qui peuvent non seulement l'égaler à Terence, mais peut-estre mesme le mettre au dessus de luy.

Ce dernier a sans doute beaucoup plus d'art, mais il me semble que l'autre a plus d'esprit. Terence fait plus parler qu'agir: Plaute fait plus agir que parler; & c'est le veritable caractere de la Comedie, qui est beaucoup plus dans l'action, que dans le discours.

Cette vivacité me paroist donner encore un grand avantage à Plaute, c'est que ses intrigues sont toûjours conformes à la qualité des Acteurs, que ses incidens sont bien variez, & ont

toûjours quelque chose qui surprend agreablement, au lieu que le Theâtre semble languir quelquefois dans Terence, & apparemment c'est ce que Cesar avoit fort bien remarqué.

Ce grand homme qui écrivoit avec tant de force & tant de justesse, & qui avoit mesme fait une * Tragedie Grecque, intitulée *Edipe*, dit en s'adressant à Terence,

*Tu quoque tu in summis, ô dimidiate Menander,*
*Poneris, & merito, puri sermonis amator.*
*Lenibus atque utinam scriptis adjuncta foret vis*
*Comica, ut æquato virtus polleret honore*
*Cum Græcis, neque in hac despectus parte jaceres.*
*Unum hoc maceror & doleo tibi deesse Terenti.*

*Toy aussi, demy Menandre, tu es*

* Elle fut joüée à Colophone.

*mis au nombre des plus grands Poëtes, & avec raison, pour la pureté de ton style. Eh, plût aux Dieux que la douceur de ton langage fût accompagnée de la force que demande la Comedie, afin que ton merite fust égal à celuy des Grecs, & qu'en cela tu ne fusses pas fort au dessous des autres. Mais c'est ce qui te manque, Terence, & c'est ce qui fait ma douleur.*

Par ce *vis Comica*, Cesar entendoit la vivacité de l'action & le nœud des incidens & des intrigues, & c'est ce qui manque manifestement à Terence, qui doit estre admiré comme un homme qui parle fort juste, lors que Plaute, qui possede *cette force* dans un souverain degré, doit estre admiré comme un Poëte Comique. Je ne doute pas mesme que Cesar n'eust Plaute en vûë, lors qu'il parloit ainsi de Terence.

Pour mettre Terence au dessus

de Plaute, on s'est encore servy du passage d'Horace dans l'art Poëtique.

*At vestri proavi Plautinos & numeros &*
*Laudavere sales; nimis patienter utrumque,*
*Ne dicam stulte, mirati: si modo ego & vos*
*Scimus inurbanum lepido seponere dicto,*
*Legitimumque sonum digitis callemus & aure.*

Mais vos ancestres, dit-il aux Pisons, *ont loüé & admiré les vers & les railleries de Plaute un peu trop bonnement, pour ne pas dire sotement, s'il est vray que vous & moy sachions distinguer le delicat d'avec le grossier, & que nous ayons l'oreille assez fine pour bien juger du son & de la cadence des vers.*

Cela est mesme dit de maniere qu'il paroist bien qu'Horace n'étoit pas seul de ce sentiment, &c.

que la Cour d'Auguste ne goûtoit pas les railleries & les plaisanteries de Plaute, comme les avoit goûtées celle de Cesar. Il est certain que les vers de Terence sont plus reglez que ceux de Plaute, qui ne s'est point assujety à suivre une mesme mesure, & qui a meslé tant de sortes de vers, que les plus savans ont de la peine à les reconnoistre. Il est certain encore que Plaute a des railleries froides, des jeux de mots, & des quolibets qui ne pouvoient pas manquer de déplaire à une Cour aussi polie que celle d'Auguste. La Censure d'Horace est donc bien fondée, mais il faut bien remarquer qu'elle ne tombe pas tant sur Plaute, que sur ceux qui n'admiroient en luy que ses vers, & qui n'alloient à ses Comedies que pour ses méchantes plaisanteries. Ceux-cy estoient inexcusables, au lieu que Plaute

pouvoit estre excusé. Je ne diray point comme beaucoup de gens que la Comedie estant dans son origine une imitation de la vie du petit Peuple, elle souffroit tous les entretiens des cabarets & des carrefours, les quolibets des harangeres, & les proverbes les plus bas: c'est mal excuser Plaute, & ce n'est pas le moyen de le faire goûter aujourd'hui, que la Comedie n'est plus la servante, mais, si je l'ose dire, comme la sœur de la Tragedie dont elle imite en quelque maniere la gravité & l'honnesteté, ayant laissé toutes les bouffonneries pour les farces, qui sont parmy nous ce qu'estoit proprement la [a] Satyre du temps de Livius Andronicus, comme il seroit facile de prouver.

Voici trois reflections qui serviront à éclaircir le passage d'Horace.

[a] Aprés que Livius eut fait des Comedies, la Satyre tint lieu de farce. On la joüoit à la fin, & on l'appelloit *Exodium*.

Je dis premierement que lors que Plaute commença à donner ſes Pieces, le Peuple Romain étoit accoûtumé à ces Satyres dont j'ay parlé. C'eſtoit à la verité un Poëme reglé, mais il tenoit encore de la groſſiereté de ſon origine, tant pour les railleries, que pour la compoſition qui ne pouvoit pas manquer d'eſtre dure dans un ſiecle ſi peu poly. Pour faire donc reüſſir ſes Pieces, Plaute eſtoit obligé d'y conſerver une partie de ces railleries, & cela eſtoit d'autant plus ſupportable, qu'en le faiſant il ne s'éloignoit point de l'idée de la vieille Comedie qu'il avoit entrepris d'imiter.

D'ailleurs les vers & les railleries conſtituent ſi peu l'eſſence de la Comedie, qu'un Poëte peut eſtre excellent Comique avec des vers durs & quelques méchantes plaiſanteries.

Enfin le paſſage d'Horace ne doit pas eſtre pris au pied de la lettre, comme ſi ce Poëte condamnoit toutes les pointes & toutes les bouffonneries de Plaute. Il n'auroit pû avoir ce ſentiment ſans choquer le ſens & la raiſon. Plaute a ſans doute des plaiſanteries fades & groſſieres, mais il en a auſſi un grand nombre qui ſont fines & delicates & fort bien conduites ; c'eſt pourquoy Ciceron, qui n'eſtoit pas un mauvais Juge de ce que les Anciens appelloient *urbanité*, le propoſe comme un modele à ſuivre pour la raillerie. Et comme on feroit aujourd'huy fort grand tort à Ciceron de croire qu'il a admiré les endroits qu'Horace critique, on jugeroit auſſi fort mal d'Horace, ſi on croyoit qu'il blâme ce que Ciceron a tant vanté. Ils ont eu raiſon tous deux. Le premier parle ſeulement de ces beautez

qu'on ne peut lire ſans eſtre charmé, & l'autre ne prend que le méchant endroit, & il ne touche que certaines railleries froides ou deshonneſtes; qu'il ne condamne pas meſme abſolument, on pouvoit les excuſer, mais on ne devoit ny les loüer, ny les ſuivre.

C'eſt le veritable ſens du paſſage d'Horace, qui n'a point voulu par là mettre Terence au deſſus de Plaute, comme quelques ſavans l'ont pretendu.

Il ne faut pas douter que Plaute ne viſt bien ce qu'il y avoit de bas & de foibleſſe dans ſes Comedies, mais il avoit pour le Peuple de Rome la meſme complaiſance qu'Ariſtophane avoit euë pour celuy d'Athenes. C'eſt cette même complaiſance dont nous avons parmy nous un exemple bien remarquable. Les Pieces de Moliere ſont aujourd'hui & feront toû-

jours l'honneur de noſtre Theatre & le plaiſir de la France, ce grand homme ayant connu le fort de la vieille Comedie, & le foible de la nouvelle, ne s'eſt pas tant attaché à celle-cy qu'à celle-là. Il a plus ſuivy Ariſtophane & Plaute, que Terence, ce choix luy a meſme ſi bien reüſſi, que dans l'Antiquité il n'y a rien de ſi ſemblable à Plaute & à Ariſtophane que Moliere. C'eſt luy qu'on peut appeller un autre Plaute, & *un demy Ariſtophane*, comme Ceſar appelloit Terence *un demy Menandre*. Cependant comme il a pris leurs vertus, il n'a pas évité leurs defauts, & il eſt tombé dans ces jeux de mots & dans ces bouffonneries que Plutarque reproche à Ariſtophane, & qu'Horace ne pouvoit ſouffrir dans Plaute. Comme eux il a voulu attirer le Peuple, en travaillant pour la Cour, il n'a pas

oublié la Ville, & avec le revenu des loges il a voulu fonder celuy du parterre.

Il auroit peut-eſtre ſuffi de juſtifier Plaute par l'exemple de Moliere, mais ce regne a tant de conformité avec celuy d'Auguſte, que j'ay apprehendé que le paſſage d'Horace n'euſt prevenu les eſprits; c'eſt pourquoy je me ſuis attachée à en donner la veritable explication. Je n'ay plus qu'à rendre raiſon de mon Ouvrage.

Dans le deſſein que j'ay fait de travailler ſur la pluſpart des Comedies Grecques & Latines, j'ay conſulté long-temps de quelle maniere je devois m'y prendre, & j'ay vû que pour faire un ouvrage utile, il ne ſuffiſoit pas de donner une ſimple traduction, qu'il faloit ajoûter des Remarques, & mettre à la teſte de chaque Comedie un Examen ſelon les re-

gles du Theatre, pour en faire remarquer les defauts & les beautez. La traduction est pour ceux qui ne peuvent lire les Originaux, ou qui prennent plaisir à juger de chaque langue. Les Remarques peuvent estre utiles à ceux qui veulent estudier, & l'Examen peut estre d'un grand usage pour tous ceux qui veulent apprendre à bien juger des Pieces de Theatre, ou qui voudroient travailler eux-mesmes avec succez.

Nous avons quelques traductions de Plaute, mais je doute fort qu'une personne raisonnable en puisse lire une page sans dégoust. Il est tres-difficile de bien traduire, & sur tout de traduire des Comedies. Outre la vivacité du Dialogue qu'il faut attraper, il y a tant de regles & de bienseances à observer, que c'est une chose presque infinie. Si je n'ay pas

mieux reüſſi que les autres, ce n'eſt pas que je n'aye apporté toute la diligence & tous les ſoins poſſibles pour rendre ce petit échantillon paſſable. Il eſt certain que beaucoup de gens auroient traduit Plaute entier pendant le temps que j'ay employé à ces trois Comedies. J'ay aſſez parlé de ma maniere de traduire dans ma Preface ſur Anacreon: c'eſt icy la meſme choſe. Je cherche les graces de noſtre langue ſans m'éloigner du texte; j'adoucis les choſes qui me paroiſſent trop dures, & dans les endroits qui ſont trop éloignez de nos manieres, je me ſers d'équivalens, lors que noſtre langue m'en peut fournir. Mais je rends preſque toûjours raiſon des libertez que je prends.

J'ay fait imprimer le texte & la verſion à la maniere de nos Comedies, les vers ne laiſſent

pas d'estre marquez dans le texte, & ils sont assez visibles, quoy qu'ils soient fort souvent interrompus.

Pour les Remarques, tant de grands hommes ont travaillé sur Plaute, qu'il sembloit presque impossible de rien ajoûter à leur travail. Je ne say si je me flate, mais j'ose esperer qu'en lisant mes Remarques on tombera d'accord que la pluspart des beaux endroits n'avoient point esté tout à fait bien entendus.

Enfin l'Examen des Pieces est une chose qui n'avoit point encore esté entreprise, quoy qu'elle soit peut-estre la plus importante. Monsieur l'Abbé d'Aubignac parle dans sa Pratique du Theatre de ses Observations sur Plaute, où il examinoit apparemment ces Comedies; c'est un fort grand dommage que son travail ait esté perdu. Pour faire voir la

neceſſité & l'utilité de ces Examens, je n'ay qu'à dire naïvement ce qui m'eſt arrivé. Comme je commence toûjours ces petits Ouvrages par les traductions, j'avois traduit cinq ou ſix paſſages d'une maniere qui me paroiſſoit naturelle, & qui ſembloit s'accorder fort bien avec le texte, mais aprés avoir fait l'Examen des Comedies, j'ay veu que je m'eſtois trompée, & que je faiſois faire à Plaute de fort grandes fautes, ce n'eſt que par ce moyen que je me ſuis corrigée. On peut donc tres-bien dire que les Examens ſont pour ces ſortes d'Ouvrages, ce que ſont les preuves pour les regles de l'Arithmetique.

Je ne donne que trois Comedies, ſi elles ont quelque ſuccez, j'ay deſſein de donner en peu de temps quelques Comedies d'Ariſtophane, de prendre enſuite

tour à tour les Tragiques Grecs, & de revenir aprés cela à Plaute, dont je traduiray toutes les Pieces qui peuvent estre mises en nostre langue.

J'ay choisi l'Amphitryon, parce que c'est une des plus belles Pieces de Plaute, & que les Anciens l'estimoient si fort, que sous le regne de Diocletien on la faisoit encore jouër dans les malheurs publics, pour appaiser la colere de Jupiter. Arnobe dans le Livre 7. *Ponit animos Jupiter, si Amphitryo fuerit actus, pronuntiatusque Plautinus? Quoy, Jupiter s'appaise si on a fait jouër l'Amphitryon de Plaute?* J'ai voulu aussi que tout le monde pûst voir de quelle maniere Plaute & Moliere ont traité le mesme sujet dix-huit cens ans l'un aprés l'autre.

J'ay pris le *Rudens*, parce que l'ouverture du Theatre en est ad-

mirable. La Piece eſt d'ailleurs fort bien conduite, elle pourroit meſme ſans beaucoup de changement eſtre joüée ſur noſtre Theatre, s'il eſtoit un peu plus grand. J'ay changé ſon nom de *Rudens*, qui ſignifie *cable*, en celuy *d'heureux Naufrage*, qui eſt plus doux, & qui explique le principal incident de la Piece. Les Latins en uſoient de meſme, & ils ne faiſoient pas difficulté de changer les noms des Pieces qu'ils traduiſoient des Grecs.

Enfin j'ay preferé l'Epidicus à beaucoup d'autres, parce que c'eſtoit la favorite de Plaute, & je ne dois rien ajoûter à cela.

Il ne me reſte plus qu'à prier ceux qui liront ces Comedies, de ne les pas condamner ſur des choſes qui leur paroiſtront contre nos mœurs, ou contre nos manieres. Ce n'eſtoit pas à Plaute à deviner le gouſt que nous

avons aujourd'huy, c'eſt à nous à prendre celuy de ſon ſiecle. Les Poëmes Dramatiques, comme toutes ſortes d'autres Ouvrages, ne ſont bons qu'autant qu'ils portent les marques des temps & des lieux de leur naiſſance, & qu'ils font bien connoiſtre les caracteres des Peuples pour leſquels ils ont eſté faits. Si on n'a la force de remonter juſques à ces temps-là, & d'y fixer ſon eſprit, on ne goûtera que fort difficilement les plus belles choſes de l'Antiquité, & l'on fera la meſme faute, que ſi pour juger des anciens Tableaux, on les examinoit par rapport à l'air & aux manieres de ſon temps. Les plus grandes beautez d'Homere ne pourroient ſe ſoûtenir contre cette maxime, & ces divins endroits qui luy ont attiré l'admiration de tous les ſiecles, luy attireroient aujourd'huy nos railleries ou noſtre mépris.



# EXAMEN DE L'AMPHITRYON DE PLAUTE.

JE ne m'arresteray point icy à expliquer toutes les regles du Theatre, c'est une matiere qui a souvent esté traitée par de tres-habiles gens, & quand mesme je pourrois ajoûter quelque nouvelle Remarque à ce qu'ils ont écrit, ce ne seroit pas icy le lieu, je me contenteray donc de parler en general de ce qui fait à mon sujet, & qui peut servir à faire voir la beauté de cette Piece, que l'on peut considerer comme une des plus parfaites qui nous restent de l'Antiquité.

Tous ceux qui ont quelque connoiss-

ſance du Theatre, tombent d'accord que pour faire reüſſir un Poëme Dramatique, il faut que l'action ſoit ſimple, continuë, & qu'elle ne dure que douze heures tout au plus: que ſes incidens ſoient bien preparez, & tirez du fond du ſujet; que les Acteurs paroiſſent toûjours ſur la Scene avec un pretexte neceſſaire & vray-ſemblable, & qu'ils en ſortent de meſme, afin que les intervalles des Actes ſoient remplis: car ils ſervent à la continuité de l'action autant que ce qui ſe paſſe ſur la Scene. Il faut que la cataſtrophe naiſſe de tous les incidens dont elle doit eſtre comme le centre. Il faut que cette cataſtrophe rempliſſe entierement la curioſité des Spectateurs. Enfin le Poëte doit obſerver l'unité de lieu, c'eſt à dire, que le lieu de la Scene où paroiſſent les Acteurs doit eſtre le meſme pendant toute la Piece.

Quoy que Plaute n'ait pas eſté toûjours fort exact à obſerver toutes ces Loix, il eſt certain qu'il n'en a pas violé une ſeule dans les trois Comedies que j'ay traduites. C'eſt ce que je feray voir avec le plus d'ordre qu'il me ſera poſſible. Mais je croy qu'auparavant il eſt

necessaire de découvrir ce qui peut avoir donné lieu à l'erreur des plus savans Critiques, qui ont trouvé la Comedie d'Amphitryon irreguliere, croyant qu'elle contenoit neuf mois, & que Plaute y avoit compris toutes les amours de Jupiter & d'Alcmene. Ce qui les a trompez sans doute, c'est la nuit que Plaute a choisie, qu'ils ont prise pour la premiere de ces neuf mois, & qui n'est pourtant que la derniere. Il est vray que le premier jour que Jupiter aima cette Princesse, fut suivy d'une double nuit, mais Plaute fait que la nuit qui preceda l'accouchement est aussi double, c'est un incident qu'il ménage avec beaucoup d'adresse & de vray-semblance, & les Critiques en prenant une nuit pour l'autre ont fait ce faux jugement de Plaute, comme s'il avoit esté capable de manquer contre l'unité de l'action, & mesme contre l'unité de lieu: car comment seroit-il possible de conserver l'unité de lieu dans une Piece qui contiendroit neuf mois?

* Le veritable sujet de cette Piece est l'accouchement d'Alcmene, & la naissance d'Hercule.

* Le sujet.

* Les incidens sont l'absence d'Amphitryon, qui estoit alors General des Thebains, son retour fondé sur l'impatience de revoir sa femme, la presence de Jupiter qui veut encore voir Alcmene, avant qu'elle accouche, la rencontre des deux Amphitryons, & celle des deux Sosies : les presents faits à Amphitryon par l'armée, l'ouverture miraculeuse de la cassette où estoient ces presens, &c. Tous ces incidens sont tirez du fond du sujet, & preparez & conduits avec une adresse merveilleuse. Si nous avions l'Amphitryon d'Euripide, & les deux Amphitryons d'Archippus, nous verrions si Plaute a formé tous ces incidens, ou s'il en a emprunté quelques-uns des Ouvrages de ces grands Poëtes.

* Pour ce qui est du temps, je m'étonne qu'il y ait eu en cela quelque contradiction entre les savans, car il n'y a jamais eu Piece où il ait esté mieux marqué. On voit manifestement qu'il est nuit lors que le Theatre s'ouvre, & que le jour commence à paroistre sur la fin du premier Acte, de sorte que la Comedie ne commence avant la pointe du jour qu'autant de temps qu'en ont occupé les

* Les incidens. * Le temps, ou la durée de l'action.

trois Scenes dont le premier Acte eſt composé, & elle finit juſtement avant le dîner. De cette maniere toute l'action ne dure au plus que neuf heures.

Pour bien démeſler toute l'intrigue de cette Piece, Plaute ne pouvoit choiſir d'autre lieu que la place qui éſtoit au devant de la maiſon d'Amphitryon. Et on doit admirer ſon adreſſe, en ce qu'il a toûjours tiré de ces incidens des pretextes aſſez forts & aſſez ſpecieux pour faire paroiſtre Alcmene ſur la Scene à une heure fort indûë, ſans violer ny les regles de la bien-ſeance, ny les coûtumes des Grecs.

Voyons preſentement en détail de quelle maniere Plaute fait venir les Acteurs ſur le Theatre, & comment ou ſur quels pretextes il les en fait ſortir.

Beaucoup de gens ont condamné le * Prologue de cette Piece, parce que Mercure ne ſe contente pas d'y expliquer les choſes paſſées, ou l'hiſtoire de tout ce qui eſt arrivé avant l'ouverture du Theatre, & qui eſt neceſſaire pour l'intelligence du ſujet, il explique tout le dénoüement & la cataſtrophe, de ſorte qu'en rempliſſant d'abord la curioſité

* Le Prologue.

des Spectateurs, il ne les entretient plus; disent-ils, dans cette attente, ou dans cette suspension, qui est l'ame du Theatre. Pour moy, je ne suis point en cela de leur avis. Quoy que l'on soit instruit de tout le dénoüement d'une bonne Piece, on ne laisse pas d'estre toûjours dans l'attente, parce que cette passion ne doit pas tant naistre de la nouveauté & de la surprise, que du mouvement & de la vray-semblance que le Poëte donne à son action & à tous ses incidens. Cela est si vray, que quoy qu'il n'y ait aujourd'huy personne qui ne sache la catastrophe de toutes les Pieces de Monsieur Corneille, & de Monsieur Racine, on les voit pourtant encore tous les jours avec un nouveau plaisir, & cela vient sans doute de ce que tout y est conduit avec tant d'art, tant de force, & tant de vray-semblance, qu'en oubliant tout ce que les autres representations de ces mesmes Pieces nous ont appris, nous nous laissons entraîner par la passion, & nous sentons les mesmes mouvemens de crainte, de surprise & de compassion, que si tout estoit veritable, ou que ce fust la premiere fois que nous le

vissions

vissions representer. Je ne saurois donc condamner ces sortes de Prologues que Plaute a imitez d'Euripide, ils étoient mesme quelquefois d'une necessité absoluë, comme dans cette Piece, où il auroit esté bien difficile au Peuple de démesler les interests des principaux Acteurs. Il faut seulement remarquer que Plaute ne fait point paroistre Mercure sur une machine, parce que cela n'auroit aucun rapport avec l'habit de Sosie qu'il avoit déja. Il faut aussi se souvenir que les Prologues ne font point partie de la Comedie.

* Sosie ouvre la premiere Scene en arrivant du Port d'Eubée, d'où son Maistre l'avoit envoyé, pour informer Alcmene du détail de sa campagne; & comme le Spectateur devoit estre instruit de ce détail, qui est le fondement de cette Comedie, il falloit trouver un pretexte pour cette narration, car à cette heure-là il n'estoit pas vray-semblable de faire trouver sur la Scene un autre Acteur à qui ce recit eust pû estre fait, c'est pourquoy Sosie s'avise de méditer, & de preparer tout ce qu'il doit



* Scene I.

dire à sa Maistresse, & par cet artifice, le Poëte fonde cette narration, qui est mêlée de plaisanteries fort divertissantes, & qui instruit en mesme temps les Spectateurs sans aucune affectation. Ce recit est pathetique, & d'un style fort noble & fort soûtenu. Mais afin que cela ne paroisse pas estrange dans la bouche d'un Valet, qui vray-semblablement ne devoit pas parler de cette maniere, on n'a qu'à se souvenir qu'il ne dit rien par luy-mesme, & qu'il ne fait qu'ajuster a & coudre ensemble tout ce qu'il avoit oüy dire. Cette adresse de Plaute me paroist incomparable.

* Dans la seconde Scene, où Mercure reste seul, Plaute mêle la representation avec l'action theatrale, comme il l'a fait encore dans la premiere Scene de l'Acte troisiéme, & dans la premiere de l'Acte quatriéme; & c'est asſurément un defaut, parce que cela choque la vray-semblance, qui est une des parties les plus essentielles du Poëme Dramatique: mais, comme je l'ay déja dit dans la Preface, Plaute avoit retenu cela de la vieille & de la moyenne Comedie, où l'on en usoit toûjours ainsi.

a p. 22. v. 45. *audita eloquar.* * Sc. II.

* Jupiter, ou le faux Amphitryon fait la troisiéme Scene. Il est suivy d'Alcmene, qui ne peut se resoudre à laisser partir celuy qu'elle croit son mary. Aprés le départ de Jupiter, Alcmene rentre, & c'est la fin du premier Acte, * l'intervalle n'est rempli que par le voyage de Sosie, qui est party pour aller au Port dire à son Maître le prodige qui luy estoit arrivé.

* Le second Acte commence par l'arrivée du veritable Amphitryon, qui vient pour s'éclaircir de tout ce que Sosie luy avoit dit au Port, & dont il luy parle encore en arrivant sur la Scene. C'est ce qui ne pourroit estre bien representé sur nostre Theatre, qui est trop petit, car Amphitryon se trouveroit tout d'un coup devant sa maison, au lieu que le Theatre des Anciens, qui estoit de trente toises de diamettre, le faisoit voir dans un assez grand éloignement.

* Alcmene sort de sa maison, pour se plaindre du départ de son mary, dans le mesme lieu où elle l'a veu partir, &



* Sc. III. * Premier intervalle. * Acte II. Sc. I. * Sc. II. de l'Acte II.

c'eſt la ſeconde Scene qui commence par un Monologue, qui dure autant de temps qu'il en falloit à Amphitryon pour venir du fond du Theatre. Ce Monologue ſeroit beaucoup trop long ſur les Theatres de l'Hoſtel de Bourgogne & de Guenegaud.

* Amphitryon part pour aller au Port chercher Naucrate, & c'eſt ce qui fait l'intervalle du ſecond Acte.

* La premiere Scene du troiſiéme Acte eſt ouverte par Jupiter, qui profite du départ d'Amphitryon, pour jetter encore un plus grand trouble dans la famille de ce pauvre Prince.

* Aprés le Monologue de Jupiter, on voit paroiſtre Alcmene, qui ſort de ſa maiſon, en diſant qu'elle n'y ſauroit durer, dans la colere où elle eſt, d'avoir eſté acccuſée ſi injuſtement par ſon mary. Et Plaute ſe ſert avec un artifice merveilleux du reſſentiment de cette Princeſſe, qui vray-ſemblablement ne pouvoit avoir d'autre pretexte pour ſortir de chez elle. L'accommodement que Jupiter fait avec elle dans cette ſeconde Scene, prepare pour le retour d'Amphitryon le plus grand incident, & le plus

* Second intervalle. * Act. III. Sc. I. * Sc. II.

embarassé, & par consequent le plus agreable. On le verra au quatriéme Acte.

* Sosie qui estoit aller mener les prisonniers dans la maison d'Amphitryon, sort à la troisiéme Scene pour voir si son Maître n'avoit point besoin de luy, car c'étoit à peu prés le temps qu'Amphitryon pouvoit estre revenu du port où il étoit allé chercher Naucrate, c'est pourquoy il n'est point surpris de trouver Jupiter avec Alcmene, au lieu que s'il étoit sorty plûtôt, il auroit pû soupçonner que celuy qu'il voyoit là n'étoit pas le veritable Amphitryon. Cette Scene est fort ingenieuse, & c'est manifestement la derniere du troisiéme Acte, puis qu'Alcmene sort du Theatre pour aller faire preparer tout ce qui étoit necessaire pour le sacrifice, que Jupiter la suit, & que Sosie s'en va au Port pour prier Blepharon à dîner;* & de cette maniere le troisiéme intervalle est mesme beaucoup mieux marqué & mieux remply que les deux autres, car les Spectateurs sont informez de tout ce que les trois Acteurs qui ont quitté la Scene doivent faire pendant le temps qu'ils ne paroistront point, & c'est ce



*Sc. III. *Troisiéme intervalle. *Act. IV. Sc. I.

qui merite d'eſtre remarqué.

*Cette Scene qui a toûjours paſſé pour la quatriéme de l'Acte troiſiéme, eſt viſiblement la premiere de l'Acte quatriéme, comme cela ſe voit par ce que je viens de dire. Monſieur l'Abbé d'Aubignac l'avoit remarqué; ce qui a donné lieu à cette erreur, c'eſt le commandement que Jupiter fait à Mercure à la fin de la Scene precedente. Car ceux qui ont pris la peine de diſtribuer les Actes en Scenes, ont attribué celle-cy à l'Acte troiſiéme, croyant que Mercure paroiſt dans le moment que Jupiter luy a adreſſé la parole, ce qui n'eſt pas, puis qu'il ne paroiſt qu'aprés l'Intermede, & un moment avant le retour d'Amphitryon. C'eſt pourquoy il vient avec tant de haſte, en diſant, *Place, place, que tout le monde s'oſte de mon chemin, &c.*

*Dans la Scene qui a paſſe pour la premiere de l'Acte quatriéme, quoy qu'elle en ſoit la ſeconde, il faut bien prendre garde à une adreſſe merveilleuſe de Plaute, qui fait dire par Amphitryon que non ſeulement il a eſté au Port, mais qu'au retour il a cherché Naucrate dans toute la Ville de Thebes,

* Sc. II.

ce qu'il fait pour satisfaire les Spectateurs, qui voyant revenir Amphitryon du Port peu de temps aprés que Sosie y a esté envoyé par Jupiter, se seroient estonnez sans doute de ce qu'ils ne s'étoient pas rencontrez en chemin, si le Poëte n'eust prevenu cette difficulté, en leur donnant lieu de juger que lors que Sosie est party, Amphitryon estoit déja de retour, & avoit cherché Naucrate par toute la Ville de Thebes. Cette remarque peut donner lieu à beaucoup de reflexions tres-utiles pour l'intelligence des ouvrages des Anciens. Au reste, il semble qu'il y ait icy quelque chose contre la bienseance, qu'un homme comme Amphitryon, General de l'armée des Thebains, aille luy-mesme au Port, & qu'il coure à pied toute la Ville pour chercher Naucrate, mais dans la violente agitation d'esprit où il estoit, il ne pouvoit, & ne devoit pas mesme agir d'une autre maniere.

*La Scene qui est la troisiéme de l'Acte quatriéme, quoy qu'on ne l'ait marquée que la seconde, a été assez preparée, par ce que Mercure a dit à la fin de la premiere.

*La Scene quatriéme de l'Acte qua-

* Sc. III. * Sc. IV.

trième, a esté preparée par ce qui s'est passé dans la Scene III. de l'Acte III. p. 145. C'est icy où commmence le plus fort de l'intrigue, & ce qu'il y a d'admirable, c'est de voir de quelle maniere les derniers incidens naissent des premiers, & augmentent de plus en plus le trouble d'Alcmene & l'embarras d'Amphitryon. Moliere n'a point touché cela dans sa Piece, & je ne devine pas ce qui peut l'avoir obligé de laisser le plus bel incident.

* Jupiter est attiré sur la Scene par le bruit qu'Amphitryon fait à la porte, & c'est la cinquiéme Scene qui forme le dernier nœud de l'intrigue; je ne dois pas oublier que beaucoup de gens sont choquez de l'action de Jupiter, qui saute au cou d'Amphitryon comme pour l'étrangler, mais ils doivent se souvenir que Plaute en a usé ainsi pour conserver le caractere de la Comedie qu'il auroit perdu si Jupiter avoit tiré l'épée, ou fait quelque action plus genereuse. * Plaute s'est mesme attiré ailleurs la censure de Scaliger, pour avoir fait venir sur le Theatre Alcesimarchus le poignard à la

* Sc. *V.* * *Hoc enim tragicum atque atrox nimis.* Scal. Poëtic. lib. 6. cap. 3.

main pour se tuer; parce que cette action est trop tragique & trop atroce pour la Comedie.

J'ay averty dans les Remarques que la Scene qui est marquée à la page 169. est une suite de la precedente, car il ne se fait aucun changement d'Acteurs, & j'ajoûteray ici qu'il faut marquer une nouvelle Scene, lors qu'Amphitryon reste seul aprés le départ de Blepharon & de Jupiter, & qu'il fait ce Monologue qui commence par, *Je suis perdu, que ferai-je donc?* On doit se souvenir que les Scenes sont tres-souvent broüillées & confonduës dans la pluspart des Comedies qui nous restent des Anciens, il ne faut qu'ouvrir les Livres pour en trouver des exemples, & cela est venu sans doute de l'ignorance ou du peu d'application de ceux qui ont divisé les Actes en Scenes. Car cette division n'étoit pas connuë des Anciens, c'est une addition des Interpretes & des Glossateurs, c'est pourquoi on ne la trouve point dans les vieux manuscrits de Plaute ny de Terence.

A la fin de ce Monologue, Amphitryon voulant entrer chez luy, entend d'épouvantables coups de tonnerre, &

tombe évanoüy, mais quoy qu'il reste seul sur le Theatre, le quatriéme Acte ne laisse pas d'estre finy, car la fin des Actes, c'est quand le Theatre est sans action, quoy qu'il y reste quelque Acteur. Icy donc Amphitryon qui demeure sur la Scene sans agir, marque fort bien * le quatriéme intervalle, & l'action ne laisse pas d'estre continuë, parce que le Spectateur attend avec impatience ce qui doit arriver à cet Acteur. Outre que l'intervalle est encore remply par l'accouchement d'Alcmene, dont Jupiter a parlé à la fin de la Scene V. p. 199. Dans Euripide, Hecube tombe évanoüie entre le premier & le second Acte de la Piece qui porte son nom, & cet évanoüissement fait le premier intervalle.

* Les tonnerres qui ont esté entendus à la fin du quatriéme Acte, font sortir Bromia, qui ouvre la premiere Scene de l'Acte V. & qui raconte sur le Theatre tout ce qui s'est passé à l'accouchement d'Alcmene, ce que Plaute ne pouvoit exposer aux yeux des Spectateurs, & c'est la catastrophe ou le dénoüement de la Piece. La narration que fait Bromia est fort belle & fort vive, elle est faite

* Quatriéme intervalle. * Act. V. Sc. I.

à plusieurs reprises, parce qu'en l'estat où estoit Amphitryon, il n'y avoit pas d'apparence que sans parler il peust entendre tant de choses surprenantes & merveilleuses, & c'est ce qui fait la beauté de cette narration.

Comme cette Scene contient le dénoüement de la Piece, il semble qu'elle en pouvoit estre la fin, mais il y auroit manqué quelque chose, & la curiosité des Spectateurs n'auroit point esté satisfaite. Aprés tout ce qui s'estoit passé, il faloit que Jupiter vint luy-mesme sur le Theatre pour confirmer le recit de Bromia, & pour achever de remettre bien Alcmene avec Amphitryon.

Ce Dieu paroist donc sur une machine dans cette seconde Scene, & en cela Plaute a fort bien suivy le precepte qu'Horace a marqué long-temps aprés, qu'il ne faut avoir recours à un Dieu pour faire le dénoüement que lorsque le nœud le merite,

*Nec Deus intersit, nisi dignus vindice nodus inciderit.*

Jupiter ne fait point de discours inutiles, il ne dit precisément que ce que sa justice & l'interest d'Alcmene luy de-

mandoient, aprés quoy il monte au Ciel, sans attendre la réponse d'Amphitryon, c'est pourquoy les Interpretes ont fait * une troisiéme Scene des quatre vers que ce Prince prononce sur le Theatre, où il est resté seul.

Cela suffit pour faire voir en gros la disposition de cette Piece. On pourroit faire une infinité d'autres Remarques, si on vouloit examiner en détail toutes les beautez qui sont dans chaque Scene, mais de tous ceux qui pourront lire cette Piece avec quelque plaisir, il n'y en a point sans doute qui ne les sentent mieux que moy, & ce seroit inutilement que je prendrois la peine de les découvrir aux autres.

Aprés cet Examen de l'Amphitryon de Plaute, j'avois resolu de faire celuy de l'Amphitryon de Moliere, mais je croy que ce que j'ay dit sur la Comedie du Poëte Latin peut suffire à ceux qui voudront bien juger de celle du Poëte François.

M. ACCI

* Sc. III.

# M. ACCI PLAUTI

## SARSINATIS UMBRI

## AMPHITRUO.

---

## L'AMPHITRYON

## DE PLAUTE

## DE SARCINES, VILLE D'OMBRIE.

## PERSONAGES DE LA PIECE.

JUPITER, Amant d'Alcmene.

MERCURE, Prologue.

AMPHITRYON, General des Thebains.

ALCMENE, Femme d'Amphitryon.

SOSIE, Valet d'Amphitryon.

BLEPHARON, Arbitre.

THESSALA. } Suivantes d'Alcmene.
BROMIA. }

# DRAMATIS PERSONÆ.

*JUPPITER, Deus.*
*MERCURIUS, Prologus.*
*AMPHITRYO, Dux militaris.*
*ALCUMENA, Uxor Amphitryonis.*
*SOSIA, Servus.*
*BLEPHARO, Arbiter.*
*THESSALA,* } *Ancillæ.*
*BROMIA,* }



## ARGUMENTUM.

*IN faciem vorsus Amphitruonis Juppiter,*
*Dum bellum gereret cum Telebois hostibus,*
*Alcmenam uxorem cepit usurariam.*
*Mercurius formam Sosiæ servi gerit*
*Absentis: his Alcmena decipitur dolis.*
*Postquam rediere veri, Amphitruo & Sosia,*
*Uterque luduntur dolis mirum in modum.*
*Hinc jurgium, tumultus uxori & viro.*
*Donec cum tonitru voce missa ex æthere,*
*Adulterum se Juppiter confessus est.*

## ALIUD.

Ut quibusdam videtur Prisciani.

*AMore captus Alcumenas Juppiter,*
*Mutavit sese in ejus formam conjugis,*
*Pro patria Amphitruo dum cernit cum hostibus,*
*Habitu Mercurius ei subservit Sosia.*
*Is advenientis, servum & dominum, frustra habet.*
*Turbas uxori ciet Amphitruo: atque invicem*
*Raptant pro mœchis. Blepharo captus arbiter,*
*Uter sit, non quit, Amphitruo, decernere.*
*Omnem rem nescunt: geminos Alcmena enititur.*



## ARGUMENT.

JUpiter ayant pris la ressemblance d'Amphitryon, qui commandoit les troupes Thebaines contre les Telebens, couche avec Alcmene. Mercure en l'absence de Sosie prend la forme de ce Valet, & Alcmene est trompée par ses fourberies. Le veritable Amphitryon & le veritable Sosie sont fort plaisamment joüez à leur retour. De là viennent des querelles & des desordres entre le mary & la femme, jusqu'à ce qu'enfin Jupiter faisant entendre sa voix du milieu des tonnerres, avoüe qu'il est l'amant qui a tant causé de troubles.

## AUTRE ARGUMENT,

*que l'on attribuë ordinairement à Priscien.*

JUpiter devenu amoureux d'Alcmene, prend la ressemblance de son mary, qui estoit alors occupé à combattre pour sa patrie contre les ennemis des Thebains. Mercure sous la forme de Sosie sert son pere dans cette amour, & il joüe le Maître & le Valet à leur retour de l'Armée. Amphitryon fait un grand vacarme à sa femme; Jupiter & luy s'accusent reciproquement d'adultere. Blepharon est choisi pour juger lequel des deux est le veritable Amphitryon, il n'en peut venir à bout: mais enfin toute l'affaire est découverte, & Alcmene accouche de deux jumeaux.



# PROLOGUS.

## MERCURIUS.

*Ut vos in vostris voltis mercimoniis*
*Emundis, vendundisque me latum lucris*
*Afficere, atque adjuvare in rebus omnibus:*
*Et ut res, rationesque vostrorum omnium*
*Bene expedire voltis, peregreque & domi,*
*Bonoque atque amplo auctare perpetuo lucro,*
*Quasque incœpistis res, quasque incœptabitis;*
*Et uti bonis vos vostrosque omnis nuntiis*
*Me afficere voltis: ea afferam, eaque ut nuntiem,*
*Qua maxime in rem vostram communem sient;*
*Nam vos quidem id jam scitis concessum & datum*
*Mi esse ab diis aliis, nuntiis præsim & lucro;*
*Hæc ut me vultis approbare, annitier*
*Lucrum ut perenne vobis semper suppetat:*
*Ita huic facietis fabulæ silentium,*
*Itaque æqui & justi hic eritis omnes arbitri.*
*Nunc cujus jussu venio, & quamobrem venerim,*
*Dicam: simulque ipse eloquar nomen meum:*
*Jovis jussu venio: nomen Mercurii est mihi.*
*Pater huc me misit ad vos oratum meus,*



# PROLOGUE.

## MERCURE.

PAr la même raiſon que vous voulez que je vous ſois favorable dans vos achats & dans vos ventes, que vous ſouhaitez de proſperer dans les affaires que vous avez à la ville & dans les païs étrangers, & de voir augmenter chaque jour d'un profit conſiderable celles que vous avez entrepriſes, ou que vous eſtes ſur le point d'entreprendre ; par la meſme raiſon que vous voulez que je vous apporte de bonnes nouvelles, à vous & à vos familles, & que je vous apprenne des choſes qui ſoient pour le bien de voſtre Republique: car vous ſavez il y a long-temps qu'il m'eſt écheu en partage d'eſtre le Dieu des nouvelles & de preſider au gain. Par la meſme raiſon donc que vous voulez que je vous accorde toutes ces choſes, & que je n'oublie rien de ce qui peut vous procurer l'avancement de vos affaires : Par cette meſme raiſon il faut auſſi que vous donniez une favorable attention à cette Piece, & que vous en jugiez équitablement. Mais il eſt temps de vous apprendre pourquoy & par l'ordre de qui je parois devant vous, & de vous dire mon nom. Je m'appelle Mercure, & je ſuis icy de la part de mon pere, pour vous prier de luy accorder l'attention

Tametsi pro imperio, vobis quod dictum foret,
Scibat facturos: quippe qui intellexerat
Vereri vos se & metuere, ita ut æquum est, Jovem:
Verum profecto hoc petere me precario
A vobis jussit leniter dictis bonis.
Etenim ille cojus huc jussu venio, Juppiter,
Non minus quam vostrum quivis formidat malum:
Humana matre natus, humano patre,
Mirari non est æquum, sibi si prætimet.
Atque ego quoque etiam, qui Jovis sum filius,
Contagione mei patris metuo malum;
Propterea pace advenio, & pacem ad vos affero.
Justam rem & facilem esse oratum à vobis volo.
Nam juste ab justis justus sum orator datus.
Nam injusta ab justis impetrare non decet:
Justa autem ab injustis petere, insipientia st:
Quippe illi iniqui jus ignorant, neque tenent.
Nunc jam huc animum omnes ea quæ loquar advortite:
Debetis velle quæ velimus. meruimus
Et ego, & pater de vobis & republica.
Nam quid ego memorem, ut alios in tragœdiis
Vidi Neptunum, Virtutem, Victoriam,
Martem, Bellonam, commemorare quæ bona
Vobis fecissent? quis benefactis meus pater,
Deûm regnator, architectus omnibus.
Sed mos illic nunquam fuit patri meo,
Ut exprobraret quod bonis faceret boni.
Gratum arbitratur esse id à vobis sibi,

que je vous ay déja demandée. Je dis prier, ce n'eſt pas qu'il ne ſache bien qu'il pouvoit vous le commander d'autorité abſoluë, & que vous le reſpectez comme l'on doit reſpecter Jupiter : mais avec tout cela il a voulu que je me ſerviſſe du terme de prier, & que j'en uſe avec vous de la maniere la plus honneſte qu'il me ſera poſſible ; car au reſte ce Jupiter, dont je vous parle, apprehende tout autant qu'aucun de vous de s'attirer des affaires, & vous ne devez pas vous en eſtonner, puis qu'il eſt né de pere & de mere mortels ; & moy qui ſuis ſon fils, je tiens de luy en cela : c'eſt pourquoy je viens ſi pacifiquement vous parler de paix, & vous demander une choſe auſſi facile que juſte : car c'eſt avec juſtice, que je ſuis envoyé de la part d'un Dieu juſte à des hommes juſtes ; & l'on auroit mauvaiſe grace de demander des choſes injuſtes à des perſonnes pleines d'équité, comme auſſi l'on ſeroit ridicule de penſer obtenir des choſes juſtes de gens qui ne connoiſſent point de juſtice. Je vous prie donc à preſent de prendre garde à ce que je vais vous dire. Vous devez vouloir tout ce que nous voulons : car mon pere & moy avons toûjours favoriſé voſtre Republique. Mais qu'eſt-il beſoin de vous remettre nos bien-faits devant les yeux, comme l'on a coûtume de faire dans les Tragedies ? Je me ſouviens d'avoir veu Neptune, la Vertu, la Victoire, Mars & Bellone vous repreſenter leurs faveurs, comme ſi mon pere, le Roy des Dieux, n'eſtoit pas la ſource & l'origine de tous les biens que vous avez receus d'eux. Mais ce n'a jamais eſté ſa coûtume de reprocher les graces qu'il a accordées aux gens

Meritoque vobis bona se facere quæ facit.
Nunc quam rem oratum huc veni, primum proloquar,
Post argumentum hujus eloquar Tragœdiæ.
Quid contraxistis frontem? quia Tragœdiam
Dixi futuram hanc? Deus sum: commutavero
Eandem hanc, si voltis: faciam ex Tragœdia,
Comœdia ut sit, omnibus iisdem versibus.
Utrum sit, an non, voltis? sed ego stultior,
Quasi nesciam vos velle, qui divos siem!
Teneo quid animi vostri super hac re siet.
Faciam ut commixta sit Tragico-comœdia:
Nam me perpetuo facere ut sit Comœdia,
Reges quo veniant & Dî, non par arbitror,
Quid igitur? quoniam hic servos quoque parteis habet,
Faciam hanc, proinde ut dixi, Tragico-comœdiam.
Nunc hoc me orare à vobis jussit Juppiter,
Ut conquisitores singuli in subsellia
Eant per totam caveam, spectatoribus,
Si quoi favitores delegatos viderint,
Ut his in cavea pignus capiantur togæ
Sive etiam qui ambissent palmam histrionibus,
Sive quoiquam artifici, seu per scriptas literas,
Seu qui ipsi ambissent, sive per internuntium,
Sive adeo ædiles perfidiose quoi duint,

de bien ; il fait que s'il vous honore de sa protection, vous n'estes pas ingrats. Mais il faut vous dire promptement ce que j'ay ordre de vous demander ; aprés quoy je vous diray l'argument de cette Tragedie. Pourquoy froncez-vous le sourcil ? est-ce parce que j'ai dit que cette piece seroit une Tragedie ? ne suis-je pas Dieu ? & ne m'est-il pas facile d'en faire une Comedie sans en changer un vers ? que voulez-vous qu'elle soit ? mais je suis bien sot de vous le demander, comme si étant Dieu je pouvois ignorer ce que vous voulez. Je sçay quels sont vos sentimens, je feray donc qu'elle tienne du tragique & du comique : car je ne voispas qu'il fût dans l'ordre de la faire entierement Comedie, puis que des Dieux & des Rois en doivent estre les principaux Acteurs. Que croyez-vous donc que je feray ? j'en feray, comme je vous ay deja dit, une Tragico-comedie, parce qu'un Valet y aura un des plus grands rôles. Maintenant il faut vous dire que Jupiter m'a commandé de vous prier que vous ayez soin d'ordonner qu'il aille un Inspecteur dans chaque banc, afin que s'il y a des spectateurs qui ayent esté apostez pour applaudir à quelque Acteur, il ne manque pas de leur prendre en mesme temps leur robe. Il entend aussi que l'on en fasse autant à ceux qui par quelque artifice que ce soit, ou par lettres ou par Messagers, ou en briguant eux-mesmes auront voulu faire donner le prix à quelqu'un. Enfin Jupiter veut qu'on en use ainsi envers les Ediles qui n'auront pas esté de bonne foy, & que tous soient punis de la mesme maniere que s'ils avoient voulu briguer une charge pour

*Si rempse legem jussit esse Juppiter,*
*Quasi magistratum sibi alterive ambiverit.*
*Virtute dixit, vos victores vivere,*
*Non ambitione, neque perfidia. qui minus*
*Eadem histrioni sit lex, qua summo viro?*
*Virtute ambire oportet, non favitoribus.*
*Sat habet favitorum semper, qui recte facit;*
*Si illis fides est, quibus est ea res in manu.*
*Hoc quoque etiam mihi in mandatis dedit,*
*Ut conquisitores fierent histrionibus,*
*Qui sibi mandassent delegati ut plauderent,*
*Quive, quo placeret alter, fecissent, minus,*
*Eis ornamenta & corium uti conciderent.*
*Mirari nolim vos, quapropter Juppiter*
*Nunc histriones curet: ne miremini.*
*Ipse hanc acturu'st Juppiter Comœdiam.*
*Quid admirati estis? quasi vero novum*
*Nunc proferatur, Jovem facere histrionium.*
*Etiam histriones anno cum in proscenio hic*
*Jovem invocarunt, venit: auxilio iis fuit.*
*Præterea certo prodit in Tragœdia.*
*Hanc fabulam, inquam, hic Juppiter hodie ipse aget.*
*Et ego una cum illo. Nunc vos animum advertite,*
*Dum hujus argumentum eloquar Comœdiæ.*
*Hæc urbs est Thebæ: in illisce habitat ædibus*
*Amphitruo natus Argis ex Argo patre,*
*Qui cum Alcumena est nupta Electri filia.*
*Is nunc Amphitruo præfectu'st legionibus.*

eux ou pour d'autres, en corrompant les Juges. Car il dit que vous ne devez point vos victoires à des intrigues ny à des trahisons, mais à vostre seul courage. Pourquoy la Loy qui est pour les Magistrats, ne seroit-elle pas aussi pour les Comediens? c'est par le merite qu'il faut remporter le prix, & non pas par les cabales. Celuy qui s'acquitte bien de son devoir n'a pas besoin de faveur auprés des Juges équitables. Jupiter m'a encore ordonné de vous dire qu'il y ait aussi des Inspecteurs pour les Comediens, afin que l'on voye s'il n'y en aura point qui ayent des Emissaires pour leur applaudir, ou qui fassent en sorte que les autres ne puissent plaire: & il entend que ceux qui se trouveront coupables de cette friponnerie soient dépoüillez, & qu'on leur donne le foüet. Au reste, vous ne devez pas vous étonner que Jupiter prenne tant de soin des Comediens, il doit avoir luy-mesme le premier rôle dans cette Comedie. Pourquoy paroissez-vous surpris? comme si c'estoit une nouveauté de voir Jupiter sur le Theatre. L'année passée dans cette sotte & ridicule piece qui fut joüée devant vous, ne descendit-il pas aprés que les Comediens l'eurent invoqué, il viendra donc bien aussi pour nous, n'en doutez pas, tres-assurément il viendra. C'est donc Jupiter qui doit aujourd'huy joüer cette piece, & moy avec luy. A present je vais vous en dire l'argument, vous me donnerez audience, s'il vous plaist. Cette ville que vous voyez, c'est Thebes, cette maison est celle d'Amphitryon qui a épousé Alcmene, fille d'Electryon, & qui est presentement General des troupes que les Thebains ont envoyées

*Nam cum Telebois bellum est Thebano poplo.*
*Is priusquam hinc abiit ipsemet in exercitum,*
*Gravidam Alcumenam fecit uxorem suam.*
*Jam ego vos novisse credo ut sit pater meus:*
*Quam liber harum rerum multarum siet,*
*Quantusque amator siet quod complacitu'st semel.*
*Is amare occœpit Alcumenam clam virum,*
*Usuramque ejus corporis cepit sibi.*
*Et gravidam fecit is eam compressu suo.*
*Nunc de Alcumena ut rem teneatis rectius,*
*Utrinque est gravida, & ex viro, & ex summo Jove.*
*Et meus pater nunc intus hic cum illa cubat:*
*Et hæc ob eam rem nox est facta longior,*
*Dum ille qua cum volt voluptatem capit.*
*Sed ita assimulavit se quasi Amphitruo siet.*
*Nunc ne hunc ornatum vos meum admiremini,*
*Quod ego huc processi sic cum servili schema,*
*Veterem atque antiquam rem novam ad vos proferam:*
*Propterea ornatus in novum incessi modum.*
*Nam meus pater intus nunc est, eccum, Juppiter*
*In Amphitruonis vortit sese imaginem.*
*Omnesque eum esse censent servi, qui vident:*
*Ita versipellem se facit quando lubet.*
*Ego servi sumpsi Sosiæ mihi imaginem*
*Qui cum Amphitruone abivit hinc in exercitum,*
*Ut præservire amanti meo possem patri:*

contre les Telebens. Il a laissé sa femme grosse lors qu'il est party pour l'armée. Je crois que ce n'est pas d'aujourd'huy que vous connoissez l'humeur de mon pere, vous savez il y a long-temps qu'il n'est pas autrement scrupuleux sur certain chapitre. Vous n'ignorez pas non plus de quelle maniere il est amoureux lors qu'un objet luy a plû. Alcmene luy plaist depuis quelque temps, il en a fait sa femme pendant l'absence du pauvre Amphitryon, & elle se trouve grosse de ce second mary aussi bien que du premier. Mais afin de vous faire comprendre ce mystere, Alcmene accouchera de deux jumeaux, dont l'un sera de Jupiter, & l'autre sera d'Amphitryon. A l'heure que je vous parle mon pere est avec elle dans cette maison, & cette nuit est plus longue qu'à l'ordinaire, pour luy donner le temps d'estre avec ce qu'il aime; mais pour cela il a falu qu'il ait pris la ressemblance d'Amphitryon. Au reste, ne regardez point si fort mon ajustement, & ne vous étonnez pas de me voir venir devant vous en habit de Valet: car quoy que le sujet de cette piece soit une vieille histoire, la piece ne laisse pas neanmoins d'estre nouvelle. C'est pourquoy il faut aussi que je sois habillé d'une maniere nouvelle. Cependant, comme je vous l'ay déja dit, mon pere est dans cette maison, & voilà Jupiter changé en Amphitryon. Tous les domestiques qui le voyent jureroient que c'est leur veritable Maistre, tant il sait bien se métamorphoser quand il luy plaist. Pour moy afin de mieux servir mon pere dans son amour, & d'empescher que les domestiques d'Alcmene en me voyant si souvent dans la

*Atque ut ne, qui essem, familiares quærerent,*
*Versari crebro hic quom viderent me domi.*
*Nunc quom esse credent servom, & conservom suum,*
*Haud quisquam quæret qui siem, aut quid venerim.*
*Pater nunc intus suo animo morem gerit:*
*Cubat complexus cujus cupiens maxum' est:*
*Quæ illi ad legionem facta sunt, memorat pater*
*Meus Alcumenæ: at illa illum censet virum*
*Suum esse quæ cum mœcho est: ibi nunc meus pater*
*Memorat legiones hostium ut fugaverit:*
*Quo pacto donis sit donatus plurimis.*
*Ea dona, quæ illic Amphitruoni sunt data,*
*Abstulimus. facile meus pater quod volt facit.*
*Nunc hodie Amphitruo veniet huc ab exercitu,*
*Et Sosia servos, cujus ego hanc fero imaginem.*
*Nunc internosse ut nos possitis facilius,*
*Ego has habebo hic usque in petaso pinnulas;*
*Tum meo patri autem torulus inerit aureus*
*Sub petaso: id signum Amphitruoni non erit.*
*Ea signa nemo horuncce familiarium*
*Videre poterit: verum vos videbitis.*
*Sed Amphitruonis illic est servos Sosia,*
*A portu illic nunc cum laterna advenit.*
*Abigam jam ego illunc advenientem ab ædibus.*
*Adest, ferit: operæ precium hic spectantibus*
*Jovem atque Mercurium facere histrioniam.*



maison ne me demandent qui je suis, j'ay pris la ressemblance de Sosie, l'un des Valets d'Amphitryon. Presentement qu'ils croyent que je suis ce Valet & leur camarade, aucun d'eux ne s'informera ny qui je suis, n'y d'où je viens; & mon pere cependant est dans cette maison avec la personne qu'il aime. Il luy conte tout ce qui luy est arrivé à l'armée, & la pauvre Dame croit voir son mary, quoy qu'elle ne voye que son amant. Mon pere luy dit là de quelle maniere il a mis ses ennemis en fuite, & il luy étale les beaux presens que l'armée luy a faits. Nous avons enlevé tous ces presens des coffres d'Amphitryon; car, comme vous sçavez, rien n'est difficile à mon pere. Amphitryon viendra aujourd'huy de l'armée: Sosie, dont j'ay pris la figure, sera avec luy. Afin donc que vous puissiez plus facilement nous distinguer tous, il faut vous avertir que j'auray ces petites plumes à mon chapeau, que mon pere aura au sien un cordon d'or & que le veritable Amphitryon n'en aura point. Aucun de tous ses gens ni de ses amis ne pourra voir les marques qui nous distingueront, mais pour vous, vous les verrez. Ha, ha! voilà justement Sosie qui revient du port avec une lanterne à la main; pour sa bonne arrivée je vais l'éloigner de cette maison d'une belle maniere. Le voilà à la porte, il heurte: vous allez prendre bien du plaisir à voir Jupiter & Mercure devenus Comediens.





# ACTUS I.

## SCENA I.

### *SOSIA, MERCURIUS.*

#### *SOSIA.*

*Qui me alter est audacior homo? aut qui me confidentior?*
*Juventutis mores qui sciam, qui hoc noctis solus ambulem?*
*Quid faciam nunc, si tres viri me in carcerem compegerint?*
*Inde quasi è promptuaria cella depromar ad flagrum.*
*Nec caussam liceat dicere mihi, neque in hero quicquam auxilii siet.*
*Nec quisquam sit quin me omnes esse dignum deputent: ita*
*Quasi incudem me miserum homines octo validi cadant: ita*
*Peregre adveniens hospitio publicitus accipiar.*
*Hæc heri immodestia coëgit, me qui hoc*
*Noctis à portu ingratis excitavit.*
*Nonne idem hoc luci me mittere potuit?*
*Opulento homini hoc magis servitus dura est,*
*Hoc magis miser est divitis servos,*



# ACTE I.

## SCENE I.

### SOSIE, MERCURE.

SOSIE.

OU trouvera-t-on un homme plus hardi ou plus assuré que moy, qui connoissant l'humeur de nos jeunes gens, ay neanmoins le courage d'aller seul à l'heure qu'il est? Mais que ferois-je cependant si le Guet alloit s'aviser de me mettre en prison, d'où l'on ne me tireroit que pour me donner cent coups de foüet, sans qu'il me fust permis de dire quoy que ce fût pour ma défense: mon Maître mesme ne me pourroit servir, & il n'y auroit rien qui ne fist croire à tout le monde que je meriterois ce traitement. Ainsi l'on verroit aussi tost huit gros coquins battre de toute leur force sur mon miserable corps comme sur une enclume; & c'est là justement l'entrée que la Ville me feroit au retour de mes voyages. Voilà à quoy m'expose le peu de discretion de mon Maître, qui sans aucune necessité m'a envoyé du port à cette belle heure. N'auroit-il pas bien pû attendre qu'il eût esté jour? par ma foy c'est une grande misere de servir les grands Seigneurs, & la servitude

Noctesque diesque assiduo satis superque est,
Quo facto aut dicto adest opus, quietus ne sit.
Ipse dominus dives, operis, & laboris expers,
Quodcunque homini accidit libere, posse retur,
Æquom esse putat, non reputat laboris quid sit,
Nec, æquom anne iniquom imperet, cogitabit.
Ergo in servitute expetunt multa iniqua:
Habendum & ferendum hoc onus est cum labore.

MERCURIUS.

Satius est me queri illo modo servitutem hodie;
Qui fuerim liber, eum nunc potivit pater
Servitutis; hic qui verna natus est, queritur.
Sum vero verna verbo.

SOSIA.

Numero mihi in mentem fuit,
Dis advenientem gratias pro meritis agere, atque alloqui.
Ne illi adepol, si merito meo referre studeant gratias,
Aliquem hominem allegent, qui mi advenienti os occillet probe:
Quoniam bene qua in me fecerunt, ingrata ea habui atque irrita.

MERCURIUS.

Facit ille quod volgo haud solent, ut quid se sit dignum sciat.

SOSIA.

Quod nunquam opinatus fui, neque alius quisquam civium

est d'autant plus rude chez eux, qu'ils ont jour & nuit plus d'occasions qu'il n'en faut pour ne vous laisser pas un moment en repos. Ces Messieurs, qui ne connoissent ny travail ny peine, s'imaginent qu'ils ont droit de faire tout ce qui leur vient dans la fantaisie. A leur avis, c'est justice que d'agir de la sorte; & ils ne comptent pour rien la peine des pauvres gens. Il ne leur vient jamais dans l'esprit si ce qu'ils commandent est juste ou non. Encore une fois, il y a bien à souffrir dans la servitude, & c'est toûjours un fardeau bien pesant & bien difficile à porter.

MERCURE.

J'aurois bien plus de raison de crier, moy qui suis né libre, & que mon pere a assujetti à la servitude, & ce coquin qui est esclave & fils d'esclave, a l'insolence de se plaindre. Il est vray que pour moy je ne suis esclave que de nom.

SOSIE.

Mais il me vient tout à l'heure dans l'esprit de rendre graces aux Dieux de tous les bienfaits que j'ay receus de leur bonté. Par ma foy s'ils vouloient me traiter comme je le merite, ils devroient tout presentement faire trouver icy quelque drôle qui me rompît les machoires à bons coups de poing : car, à dire la verité, je n'ay pas eu beaucoup de reconnoissance de toutes les faveurs qu'ils m'ont faites.

MERCURE.

Il fait ce que peu de gens font; il connoist dequoy il est digne.

SOSIE.

Car jamais ni moi n'y aucun de nos Citoyens

*Sibi eventurum, id contigit, ut salvi potiremur domum*
*Victores; victis hostibus legiones reveniunt domum,*
*Duello extincto maximo, atque internecatis hostibus,*
*Qui multa Thebano populo acerba objecerunt funera.*
*Id vi & virtute militum victum atque expugnatum oppidum est,*
*Imperio atque auspicio heri mei Amphitruonis maxume.*
*Præda atque agro, adoreaque affecit populares suos,*
*Regique Thebano Creonti regnum stabilivit suum.*
*Me à portu præmisit domum, ut hæc nuntiem uxori suæ:*
*Ut gesserit rempublicam ductu, imperio, auspicio suo.*
*Ea nunc meditabor, quo modo illi dicam, quum illo advenero.*
*Si dixero mendacium, solens meo more fecero.*
*Nam quom illi pugnabant maxume, ego tum fugiebam maxume.*
*Verumtamen quasi affuerim simulabo, atque audita eloquar.*
*Sed quo modo & verbis quibus me deceat fabularier,*
*Prius ipse mecum etiam volo hic meditari; sic hoc proloquar.*
*Principio ut illo advenimus, ubi primum terram tetigimus,*
*Continuo Amphitruo delegit viros primorum principes:*
*Eos legat: Telebois jubet sententiam ut dicant suam.*
*Si sine vi & sine bello velint rapta & raptores tradere,*

n'aurions osé esperer de revenir chez nous victorieux à si bon marché, cependant nous le sommes avec toute la gloire imaginable. Nos troupes reviennent aprés avoir terminé une guerre & défait des ennemis qui ont tant fait verser de larmes au peuple Thebain. La Ville a esté prise d'assaut par la valeur de nos soldats, sous la conduite & sous les auspices de mon Maître, qui a partagé à ses Citoyens le butin qu'il a fait, & toutes les terres qu'il a prises. Il leur a aussi distribué le blé que l'on a accoûtumé de donner aux troupes victorieuses : & c'est à la sage conduite d'Amphitryon que Creon nostre Roy doit l'affermissement de son regne. J'arrive du Port, d'où mon Maître m'a envoyé, pour dire à Alcmene avec quel succez il s'est acquitté de sa Charge. Maintenant il faut que je songe un peu comment je me prendray à faire le recit de toutes choses quand je seray devant elle. Si je debite quelques mensonges, comme cela pourra tres-bien m'arriver, je ne feray que selon ma bonne coûtume : car lors que les deux armées se battoient de leur mieux, de mon costé je fuyois aussi de mon mieux. Avec tout cela je feray comme si je m'y estois trouvé, & je ne diray que ce que j'en ay oüi dire. Mais je vais auparavant méditer icy moy seul de quelle maniere, & en quels termes, je luy dois parler. Je diray donc. Premierement, MADAME, lors que nous fûmes arrivez, & si tost que nous eûmes débarqué, mon Maître choisit d'abord les principaux de l'armée, il les envoya aux Telebens, pour leur dire que s'ils vouloient de bon gré, & sans en venir aux mains rendre ce que l'on nous avoit pris,

*Si quæ asportassent, redderent, se exercitum*
*extemplo domum* [ *atque ocium*
*Reducturum, abituros agro Argivos, pacem*
*Dare illis. sin aliter sient animati, neque*
*dent quæ petat:*
*Sese igitur summa vi, virisque eorum oppidum*
*expugnassere* [ *fecerat*
*Hæc ubi Telebois ordine iterarunt quos præ-*
*Amphitruo, magnanimi viri freti virtute &*
*viribus* [ *pant.*
*Superbi, nimis ferociter legatos nostros incre-*
*Respondent, bello & se & suos tutari posse:*
*proinde uti*
*Propere de finibus suis exercitum deducerent.*
*Hæc ubi legati pertulere, Amphitruo castris*
*illico* ( *ex oppido*
*Producit omnem exercitum: contra Teleboæ*
*Legiones educunt suas, nimis pulcris armis*
*præditas.*
*Postquam utrinque exitu' est maxuma copia,*
*Dispertiti viri, dispertiti ordines,*
*Nos nostras more nostro & modo instruximus*
*Legiones: item hostes contra suas instruunt.*
*Deinde utrique imperatores in medium exeunt,*
*Extra turbam ordinum, colloquuntur simul.*
*Convenit, victi utri sint eo prœlio,*
*Urbem, agrum, aras, focos, seque uti dederent.*
*Postquam id actu'st, tubæ utrinque canunt:*
*contra*
*Consonat terra: clamorem utrinque efferunt.*
*Imperator utrinque hinc & illinc Jovi*
*Vota suscipere, hortari exercitum:*
*Pro se quisque id quod quisque potest & valet,*
*Edit: ferro ferit: tela frangunt: boat* ( *litu*
*Cœlum fremitu virum: ex spiratu atque anhe-*
*Nebula constat: cadunt volneris vi & virium.*

& nous

& nous livrer les auteurs de ces violences, il retireroit ses troupes; qu'il feroit sortir les Grecs de dessus leurs terres, & qu'il les laisseroit en paix & en repos. Que s'ils estoient dans le dessein de ne pas faire ce qu'il demandoit, il alloit sur l'heure assieger leur Ville avec toutes ses forces. Lors que les Ambassadeurs eurent exposé ces choses aux Telebens, ces vaillans hommes se fiant sur leur courage, & tout fiers de leurs forces, les maltraiterent de paroles; ils leur répondirent qu'ils sauroient bien défendre par leurs armes tout ce qui leur appartenoit, & que nous songeassions à retirer au plûtost nostre armée de leur païs. Cette réponse ayant esté rapportée à mon Maître, aussi-tost il fait sortir ses troupes hors du camp. Les Ennemis font sortir les leurs de la Ville dans l'appareil du monde le plus pompeux. Lors que les armées furent hors de leurs retranchemens, on les rangea en bataille chacun à la maniere de son païs. Aprés quoy les deux Generaux s'avancerent à la teste de leurs troupes, parlerent ensemble, & convinrent que ceux qui seroient vaincus dans ce combat, seroient au pouvoir du vainqueur, eux, leurs femmes, leurs enfans, & leurs Dieux. Cela fait, les trompetes sonnerent de part & d'autre, la terre en retentit, les deux armées poussérent de grands cris, & les Generaux firent leurs prieres à Jupiter, & exhorterent leurs Soldats. Aprés cela chacun fait de son mieux. Les javelots se rompent, le Ciel resonne des cris des Soldats, & il s'éleve un nuage épais du soufle & de la respiration des combatans. Les blessez tombent de tous costez, & sont obligez

Denique, ut volumus, nostra superat manus:
Hostes crebri cadunt: nostri contra ingruunt.
Vicimus vi feroces.
Sed fugam in se tamen nemo convortitur,
Nec recedit loco, quin statim rem gerat.
Animam amittunt, priusquam loco demigrent:
Quisque uti steterat, jacet, obtinetque ordinem.
Hoc ubi Amphitruo herus conspicatus est meus,
Illico equites jubet dextera inducere.
Equites parent citi: ab dextera maxumo
Cum clamore involant, impetu alacri
Fœdant & proterunt hostium copias jure injustas.

MERCURIUS.

Nunquam etiam quicquam adhuc verborum est prolocutus perperam.
Namque ego fui illic in re præsenti, & meus, quom pugnatu'st, pater.

SOSIA.

Perduelles penetrant se in fugam, ibi nostris animus est additus:
Vortentibus Telebois telis complebantur corpora;
Ipsusque Amphitruo regem Pteleram sua obtruncavit manu.
Hæc illi est pugnata pugna ab usque mane ad vesperum.
Hoc adeo hoc commemini magis, quia illo die impransus fui.
Sed prælium id tandem diremit nox interventu suo.
Postridie in castra ex urbe ad nos veniunt flentes principes: [suum:
Velatis manibus orant, ignoscamus peccatum
Deduntque se, divina humanaque omnia, urbem & liberos, [no poplo.
Inditionem atque arbitratum, cuncti, Theba-

de ceder à la force. Mais enfin la fortune secondant nos vœux, nos troupes sont victorieuses, il se fait un terrible carnage des Ennemis, nous les chargeons d'une fureur sans égale. Cependant pas un ne prend la fuite, ils se battent tous de pied ferme sans rompre leur rang, ils perdent la vie sans quiter leur place, & on les voit estendus dans le poste qu'on leur avoit donné. Quand mon Maitre eut veu les choses en cét estat, il commanda aussi-tost à la cavalerie de son aile droite d'avancer; elle obeït, & courant avec de grands cris, elle renverse les Telebens, & leur passe sur le ventre avec une impetuosité surprenante.

MERCURE.

Jusques icy il n'a point dit de mensonges, j'en puis répondre; car mon pere & moy étions presens.

SOSIE.

A la fin ils prennent la fuite, le courage augmente à nos gens, ils les poursuivent & les taillent en pieces, & mon Maitre tua de sa propre main le Roy Pterelas. Ce combat dura depuis le matin jusques au soir, & je m'en souviens d'autant mieux, que je ne dînay point cette journée-là. Mais la nuit mit fin à cét horrible carnage. Le lendemain les principaux des Telebens, les larmes aux yeux & les mains jointes, vinrent implorer nostre misericorde, & remettre à nostre pouvoir leur ville, leurs Dieux, eux, leurs femmes & leurs enfans; enfin se rendre à discretion.

*Post ob virtutem hero Amphitruoni patera donata aurea est,*
*Qui Pterela potitare rex solitus est hac. sic dicam hera.*
*Nunc pergam heri imperium exequi, & me domum capessere.*

MERCURIUS.

*At, at, illic huc ituru'st; ibo ego illi obviam.*
*Neque ego hunc hominem hodie ad ædis has sinam unquam accedere:*
*Quando imago est hujus in me, certu'st hominem eludere:*
*Et enimvero quoniam formam cepi hujus in me & statum,*
*Decet & facta moresque hujus habere me similes item.*
*Itaque me malum esse oportet, callidum, astutum admodum,*
*Atque hunc, telo suo sibi, malitia à foribus pellere.*
*Sed quid illuc est? cœlum aspectat: observabo quam rem agat.*

SOSIA.

*Certe ædepol scio, si quicquam'st quod credam, aut certo sciam,*
*Credo ego hac nostra Nocturnum obdormisse ebrium.*
*Nam neque se septemtriones quoquam in cœlo commovent,*
*Neque se luna quoquam mutat, atque uti exorta est semel.*
*Nec jugulæ, neque vesperugo, neque vergiliæ occidunt.*
*Ita statim stant signa, neque nox quoquam concedit die.*

MERCURIUS.

*Perge, Nox, ut occœpisti: gere patri morem meo:*

Ensuite on fit present à mon Maître d'une coupe d'or dans laquelle le Roy Pterelas avoit accoûtumé de boire. Voilà de quelle maniere je parleray à ma Maîtresse, & comment j'executeray les ordres de mon Maître : mais il faut que je me haste, & que je n'attende pas plus long-temps à entrer chez nous.

MERCURE.

Ha, ha ! je pense que c'est tout de bon qu'il voudroit y entrer ; mais je vais m'y opposer de bonne sorte : & je ne permettray pas que d'aujourd'huy cét homme approche de cette maison. Puis que je luy ressemble, il faut que je le joüe. En effet, il est juste qu'ayant pris sa ressemblance & ses habits, je l'imite aussi dans ses mœurs & dans ses actions. Il faut donc que je sois aujourd'huy scelerat, fin & rusé comme luy, & que je me serve de ses propres armes pour l'éloigner de ce logis. Mais que fait il là ? il regarde le Ciel. Je veux observer un peu ce que c'est.

SOSIE.

Par ma foy, s'il y a quelque chose que je croye fortement, c'est que Vesper s'est endormy, aprés avoir un peu plus beu qu'à son ordinaire. Car les étoiles de l'Ourse ne changent point de place, la Lune est au mesme lieu que quand elle s'est levée, & l'Orion, l'étoile de Venus & les Pleïades ne sont pas encore couchées, tant toutes ces constellations sont obstinées à garder leur poste ! enfin il semble que cette nuit ait resolû de ne point faire place au jour.

MERCURE.

Deesse de la nuit, continuez comme vous

*Optume optumo optumam operam das; datam pulchre locas.*

SOSIA.

*Neque ego hac nocte longiorem me vidisse censeo:*
*Nisi item unam, verberatus quam pependi perpetem.*
*Eam quoque adepol etiam multo hæc vicit longitudine.*
*Credo adepol equidem dormire Solem, atque appotum probe.*
*Mira sunt, nisi invitavit sese in cœna plusculum.*

MERCURIUS.

*Ain' vero, verbero? deos esse tui similes putas?*
*Ego pol te istis tuis pro dictis & malefactis, furcifer,*
*Accipiam, modo sis veni huc: invenies infortunium.*

SOSIA.

*Ubi sunt isti scortatores, qui soli inviti cubant?*
*Hæc nox scita'st exercendo scorto conducto male.*

MERCURIUS.

*Meus pater nunc pro hujus verbis recte & sapienter facit,*
*Qui complexus cum Alcumena cubat amans, animo obsequens.*

SOSIA.

*Ibo, ut, herus quod imperavit, Alcumenæ nuntiem.*
*Sed quis est hic homo, quem ante ædeis video hoc noctis? non placet.*

avez commencé, obeïſſez à mon pere : vous avez raiſon de luy rendre ſervice, vous eſtes complaiſante pour un Dieu qui eſt fort reconnoiſſant.

SOSIE.

Non, je ne penſe pas avoir jamais veu une nuit ſi longue que celle-cy, ſi ce n'eſt pourtant celle où j'eus les eſtrivieres depuis le ſoir juſqu'au matin. Et avec tout cela, il me ſemble que celle-cy eſt de beaucoup plus longue. Je crois en bonne foy que le Soleil beut hier au ſoir plus qu'il ne falloit, & qu'a preſent il cuve ſon vin ; & je me trompe fort s'il ne s'en donna au cœur joye.

MERCURE.

C'eſt donc ainſi que tu parles, maraud? tu crois que les Dieux te reſſemblent? je te traiteray, pendard, comme tu le merites, viens ſeulement juſqu'icy, & je t'accommoderay.

SOSIE.

Où ſont ces débauchez qui ne couchent jamais ſeuls qu'à regret ? cette nuit eſt fort propre pour leurs débauches, qui coûtent toûjours trop cher, ils feront bien de profiter de ſa longueur.

MERCURE.

A ſon compte, mon pere fait tres-bien & tres-ſagement : car à l'heure que je parle il eſt avec Alcmene.

SOSIE.

Cependant il faut que j'entre chez nous, pour dire à ma Maîtreſſe ce que mon Maître m'a commandé. Mais quel homme eſt-ce que je vois devant noſtre porte, & qu'y peut-il faire à l'heure qu'il eſt ? cela ne me plait nullement.

MERCURIUS.

*Nullus est hoc meticulosus æque.*

SOSIA.

*Quom in mentem venit,*
*Illic hoc homo denuo volt pallium detexere.*

MERCURIUS.

*Timet homo: deludam ego illum.*

SOSIA.

*Perii, dentes pruriunt.*
*Certe advenientem hic me hospitio pugneo accepturus est.*
*Credo misericors est, nunc propterea quod me meus herus*
*Fecit ut vigilarem, hic pugnis faciet hodie ut dormiam.*
*Oppido interii; obsecro hercle quantus & quam validus est!*

MERCURIUS.

*Clare advorsum fabulabor, hic auscultet quæ loquar.*
*Igitur magis modum in majorem in sese concipiet metum.*
*Agite, pugni, jam diu'st quod ventri victum non datis:*
*Jam pridem videtur factum, heri quod homines quatuor*
*In soporem collocastis nudos.*

SOSIA.

*Formido male,*
*Ne ego hic nomen commutem meum, &*
*Quintus fiam è Sosia.*
*Quatuor viros sopori se dedisse hic autumat;*
*Metuo ne numerum augeam illum.*

MERCURE.

Il n'y a personne de si peureux que ce faquin.

SOSIE.

Quand j'y pense, ce drôle icy ne s'imagineroit-il point qu'il y a encore quelque chose à faire à mon manteau; & ne voudroit-il point le prendre pour l'achever?

MERCURE.

Mon homme a peur: je m'en vais le joüer comme il faut.

SOSIE.

Je suis perdu! je sens de certains élancemens à mes machoires qui pourroient bien me pronostiquer que cet homme a envie de me recevoir à bonnes gourmades. C'est sans doute qu'il est charitable, & que voyant que mon Maître me fait veiller si tard, il veut me faire dormir à coups de poing. Ah, je suis perdu sans ressource; bons Dieux qu'il me paroist grand & robuste!

MERCURE.

Il faut que je parle haut, afin qu'il entende ce que je diray: ce sera pour lors qu'il aura peur tout de bon, & qu'il tremblera bien d'une autre maniere. Allons, courage, mes poings, il y a déja long-temps que vous nourrissez mal vostre Maître; il me semble qu'il y a un siecle depuis hier, que vous assommâtes quatre hommes, aprés les avoir dépoüillez.

SOSIE.

J'apprehende terriblement de changer de nom; il se vante d'avoir hier assommé quatre hommes, que je crains de faire le cinquiéme, & qu'au lieu de *Sosia*, l'on ne me nomme à l'avenir *Quintus*.

MERCURIUS.

*Hem*
*nunc jam ergo sic volo.*

SOSIA.

*Cingitur, certe expedit se.*

MERCURIUS.

*Non feret quin*
*vapulet.*

SOSIA.

*Quis homo?*

MERCURIUS.

*Quisquis homo huc profecto venerit, pugnos edet.*

SOSIA.

*Apage, non placet me hoc noctis esse, cœnavi modo:*
*Proin tu istam cœnam largire, si sapis, esurientibus.*

MERCURIUS.

*Haud malum huic est pondus pugno.*

SOSIA.

*Perii,*
*pugnos ponderat.*

MERCURIUS.

*Quid si ego illum tractim tangam ut dormiat?*

SOSIA.

*Servaveris.*
*Nam continuas has tres noctes pervigilavi.*

MERCURIUS.

*Pessumum est*
*Facinus; nequiter ferire malam male discis manus.*
*Alia forma oportet esse quem tu pugno legeris.*

MERCURE.

Allons donc tout presentement, mes poings, dépeschons, je vous l'ordonne.

SOSIE.

Par ma foy je pense qu'il se prepare, ç'en est fait, le voila qui s'apreste.

MERCURE.

Il n'évitera jamais d'estre froté.

SOSIE.

Qui?

MERCURE.

Par ma foy quiconque viendra icy tâtera de mes poings.

SOSIE.

Allez vous promener, je ne mange pas si tard, il y a déja du temps que j'ay soupé. Vous ferez donc bien mieux de garder vostre festin pour ceux qui ont bon appetit.

MERCURE.

Il me semble que ce poing-là ne peze pas trop mal.

SOSIE.

Je suis mort! il peze ses poings.

MERCURE.

Mais si je le chatoüillois tant soit peu pour le faire dormir?

SOSIE.

Vous m'obligeriez, car voilà trois nuits tout de suite que je ne dors point.

MERCURE.

Mais j'enrage! mes mains ne sauroient apprendre à froter comme cela doucement les machoires, il faut que ceux qu'elles ont seulement effleurez changent entierement de figure.

SOSIA.

*Illic homo me interpolabit, meumque os finget denuo.*

MERCURIUS.

*Exossatum os esse oportet, quem probe percusseris.*

SOSIA.

*Mirum nisi hinc me quasi muranam exossare cogitat.*
*Ultro istinc qui exossat homines. perii si me aspexerit.*

MERCURIUS.

*Olet homo quidam malo suo.*

SOSIA.

*Hei! numnam ego obolui?*

MERCURIUS.

*Atque haud longe abesse oportet.*

SOSIA.

*Verum longe hinc abfuit.*
*Illic homo superstitiosus est.*

MERCURIUS.

*Gestiunt pugni mihi.*

SOSIA.

*Si in me exerciturus, quaeso, in parietem ut primum domes.*

MERCURIUS.

*Vox mihi ad aures advolavit.*

SOSIA.

*Ne ego homo infelix fui,*
*Qui non alas intervelli: volucrem vocem gestito.*

SOSIE.

Cet homme va me changer depuis la teste jusques aux pieds, & me paîtrir tout de nouveau.

MERCURE.

Ces poings desossent entierement les gens, lors qu'ils assenent bien leur coup.

SOSIE.

Je crois, par ma foy, qu'il a envie de me desosser comme un liévre qu'on veut mettre en paste. Loin de moy ces maudits desosseurs d'hommes. Je suis perdu! s'il vient à m'appercevoir.

MERCURE.

Il me semble que je sens icy quelqu'un qui ne s'en trouvera pas mieux.

SOSIE.

Peste! aurois-je sur moy quelque odeur forte?

MERCURE.

Il ne faut pas mesme qu'il soit trop loin.

SOSIE.

Et non, mais je voudrois bien qu'il le fust. Cet homme est asseurement devin.

MERCURE.

Les poings me demangent.

SOSIE.

De grace si vous avez envie de les exercer sur moy, émoussez-les auparavant tant soit peu contre le mur.

MERCURE.

Il me semble que quelque voix a volé à mes oreilles.

SOSIE.

J'ay donc une voix qui vole, mal-heureux que je suis, que ne luy ai-je coupé les ailes!

MERCURIUS.

*Illic homo à me sibi malam rem arcessit jumento suo.*

SOSIA.

*Non equidem ullum habeo jumentum.*

MERCURIUS.

*Onerandus est*
*pugnis probe.*

SOSIA.

*Lassus sum hercle è navi, ut vectus huc sum: etiam nunc nauseo.*
*Vix incedo inanis; ne ire posse cum onere existumes.*

MERCURIUS.

*Certe enim hic nescio quis loquitur.*

SOSIA.

*Salvos*
*sum, non me videt,*
*Nescio quem loqui autumat: mihi certo nomen Sosia est.*

MERCURIUS.

*Hinc enim mihi dextera vox auris, ut videtur, verberat.*

SOSIA.

*Metuo vocis ne vice hodie hic vapulem, quæ hunc verberat.*

MERCURIUS.

*Optume eccum incedit ad me.*

SOSIA.

*Timeo: totus*
*torpeo.*
*Non adepol nunc ubi terrarum sim scio, si quis roget:*
*Neque miser me commovere possum præ formidine.*
*Ilicet mandata heri perierunt, una & Sosia.*

MERCURE.

Cet homme vient au galop pour charger sa beste de malencontre.

SOSIE.

Moy, je n'ay point de beste à charger.

MERCURE.

Il faut que je luy donne sa charge de coups de poing.

SOSIE.

Par Hercule, je suis déja assez las du voyage & de la fatigue de la mer, & à l'heure que je parle, je me sens encore si abatu, qu'à peine ai-je le courage de me porter seulement: comment voudriez-vous que je portasse un pesant fardeau?

MERCURE.

Encore une fois, quelqu'un parle icy.

SOSIE.

Me voilà sauvé, il ne me voit pas assurement. Il dit, Quelqu'un parle icy, je ne m'appelle pas Quelqu'un, moy; je m'appelle Sosie.

MERCURE.

Il me semble qu'une voix, qui est venuë du costé droit m'a frapé les oreilles.

SOSIE.

J'apprehende bien en revanche d'estre batu à la place de ma voix qui l'a frapé.

MERCURE.

Bon, le voilà qui vient de mon costé.

SOSIE.

Bons Dieux, que j'ay de peur! je suis demi-mort; je ne sçay par ma foy en quel lieu du monde je suis, & je serois bien en peine de le dire, si on me le demandoit maintenant, je ne puis me remuer, tant je tremble: enfin ç'en est fait, voilà les ordres de mon Maître à vau l'eau avec le pauvre Sosie.

*Verum certu'st confidenter hominem contra colloqui,*
*Igitur qui possim videri huic fortis, à me ut abstineat manum.*

MERCURIUS.

*Quo ambulas tu, qui Vulcanum in cornu conclusum geris?*

SOSIA.

*Quid id exquiris tu? qui pugnis os exossas hominibus?*

MERCURIUS.

*Servos esne, an liber?*

SOSIA.

*Utcunque animo collibitum est meo.*

MERCURIUS.

*Ain' vero?*

SOSIA.

*Aio enimvero.*

MERCURIUS.

*Verbero.*

SOSIA.

*Mentiris nunc jam.*

MERCURIUS.

*At jam faciam ut verum dicas dicere.*

SOSIA.

*Quid eo est opus?*

MERCURIUS.

*Possum scire quo profectus, quovis sis, aut quid veneris?*

SOSIA.

*Huc eo: heri mei sum servos. nunquid nunc es certior?*

MERCURIUS.

*Ego tibi istam hodie scelestam comprimam linguam.*

Mais je veux prendre courage, & aller parler hardiment à cet homme, afin qu'il croye que j'ay du cœur, & qu'il perde l'envie de me maltraiter.

MERCURE.

Où vas-tu avec ta lanterne?

SOSIE.

Mais toy qui desosses si bien les machoires des gens, que t'importe, & pourquoy me le demandes-tu?

MERCURE.

Es-tu libre ou esclave?

SOSIE.

Tout comme il me plaît.

MERCURE.

Est-ce ainsi que tu parles, maraud?

SOSIE.

Sans doute, c'est ainsi que je parle.

MERCURE.

Espaules à coups de baston.

SOSIE.

Tu ments pour cette fois.

MERCURE.

Mais je vais tout presentement te faire avoüer que je ne ments pas.

SOSIE.

Qu'est-il besoin de cela?

MERCURE.

Peut-on savoir où tu vas, à qui tu es, & ce qui t'amene?

SOSIE.

Je viens icy, & je suis le Valet de mon Maître. Et bien en es-tu plus savant?

MERCURE.

J'arresteray assurement aujourd'huy l'insolence de cette maudite langue.

SOSIA.

*Haud potes,*
*Bene pudiceque asservatur.*

MERCURIUS.

*Pergin' argutarier?*
*Quid apud hasce adis negotii est tibi?*

SOSIA.

*Immo quid tibi'st?*

MERCURIUS.

*Rex Creo vigiles nocturnos singulos semper locat.*

SOSIA.

*Bene facit, quia nos eramus peregre, tutatu'st domum.*
*At nunc abi sane, advenisse familiares dicito.*

MERCURIUS.

*Nescio quam tu familiaris sis: nisi actutum hinc abis,*
*Familiaris accipere faxo haud familiariter.*

SOSIA.

*Hic, inquam, habito ego, atque horum sum servos.*

MERCURIUS.

*At scin' quomodo?*
*Faciam ego hodie te superbum, ni hinc abis?*

SOSIA.

*Quonam modo?*

MERCURIUS.

*Auferere, non abibis, si ego fustem sumpsero.*

SOSIE.

Par ma foy elle ne te craint guere, car elle eſt à bon Maître.

MERCURE.

Encore ? tu continuës de faire le railleur? quelle affaire as-tu dans cette maiſon ?

SOSIE.

Mais toy-meſme qu'y as-tu à faire ?

MERCURE.

Creon a accoûtumé d'y faire poſer des Gardes toutes les nuits.

SOSIE.

Avec raiſon, parce que nous eſtions abſens; mais tu peus luy dire à preſent que les domeſtiques d'Amphitryon ſont de retour.

MERCURE.

Je ne ſay pas ſi tu es de ſes domeſtiques, mais j'ay une choſe à te dire : c'eſt que ſi tu ne décampes d'icy au plûtôt, quelque domeſtique que tu puiſſes eſtre, tu ne ſeras pas receu fort domeſtiquement.

SOSIE.

Je demeure dans ce logis, te dis-je, & j'appartiens à Amphitryon & à Alcmene.

MERCURE.

Et ſais-tu comment tu y ſeras receu ? Je te traiteray aujourd'huy comme un grand Seigneur, ſi tu ne t'en vas.

SOSIE.

Et de quelle maniere ?

MERCURE.

C'eſt que ſi je prends un baſton, l'on t'emportera chez toy, tu n'auras pas aſſurement la peine de t'en aller de ton pied.

SOSIA.

*Quin me hujus esse familiæ familiarem prædico.*

MERCURIUS.

*Vide sis quam mox vapulare vis, nisi actutum hinc abis.*

SOSIA.

*Tun' domo prohibere peregre me advenientem postulas?*

MERCURIUS.

*Haccine tua domus est?*

SOSIA.

*Ita, inquam.*

MERCURIUS.

*Quis herus est igitur tibi?*

SOSIA.

*Amphitruo, qui nunc præfectu'st Thebanis legionibus;*
*Qui cum nupta est Alcumena.*

MERCURIUS.

*Quid ais?*
*Quod nomen tibi est?*

SOSIA.

*Sosiam vocant Thebani, Davo prognatum patre.*

MERCURIUS.

*Næ tu istuc hodie malo tuo, compositis mendaciis,*
*Advenisti, audaciæ columen, consutis dolis.*

SOSIA.

*Immo equidem tunicis consutis huc advenio, non dolis.*

MERCURIUS.

*At mentiris etiam: certo pedibus, non tunicis venis.*

SOSIE.

Avec tout cela je ne laisseray pas de dire que je suis un des domestiques de là dedans.

MERCURE.

Prens garde à toy, si tu veux, tu meurs d'envie d'estre rossé : crois moy & t'enfuis tout à l'heure.

SOSIE.

Tu pretends donc m'empescher d'entrer chez nous à mon retour d'un si long voyage ?

MERCURE.

Est-ce dont là chez toy ?

SOSIE.

Oüy, te dis-je.

MERCURE.

Et qui est ton Maître ?

SOSIE.

Amphitryon, qui est à present General de l'armée des Thebains, & qui est marié avec Alcmene.

MERCURE.

Qu'est-ce que tu dis? comment t'appelles-tu?

SOSIE.

Les Thebains me nomment Sosie, fils de Davus.

MERCURE.

Par ma foy, Sosie, fils de Davus, c'est bien à la male heure pour toy que tu viens avec des fourberies si mal cousuës, insolent.

SOSIE.

Tu te trompes: car je viens icy avec mes habits cousus, & non pas avec des fourberies cousuës.

MERCURE.

Mais, puis qu'il faut raisonner avec toy, tu en as menty : car c'est avec tes pieds que tu viens, & non pas avec tes habits.

SOSIA.

*Ita profecto.*

MERCURIUS.

*Nunc profecto vapula ob mendacium.*

SOSIA.

*Non adepol volo profecto.*

MERCURIUS.

*At pol profecto ingratiis.*
*Hoc quidem profecto certu'st, non est arbitrarium.*

SOSIA.

*Tuam fidem obsecro.*

MERCURIUS.

*Tun' te audes Sosiam esse dicere,*
*Qui ego sum?*

SOSIA.

*Perii.*

MERCURIUS.

*Parum etiam, praut futurum est, prædicas.*
*Quejus nunc es?*

SOSIA.

*Tuus. nam pugnis usu fecisti tuum.*
*Proh fidi Thebani cives!*

MERCURIUS.

*Etiam clamas carnifex?*
*Eloquere, quid venisti?*

SOSIA.

*Ut esset quem tu pugnis caderes.*

SOSIE.

Assurément tu as raison.

MERCURE.

Assurément tu seras batu pour tes menteries.

SOSIE.

Par Pollux, ce n'est pas ce que je demande.

MERCURE.

Mais, par Pollux, tu ne laisseras pas de l'estre, c'est une chose arrestée, veüilles-le ou non, cela ne sera pas à ton choix.

SOSIE.

Est-ce ainsi que l'on traite les gens?

MERCURE.

Auras-tu encore l'insolence de te dire Sosie? c'est moy qui le suis.

SOSIE.

Que je suis malheureux!

MERCURE.

C'est peu de chose au prix de ce que tu verras; & bien à qui es-tu?

SOSIE.

A toy sans doute: car à force de te servir de moy pour exercer tes poings, tu m'as fait tien par droit de possession.

*Mercure continuant de le batre, il s'écrie.*

O Thebains, ô mes Concitoyens, à mon aide.

MERCURE.

Tu cries, pendard? allons, dy-moy tout presentement ce que tu es venu faire icy.

SOSIE.

J'y suis venu donner de l'exercice à tes poings.

MERCURIUS.

*Cujus es?*

SOSIA.

*Amphitruonis, inquam, Sosia.*

MERCURIUS.

*Ego istoc magis,*
*Quia vaniloquos, vapulabis: ego sum, non tu, Sosia.*

SOSIA.

*Ita dii faciant, ut tu potius sis, atque ego te ut verberem.*

MERCURIUS.

*Etiam muttis?*

SOSIA.

*Jam tacebo.*

MERCURIUS.

*Quis tibi heru'st.*

SOSIA.

*Quem tu voles.*

MERCURIUS.

*Quid igitur? qui nunc vocare?*

SOSIA.

*Nemo nisi quem jusseris.*

MERCURIUS.

*Amphitruonis te esse aiebas Sosiam.*

SOSIA.

*Peccaveram,*
*Nam Amphitruonis socium na me esse volui dicere.*

MERCURE.

MERCURE.

A qui appartiens-tu?

SOSIE.

Je t'ay déja dit cent fois que je suis à Amphitryon, & que je me nomme Sosie.

MERCURE.

Voilà justement qui te va encore faire mieux batre, pour t'apprendre à mentir avec tant d'insolence. C'est moy, coquin, qui suis Sosie, & non pas toy.

SOSIE.

Plûst à Dieu que tu le fusses, & que je fusse en ta place, afin que je pûsse te froter tout mon sou.

MERCURE.

Tu oses encore soufler?

SOSIE.

Je vais me taire tout presentement.

MERCURE.

Qui est ton Maître?

SOSIE.

Qui tu voudras.

MERCURE.

Et comment t'appelles-tu?

SOSIE.

Comme il te plaira.

MERCURE.

Il me semble pourtant que tu disois que tu estois à Amphitryon, & que tu te nommois Sosie.

SOSIE.

Je me trompois, & je voulois dire simplement que j'estois de la compagnie d'Amphitryon.

MERCURIUS.

*Stibam equidem nullum esse nobis, nisi me, servum Sosiam.*
*Fugit te ratio.*

SOSIA.

*Utinam isthuc pugni fecissent tui.*

MERCURIUS.

*Ego sum Sosia ille, quem tu dudum esse aiebas mihi.*

SOSIA.

*Obsecro ut per pacem liceat te alloqui, ut ne vapulem.*

MERCURIUS.

*Immo inducia parumper fiant, si quid vis loqui.*

SOSIA.

*Non loquar nisi pace facta, quando pugnis plus vales.*

MERCURIUS.

*Dicito quidvis, non nocebo.*

SOSIA.

*Tua fidei credo?*

MERCURIUS.

*Mea.*

SOSIA.

*Quid si falles?*

MERCURIUS.

*Tum Mercurius Sosia iratus siet.*

SOSIA.

*Animum advorte: nunc licet mihi libere quidvis loqui.*
*Amphitruonis ego sum servos Sosia.*

MERCURE.

Passe pour cela ; je savois bien aussi qu'Amhitryon n'avoit point d'autre Valet que moy ui se nommast Sosie : & j'estois bien assuré ue tu te méprenois.

SOSIE.

Pleust à Dieu que tes poings se fussent aussi épris.

MERCURE.

Je suis ce Sosie que tu me disois tantost que u estois.

SOSIE.

Je te prie faisons la paix, & que je te puisse dire deux mots sans estre battu.

MERCURE.

Pour la paix, non, mais je t'accorde une éve pour un peu de temps, afin que tu dis ce que tu as à me dire.

SOSIE.

Non, je ne parle point que la paix ne soit ite entierement, tes poings sont un peu trop rts pour moy.

MERCURE.

Parle, je ne te feray aucun mal.

SOSIE.

Me puis-je fier à ta parole?

MERCURE.

Assurement.

SOSIE.

Et si tu me trompes?

MERCURE.

Qu'alors Mercure puisse estre en colere ntre Sosie.

SOSIE.

O bien, écoute, car maintenant je te puis e tout ce qu'il me plaira : je suis le Valet mphitryon.

MERCURIUS.

Etiam denuo?

SOSIA.

Pacem feci, fœdus feci, vera dico.

MERCURIUS.

Vapula.

SOSIA.

Ut lubet, quod tibi lubet, fac, quoniam pugnis plus vales.
Verum utut es facturus, hoc quidem hercle haud reticebo tamen.

MERCURIUS.

Tu me vivus hodie nunquam facies, quin sim Sosia.

SOSIA.

Certe edepol tu me alienabis nunquam quin noster siem.
Nec nobis præter me alius quisquam est servos Sosia.
Qui cum Amphitruone hinc una ieram in exercitum.

MERCURIUS.

Hic homo sanus non est.

SOSIA.

Quod mihi prædicas vitium id tibi est.
Quid, malum! non ego sum servos Amphitruonis Sosia?
Nonne hac noctu nostra navis huc ex portu Persico
Venit quæ me advexit? nonne me huc herus misit meus?
Nonne ego nunc sto ante ædes nostras? non mi est laterna in manu?
Non loquor? non vigilo? non hic homo modo me pugnis contudit?

MERCURE.

Encore? tu recommences?

SOSIE.

Ha, nous avons fait la paix, & un aité en toutes les formes, j'ay dit la veté.

MERCURE.

*haussant la main comme s'il vouloit le battre.*

Voilà pour t'apprendre à raisonner.

SOSIE.

Tout ce que tu voudras, tu peux me batre, s'il te plaist, tu es le plus fort. Mais uoy que tu puisses faire, je ne laisseray pas e te dire toûjours la mesme chose.

MERCURE.

Mais aussi deusses-tu te pendre, tu ne m'empescheras d'aujourd'huy d'estre Sosie.

SOSIE.

Par ma foy tu ne saurois aussi jamais faire ue je ne sois pas de nostre maison, & il n'y chez nous aucun autre Sosie que moy, qui y suivy Amphitryon à l'armée.

MERCURE.

Cét homme n'est pas en son bon sens.

SOSIE.

C'est bien toy-mesme qui n'y es pas. *Il parle bas.* Quoy! est-ce que le vaisseau dans lequel e suis venu, n'est pas arrivé cette nuit d'Euée? est-ce que mon Maître ne m'a pas envoyé icy? est-ce que je ne suis pas moy-même en personne icy devant nostre porte? est-ce que je n'ay pas une lanterne à la main? est-ce donc que je ne parle pas? que je ne suis pas bien éveillé? est-ce enfin que cét homme ne m'a pas assommé de coups de poing?

*Fecit hercle, nam mihi etiam misero nunc male dolent.*
*Quid igitur ego dubito? aut cur non introeo in nostram domum?*

MERCURIUS.

*Quid domum nostram?*

SOSIA.

*Ita enimvero.*

MERCURIUS.

*Quin quæ dixi modo,*
*Omnia ementitus. equidem Sosia Amphitruonis sum.*
*Nam noctu hac soluta est navis nostra à portu Persico.*
*Et ubi Pterela rex regnavit, oppidum expugnavimus:*
*Et legiones Teleboarum vi pugnando cepimus.*
*Et ipsus Amphitruo obtruncavit regem Pterelam in prælio.*

SOSIA.

*Egomet mihi non credo, quum illæc illum autumare audio.*
*Hic quidem certe, quæ illic sunt res gestæ, memorat memoriter.*
*Sed quid ais? quid Amphitruoni à Telebois datum est?*

MERCURIUS.

*Pterela rex qui potitare solitus est, patera aurea.*

SOSIA.

*Elocutus est. ubi patera nunc est?*

MERCURIUS.

*In cistula*
*Amphitruonis obsignata signo est.*

n'eſt que trop vray qu'il l'a fait, car les machoires m'en font encore une douleur inſupportable. Pourquoy heſiterois-je donc le moins du monde? & pourquoy eſt-ce que je n'entre pas chez nous?

MERCURE.

Comment chez vous?

SOSIE.

Aſſurement chez nous.

MERCURE.

Et moy je te ſoûtiens que tout ce que tu viens de dire eſt abſolument faux: C'eſt moy qui ſuis Soſie, Valet d'Amphitryon; cette nuit meſme noſtre vaiſſeau a deſancré d'Eubée, & nous ſommes arrivez icy. Dans une ſeule campagne nous avons pris d'aſſaut la Ville de Pterelas, & par noſtre courage les troupes des Telebens ont eſté defaites, & méme dans le combat Amphitryon a tué ce Roy de ſa main.

SOSIE.

Je ne me crois pas moy-meſme lors que je l'entends parler de la ſorte: car par ma foy il conte tout ſi clairement, que je ne ſay où j'en ſuis. Mais voyons ce que tu me vas répondre. Qu'a-t-on donné à Amphitryon du butin que l'on a fait ſur les Telebens?

MERCURE.

Une coupe d'or où beuvoit ordinairement le Roy Pterelas.

SOSIE.

Il l'a dit, ma foy: où eſt-elle àpreſent cette coupe?

MERCURE.

Dans une caſſette qui eſt cachetée du cachet d'Amphitryon.

SOSIA.

*Signi dic quid est?*

MERCURIUS.

*Cum quadrigis sol exoriens. quid me captas, Carnufex?*

SOSIA.

*Argumentis me vincit; aliud nomen quærendu'st mihi:*
*Nescio unde hac hic spectavit. Jam ego hunc decipiam probe.*
*Nam quod egomet solus feci, nec quisquam alius affuit*
*In tabernaculo, id quidem hodie nunquam poterit dicere.*
*Si tu Sosia es, legiones quum pugnabant maxime,*
*Quid fecisti in tabernaculo? victus sum, si dixeris.*

MERCURIUS.

*Cadus erat vini: inde implevi hirneam.*

SOSIA.

*Ingressu'st viam.*

MERCURIUS.

*Eam ego, ut matre fuerat natum, vini eduxi meri.*

SOSIA.

*Mira sunt. nisi latuit intus illic in illac hirnea.*
*Factum est illud, ut ego illic vini hirneam ebiberim meri.*

MERCURIUS.

*Quid nunc? vincon' argumentis te non esse Sosiam?*

SOSIA.

*Tu negas med esse?*

SOSIE.

Dy moy un peu ce qu'il y a sur ce cachet.

MERCURE.

Le Soleil levant, avec son char à quatre chevaux. Pourquoy me veux-tu surprendre, pendard?

SOSIE.

Il m'a convaincu par de bonnes & fortes preuves, je n'ay plus qu'à chercher un autre nom. D'où, diable, a-t-il pû voir toutes ces choses? mais je vais bien l'attraper, car il ne pourra assurément me dire ce que j'ay fait moy-mesme lors que j'estois seul dans la tente de mon Maître. Si tu es SOSIE, que faisois-tu dans la tente d'Amphitryon, pendant que les deux armées se battoient avec le plus de chaleur? je te donne gagné si tu le dis.

MERCURE.

Il y avoit un muis de vin dont je tiray un broc.

SOSIE.

L'y voilà justement.

MERCURE.

Et j'avalay ce broc de vin sans eau & pur comme il estoit venu de la vigne.

SOSIE.

Il estoit sans doute dans le broc; car ce qu'il dit est vray, j'avalay ce broc de vin sans y mettre une goute d'eau.

MERCURE.

Et bien, te faut-il de meilleures preuves pour te convaincre que tu n'es pas Sosie?

SOSIE.

Quoy, tu nies que je le sois?

MERCURIUS.

*Quid ego ni negem, qui egomet siem?*

SOSIA.

*Per Jovem jure med esse: neque me falsum dicere.*

MERCURIUS.

*At ego per Mercurium juro tibi Jovem non credere.*
*Nam injurato scio plus credet mihi, quam jurato tibi.*

SOSIA.

*Quis ergo sum saltem, si non sum Sosia? te interrogo.*

MERCURIUS.

*Ubi ego Sosia nolim esse, tu esto sane Sosia.*
*Nunc quando ego sum, vapulabis, ni hinc abis ignobilis.*

SOSIA.

*Certe edepol, quom illum contemplo: & formam cognosco meam,*
*Quemadmodum ego sæpe in speculum inspexi, nimis similis est mei.*
*Itidem habet petasum, ac vestitum: tam consimili'st atque ego.*
*Sura, pes, statura, tonsus, oculi, nasum, dens, labra.*
*Malæ, mentum, barba, collum: totus; quid verbis opu'st?*
*Si tergum cicatricosum, nihil hoc simili est similius.*
*Sed quom cogito, equidem certo idem sum qui semper fui.*
*Novi herum: novi adeis nostras. sane sapio & sentio.*

MERCURE.

Comment ne le nierois-je pas, puis que c'est moy qui le suis?

SOSIE.

Je jure par Jupiter que c'est moy, & que je ne ments point.

MERCURE.

Et moy je jure par Mercure que Jupiter ne le croira point: car il me croira plus à ma simple parole, que toy avec tous tes sermens.

SOSIE.

Au tout le moins, dy-moy qui je suis, si je ne suis Sosie? je te le demande.

MERCURE.

Lors que je ne voudray plus l'estre, sois-le tant que tu voudras, mais à present que je pretends l'estre, tu seras battu si tu ne t'enfuis tout à l'heure, maraud.

SOSIE.

En verité, quand je le considere, il me semble voir mon visage, comme il me souvient de l'avoir veu souvent dans le miroir. Il me ressemble en toutes choses, il n'y a pas jusques à son chapeau & à son habit qui ne soient pareils aux miens. Enfin, deux goutes d'eau ne se ressemblent pas mieux. La jambe, le pied, les cheveux, les yeux, le nez, les dents, les lévres, les joües, le menton, la barbe, l'encolure, bref, sans tant de discours, tout, & s'il a le dos cicatrisé de coups de foüet, il n'y a rien au monde de si semblable. Mais avec tout cela, quand j'y fais reflexion, je suis le mesme que j'ay toûjours esté; je connois mon Maître, je reconnois nostre maison. Quoy qu'il puisse dire, je suis en mon bon sens.

*Non ego illi obtempero quod loquitur; pultabo foris.*

MERCURIUS.

*Quo agis te?*

SOSIA.

*Domum.*

MERCURIUS.

*Quadrigas si nunc Inscendas Jovis, Atque hinc fugias, ita vix poteris effugere infortunium.*

SOSIA.

*Nonne heræ meæ nunciare, quod herus meus jussit, licet?*

MERCURIUS.

*Tuæ si quid vis nunciare, hanc nostram adire non sinam.*
*Nam si me irritassis, hodie lumbifragium hinc auferes.*

SOSIA.

*Abeo potius. di immortales, obsecro vostram fidem!*
*Ubi ego perii? ubi immutatus sum? ubi ego formam perdidi?*
*An egomet me illic reliqui, si forte oblitus fui?*
*Nam hic quidem omnem imaginem meam, quæ antehac fuerat, possidet.*
*Vivo fit, quod nunquam quisquam mortuo faciet mihi.*
*Ibo ad portum, atque hæc uti sunt facta, hero dicam meo:*
*Nisi & is quoque me ignorabit, quod ille faciat Juppiter,*
*Ut ego hodie raso capite calvos capiam pileum.*

suis resolu de ne luy point obeir, & d'aller heurter à nostre porte.

MERCURE.

Où vas-tu donc, s'il te plaît?

SOSIE.

Chez nous.

MERCURE.

Quand tu serois monté sur le char de Juiter, tu aurois encore bien de la peine à éviter d'estre battu.

SOSIE.

Quoy, il ne me sera pas permis d'aller dire à ma Maîtresse ce que mon Maître m'a commandé?

MERCURE.

Tu peux aller dire à ta Maîtresse tout ce qu'il te plaira, mais à la mienne, assurément tu ne luy parleras d'aujourd'huy. Et si tu m'échauffes les oreilles, tu ne t'en iras jamais sans avoir les costes rompuës.

SOSIE.

J'aime bien mieux m'en aller. O Dieux immortels, secourez-moy, je vous prie! où est-ce que je me suis perdu? où est-ce que j'ay esté metamorphosé de la sorte? où ay-je pû perdre l'air & les traits que j'avois autrefois? ne me serois-je point oublié icy au lieu de suivre mon Maître? car cet homme a absolument toute la figure que j'avois. Par ma foy il me fait pendant ma vie un honneur que personne ne me fera quand je seray mort. Je m'en retourne au Port, pour dire tout cecy à Amphitryon, à moins qu'il ne m'aille aussi méconnoître. Ce que veüille faire Jupiter, afin qu'aujourd'huy je puisse sortir d'esclavage, & prendre l'habit des hommes libres.

# ACTUS PRIMUS.

## SCENA II.

### MERCURIUS.

*Bene prospereque hoc hodie operis processit mihi:*
*Amovi à foribus maxumam molestiam,*
*Patri ut liceret tuto illam amplexarier.*
*Jam ille illuc ad herum quum Amphitruonem advenerit*
*Narrabit servum hinc sese à foribus Sosiam*
*Amovisse. ille adeo illum mentiri sibi*
*Credet, neque credet huc profectum, ut jusserat.*
*Erroris ambo ego illos & dementiæ*
*Complebo, atque omnem Amphitruonis familiam,*
*Adeo usque satietatem dum capiat pater*
*Illius quam amat, igitur tum demum omnes scient*
*Quæ facta, denique Alcumenam Juppiter*
*Rediget antiquam conjugis in concordiam.*
*Nam Amphitruo actutum uxori turbas conciet,*
*Atque insimulabit eam probri. tum meus pater*
*Eam seditionem illi in tranquillum conferet.*
*Nunc de Alcumena dudum quod dixi minus,*
*Hodie illa pariet filios geminos duos,*
*Alter decumo post mense nascetur puer*
*Quam seminatus, alter mense septimo.*



# ACTE PREMIER.

## SCENE II.

### MERCURE.

TOut m'a reüssi le mieux du monde ; j'ay éloigné d'icy cet importun, & par ce noyen j'ay donné le temps à mon pere d'ê- re avec Alcmene tout à son aise. Ce Valet ne era pas plûtost prés de son Maître, qu'il luy acontera que Sosie l'a empesché d'approcher e la maison. Mais Amphitryon prendra ce- a pour des contes, & il ne croira jamais que e coquin soit venu jusques-icy, comme il le uy avoit commandé. Je vais leur en donner garder à tous deux d'une telle maniere, u'ils ne sauront où ils en seront, & qu'eux t toute la maison sembleront autant d'insen- ez. Cela durera jusques à ce que mon pere it eu tout le loisir d'estre avec ce qu'il aime. Alors enfin ils sauront tous comment les cho- ës se sont passées, & Jupiter fera qu'Alcme- ie sera aussi bien que jamais avec son mary. Car vous saurez qu'Amphitryon luy va faire n furieux vacarme, & qu'il l'accusera de s'e- re mal comportée pendant son absence. Mais non pere calmera tout ce desordre. Mainte- ant il faut vous dire d'Alcmene ce que je ne ous en ay pas dit tantost. Aujourd'huy mê- ne elle accouchera de deux jumeaux, l'un lesquels viendra à terme, & l'autre à sept mois.

*Eorum Amphitruonis alter est, alter Jovis,*
*Verum minori puero major est pater,*
*Minor majori. jamne hoc scitis quid siet?*
*Sed Alcumenæ hujus honoris gratia,*
*Pater curavit uno ut fœtu fieret;*
*Uno ut labore absolvat ærumnas duas,*
*Et ne in suspicione ponatur stupri,*
*Et clandestina ut celetur suspicio.*
*Quanquam, ut jamdudum dixi, resciscet tamen*
*Amphitruo rem omnem. quid igitur? nemo id probro*
*Profecto ducet Alcumenæ. nam Deum*
*Non par videtur facere, delictum suum*
*Suamque culpam expetere in mortalem ut sinat.*
*Orationem comprimam, crepuit foris.*
*Amphitruo subditivus eccum exit foras*
*Cum Alcumena uxore usuraria.*



: premier est d'amphitryon, & le second Jupiter: c'est à dire que comme il y a deux fans, il y a aussi deux peres ; le plus grand le pere du plus petit enfant ; & le plus pe-, est le pere du plus grand. Comprenez-us bien à present tout le mystere ? au reste on pere prend tant de soin d'Alcmene, qu'il voulu qu'elle accouchast en mesme temps tous les deux, & qu'elle s'en délivrast par seul travail, afin qu'elle ne soit point soupçonnée, & que la galanterie qu'il a eu avec e, ne fasse point d'éclat. Amphitryon, com-e je vous l'ay tantost dit, ne laissera pas de oir tout. Qu'en arrivera-t-il donc ? personne aprés cela n'accusera Alcmene d'avoir inqué à son devoir. Ce seroit aussi une in-tice qu'un Dieu permit que sa faute re-mbast sur une pauvre mortelle. Mais il it que je mette fin à ce discours, car on t du bruit à la porte de cette maison ; & ilà le faux Amphitryon qui sort avec sa nme d'emprunt.



# ACTUS PRIMUS.

## SCENA III.

*JUPPITER, ALCUMENA, MERCURIUS.*

*JUPPITER.*

*Bene vale Alcumena: cura rem communem, quod facis.*
*Atque imperce, quaeso: menses jam tibi exactos vides.*
*Mihi necess' est ire hinc; verum quod erit natum tollito.*

*ALCUMENA.*

*Quid istud est, mi vir, negotii, quod tu tam subito domo Abeas?*

*JUPPITER.*

*Ædepol haud quod tui me, neque domi distadeat.*
*Sed ubi* SUMMUS IMPERATOR *non adest ad exercitum,*
*Citius quod non facto'st usus, fit, quam quod facto'st opus.*

*MERCURIUS.*

*Nimis hic stitus est sycophanta, qui quidem meus sit pater.*
*Observatote quam blande mulieri palpabitur.*

*ALCUMENA.*

*Ecastor, re experior, quanti facias uxorem tuam.*



# ACTE PREMIER.

## SCENE. III.

### JUPITER, ALCMENE, MERCURE.

JUPITER.

ADieu, MADAME, continuez, comme vous faites, d'avoir soin de toutes choses, & vous souvenez que vous estes sur vostre terme. Conservez-vous, je vous conjure. Je suis obligé de vous quiter ; mais faites élever l'enfant que vous mettrez au monde.

ALCMENE.

Quelles affaires si pressantes avez-vous, que vous me quittez si promptement ?

JUPITER.

Vous devez bien croire que je ne m'ennuye pas avec vous : je ne vois rien dans la maison qui me fasse de la peine : mais quand une armée est sans General, il s'y fait toûjours quelque desordre.

MERCURE.

Ne voilà-t-il pas un bon fourbe, tout mon pere qu'il est. Voyez un peu comme il la va engeoler.

ALCMENE.

En verité, je reçois aujourd'huy de grandes marques de l'estime que vous avez pour moy.

JUPPITER.

*Satin' habes, si fœminarum nulla'st quam æque diligam?*

MERCURIUS.

*Ædepol na illa si istis rebus te sciat operam dare,*
*Ego faxim te Amphitruonem esse malis, quam Jovem.*

ALCUMENA.

*Experiri istuc mavellem me, quam mi memorarier.*
*Prius abis quam lectus ubi cubuisti, concaluit locus.*
*Here venisti media nocte, nunc abis: hoccine placet?*

MERCURIUS.

*Accedam atque hanc appellabo, & supparasitabor patri.*
*Nunquam edepol quemquam mortalem credo ego uxorem suam*
*Sic efflictim amare, proinde ut hic te efflictim deperit.*

JUPPITER.

*Carnufex, non ego te novi? abin' à conspectu meo?*
*Quid tibi hanc curatio est rem, verbero, aut mutitio?*
*Quoi pol ego jam hoc scipione. ...*

ALCUMENA.

*Ah noli.*

JUPPITER.

*Mutito modo.*

MERCURIUS.

*Nequiter pene expedivit prima parasitatio.*

JUPITER.

Ne devez-vous pas estre satisfaite que je vous aime plus qu'aucune femme du monde ?

MERCURE.

Par ma foy, si elle sçavoit le personnage que vous joüez, je gagerois mes oreilles que vous aimeriez beaucoup mieux estre Amphitryon que Jupiter.

ALCMENE.

J'aimerois bien mieux voir des effets de cette tendresse, que d'entendre toutes ces belles paroles. A peine vous estes-vous couché, que vous vous estes levé pour partir. Vous estes arrivé à minuit, & vous me quittez déja, cela est-il honneste ?

MERCURE.

Je vais m'approcher d'elle & luy parler ; car il faut que j'aille aider à mon pere à joüer son rôle. En verité, Madame, je ne crois pas qu'aucun mortel ait pour sa femme autant de tendresse que Monsieur en a pour vous : car il vous aime si éperduëment, qu'il est dans des chagrins continuels lors qu'il ne vous voit pas.

JUPITER.

T'en iras-tu d'icy, coquin, dequoy te mêles-tu ? voilà un insolent maraud, d'oser seulement dire un mot en ma presence. Si je prends un baston je te....

ALCMENE.

Ah ! ne vous emportez pas, je vous prie.

JUPITER.

Si je t'entends.

MERCURE.

Ma flaterie a déja pensé me reüssir mal.

JUPPITER.

*Verum quod tu dicis, mea uxor, non te mihi irasci decet.*
*Clanculum huc abii à legione, operam hanc surripui tibi:*
*Ex me primo prima scires, rem ut gessissem publicam.*
*Ea tibi omnia enarravi: nisi te amarem plurimum,*
*Non facerem.*

MERCURIUS.

*Facitne ut dixi? timidam palpo percutit.*

JUPPITER.

*Nunc ne legio persentiscat, clam illuc redeundum'st mihi,*
*Ne me uxorem prævortisse dicant præ republica.*

ALCUMENA.

*Lacrumantem ex abitu concinnas tu tuam uxorem.*

JUPPITER.

*Tace.*
*Ne corrumpe oculos, redibo actutum.*

ALCUMENA.

*Id actutum diu'st.*

JUPPITER.

*Non ego te hic lubens relinquo, neque abeo abs te.*

ALCUMENA.

*Sentio: —*
*Nam qua nocte ad me venisti, eadem, abis.*

JUPITER.

Au reste, Madame, vous ne devez point estre fâchée contre moy, je me suis dérobé de l'armée dans l'impatience de vous voir, & de vous embrasser, & pour avoir le plaisir de vous apprendre le premier de quelle maniere je me suis acquité de mon employ, & comment toutes choses se sont passées. Je vous ay tout dit, jugez si ce n'est pas vous aimer infiniment que d'en user ainsi.

MERCURE.

Et bien, ne fait-il pas tout comme j'ay dit? voyez comme il ramene son esprit par ses douceurs.

JUPITER.

Je veux m'en retourner à present, sans que personne me voye, afin que l'armée ne s'apperçoive pas que je me suis absenté, & que l'on ne puisse me reprocher que j'ay preferé au bien de l'Estat le plaisir de voir ma femme.

ALCMENE.

Que vostre départ me fera verser de larmes?

JUPITER.

Je reviendray bien-tost; je vous prie de ne vous point affliger.

ALCMENE.

Ah! que ce *bien-tost* me paroît long!

JUPITER.

C'est, je vous jure, bien malgré moy que je m'éloigne de vous.

ALCMENE.

C'est pour cela, sans doute, que vous vous en allez la mesme nuit que vous estes arrivé.

JUPPITER.

*Cur me tenes?*
*Tempu'st; exire ex urbe, priusquam luciscat, volo.*
*Nunc tibi hanc pateram, qua dono mi illic ob virtutem datast,*
*Pterela rex qui potitavit, quem ego mea occidi manu,*
*Alcumena, tibi condono.*

ALCUMENA.

*Facis ut alias res soles.*
*Ecastor condignum donum, quali'st qui donum dedit.*

MERCURIUS.

*Imo sic condignum donum quali'st quoi dono datu'st.*

JUPPITER

*Pergin' autem? non ego possum, furcifer, te perdere?*

ALCUMENA.

*Noli amabo, Amphitruo, irasci Sosiae caussa mea.*

JUPPITER.

*Faciam ita ut vis.*

MERCURIUS.

*Ex amore hic admodum quam saevos est!*

JUPPITER.

*Nunquid vis?*

ALCUMENA.

*Ut quum absim, me ames, me tuam absentem tamen.*

MERCURIUS.

*Eamus Amphitruo: luciscit hoc jam.*

JUPITER.

JUPITER.

Pourquoy me retenez-vous? il est temps que je parte : car je veux sortir de la Ville avant le jour. Cependant, Madame, voilà une coupe où beuvoit le Roy Pterelas, que j'ay tué de ma main, je vous prie de la garder pour l'amour de moy.

ALCMENE.

Vous estes toûjours le meilleur mary du monde, en verité le present est digne de celuy qui le fait.

MERCURE.

Ah, Madame, il est bien plus digne de celle qui le reçoit.

JUPITER.

Enfin, tu continuës encore; est-ce que je ne te donneray pas mille coups, pendard?

ALCMENE.

Je vous prie, mon cher Amphitryon, de ne vous mettre pas en colere contre Sosie à cause de moy.

JUPITER.

Je le veux, Madame, puis que vous le voulez.

MERCURE.

Que l'amour l'a rendu de mauvaise humeur!

JUPITER.

Ne me voulez vous plus rien?

ALCMENE.

Rien, sinon que pendant vostre absence vous m'aimiez toûjours, & que cét éloignement ne deminuë rien de vostre amour.

MERCURE.

Monsieur, il est temps de partir, le jour paroît.

JUPPITER.

*Abi præ Sosia,*
*Jam ego sequar. nunquid vis?*

ALCUMENA.

*Etiam: ut actutum advenias.*

JUPPITER.

*Licet.*
*Prius tua opinione hic adero: bonum animum habe modo.*
*Nunc te, nox, quæ me mansisti, mitto, uti cedas die,*
*Ut mortaleis illuciscas luce clara & candida.*
*Atque quanto nox fuisti longior hac proxima,*
*Tanto brevior dies ut fiat, faciam, ut æque disparet,*
*Et dies è nocte accedat: ibo & Mercurium subsequar.*



JUPITER.

Marche devant, je te ſuy tout à l'heure. N'avez-vous plus rien à me dire, Madame?

ALCMENE.

Encore une fois, je vous conjure de revenir bien-toſt.

JUPITER.

Je vous le promets. Je feray icy plus-toſt que vous ne penſez, ne vous chagrinez pas, je vous prie. A preſent, Deeſſe de la nuit, je vous permets de reprendre voſtre courſe, que vous avez arreſtée pour me faire plaiſir. Faites place au jour & que les mortels joüiſſent aujourd'huy d'une claire & brillante lumiere. Mais je veux qu'autant que cette nuit a eſté plus longue que celle qui l'a precedée, ce jour icy ſoit plus court, afin que ce que l'un a eu de trop, ſoit repris ſur l'autre; & qu'ainſi ils ſoient tous deux également inégaux. Mais il faut que je ſuive Mercure.





# ACTUS II.

## SCENA I.

*AMPHITRUO, SOSIA.*

*AMPHITRUO.*

AGe, i tu secundum.

*SOSIA.*

*Sequor, subsequor te.*

*AMPHITRUO.*

*Scelestissimum te arbitror.*

*SOSIA.*

*Nam quamobrem?*

*AMPHITRUO.*

*Quia id quod neque est, neque fuit, neque futurum est,*
*Mihi prædicas.*

*SOSIA.*

*Eccere, jam tuatim*
*Facis, ut tuis nulla apud te sit fides.*

*AMPHITRUO.*

*Quid est? quomodo? jam quidem hercle ego tibi istam*
*Scelestam, scelus, linguam abscindam.*

*SOSIA.*

*Tuus sum:*
*Proinde ut commodum est & lubet quicquid facias:*
*Tamen, quin loquar hæc uti facta sunt hic,*
*Nunquam ullo modo me potes deterrere.*



# ACTE II.

## SCENE I.

AMPHITRYON, SOSIE.

AMPHITRYON.

ALlons, marche aprés moy.

SOSIE.

Je vous ſuy, Monſieur, & de prés.

AMPHITRYON.

tu es le plus grand ſcelerat....

SOSIE.

Mais dans le fonds, pourquoy cela?

AMPHITRYON.

Parce que tu me viens conter ce qui ne peut eſtre, qui n'a jamais eſté, & qui ne ſera jamais.

SOSIE.

Voilà-t-il pas : vous faites ſelon voſtre loüable coûtume, vous ne voulez jamais croire aucun de vos gens.

AMPHITRYON.

Que dis-tu ? comment ? par Hercule, je t'arracheray cette maudite langue, pendard.

SOSIE.

Vous eſtes le Maître, vous pouvez faire tout ce qu'il vous plaira : cependant vos menaces ne m'empeſcheront pas de dire les choſes comme elles ſont.

*AMPHITRUO.*

*Sceleſtiſſime, audes mihi prædicare id,*
*Domi te eſſe nunc, qui hic ades?*

*SOSIA.*

*Vera dico.*

*AMPHITRUO.*

*Malum! quod tibi dii dabunt, atque ego hodie dabo.*

*SOSIA.*

*Iſtuc tibi eſt in manu, nam tuus ſum.*

*AMPHITRUO.*

*Tu me, verbero, audes herum ludificari?*
*Tun' id dicere audes? quod nemo unquam homo antehac*
*Vidit, nec poteſt fieri, tempore uno*
*Homo idem duobus locis ut ſimul ſit?*

*SOSIA.*

*Profecto, ut loquor, ita res eſt.*

*AMPHITRUO.*

*Juppiter te perdat.*

*SOSIA.*

*Quid mali ſum, here, tua ex re promeritus?*

*AMPHITRUO.*

*Rogaſne improbe etiam, qui ludificas me?*

*SOSIA.*

*Merito maledicas mihi, ſi id ita factum eſt.*
*Verum haud mentior, reſque uti factum dico.*

*AMPHITRUO.*

*Homo hic ebrius eſt, ut opinor.*

AMPHITRYON.

Scelerat, tu as l'effronterie de me dire que tu es à la maison lors que je te vois icy!

SOSIE.

C'est la verité.

AMPHITRYON.

C'est le Diable, qui te puisse emporter. Aujourd'huy je te....

SOSIE.

Encore une fois, vous pouvez faire tout ce qu'il vous plaira : vous estes le Maître.

AMPHITRYON.

Quoy, maraud, tu oses ainsi te moquer de moy ? tu as l'insolence de me soûtenir ce que personne n'a jamais veu, & qui ne peut estre absolument. Et tu pretends me faire croire qu'un homme est en deux lieux en mesme temps.

SOSIE.

Par ma foy, Monsieur, je ne vous ments point.

AMPHITRYON.

Que Jupiter te puisse confondre.

SOSIE.

A vostre égard, je vous prie, mon Maître, quel grand mal ay-je fait?

AMPHITRYON.

Tu le demandes, coquin ? ce n'est donc rien de me joüer comme tu fais?

SOSIE.

Vous auriez sujet de vous emporter, si j'étois assez insolent pour le faire. Mais je ne ments point ; & je vous dis les choses comme elle sont.

AMPHITRYON.

Ce maraud est yvre assurement.

SOSIA.

*Utinam ita essem.*

AMPHITRUO.

*Optas quæ facta.*

SOSIA.

*Egone?*

AMPHITRUO.

*Tu istic. ubi bibisti?*

SOSIA.

*Nusquam equidem bibi.*

AMPHITRUO.

*Quid hoc sit hominis!*

SOSIA.

*Equidem decies dixi:*
*Domi ego sum, inquam;*
*Ecquid audis? & apud te assum Sosia idem.*
*Satin' hoc plane,*
*Satin' diserte, here, nunc videor tibi locutus*
*Esse?*

AMPHITRUO.

*Vah! apage te à me.*

SOSIA.

*Quid est negotii?*

AMPHITRUO.

*Pestis te tenet.*

SOSIA.

*Nam cur istuc dicis?*
*Equidem valeo & salvus sum recte, Amphitruo.*

AMPHITRUO.

*At te ego faciam hodie proinde ac meritus es,*
*Ut minus valeas, & miser sis;*
*Salvus domum si rediero, jam*

SOSIE.

Plûst à Dieu ....

AMPHITRYON.

Tu fais-là un souhait que tu as déja accomply.

SOSIE.

Moy?

AMPHITRYON.

Toy-mesme. Où as-tu beu?

SOSIE.

Nulle part, Monsieur, par ma foy.

AMPHITRYON.

Quelle espece d'homme est-ce donc que...

SOSIE.

En verité je vous l'ay déja dit cent fois: je vous dis que moy Sosie, je suis à la maison, entendez-vous? & que je ne laisse pas d'estre icy auprés de vous le mesme Sosie: cela est-il assez clair, Monsieur, & trouvez-vous que je m'explique assez nettement?

AMPHITRYON.

Oste-toy de devant moy.

SOSIE.

Qu'ay-je fait?

AMPHITRYON.

Tu as le cerveau malade.

SOSIE.

Mais pourquoy me dites-vous cela? j'ay le corps & l'esprit bien sain, graces aux Dieux.

AMPHITRYON.

Mais si je puis aujourd'huy estre chez moy sain & sauf, je feray que tu ne te porteras pas si bien, & je t'accommoderay comme tu le merites, suy-moy seulement, coquin, qui

*Sequere sis, herum qui ludificas dictis delirantibus:*
*Qui quoniam herus quod imperavit, neglexisti persequi,*
*Nunc venis etiam ultro irrisum dominum; quæ neque fieri*
*Possunt, neque fando unquam accepit quisquam, profers carnifex.*
*Quojus ego hodie in tergum faxo ista expetant mendacia.*

***SOSIA.***

*Amphitruo miserrima istæc miseria est servo bono,*
*Apud herum qui vera loquitur, si id vi verum vincitur.*

***AMPHITRUO.***

*Quo id, malum, pacto potest (nam mecum argumentis puta)*
*Fieri? nunc uti tu hic sis & domi? id dici volo.*

***SOSIA.***

*Sum profecto & hic & illic. hoc cuivis mirari licet.*
*Neque tibi istuc mirum magis videtur, quam mihi, Amphitruo.*

***AMPHITRUO.***

*Quo modo?*

***SOSIA.***

*Nihilo, inquam, mirum magis tibi istuc quam mihi.*
*Neque ita me dii ament credebam primo mihimet Sosiæ,*
*Donec Sosia ille egomet fecit sibi uti crederem.*
*Ordine omne uti quidque actum est, apud*

joües ton Maître avec tes extravagances, & qui, parce que tu n'as rien fait de ce que je t'avois commandé, as l'insolence de m'en donner à garder de la sorte, & de me dire des impertinences qui ne peuvent estre, & dont on n'a jamais oüy parler. Mais j'espere que ton dos me payera dans peu tous ces mensonges.

SOSIE.

Monsieur, c'est la chose du monde la plus fâcheuse, pour un Valet qui a de l'honneur, de voir que lors qu'il dit la pure verité à son Maître, non seulement il n'en est pas crû, mais qu'il veut à toute force le convaincre d'imposture.

AMPHITRYON.

Mais comment ce que tu me contes se peut-il faire? raisonne un peu avec moy; je veux que tu m'expliques de quelle maniere tu peux estre icy & au logis en mesme temps.

SOSIE.

Il est certain que je suis icy & là tout à la fois, l'on s'en estonnera tant que l'on voudra; je vous assure, Monsieur, que cela ne vous paroist pas plus estrange qu'à moy.

AMPHITRYON.

Comment cela?

SOSIE.

Non, vous dis-je, je ne suis pas moins surpris de toutes ces choses que vous l'estes: & puisse-je perir si j'ay voulu croire d'abord ce Sosie, ce moy-mesme, jusqu'à ce qu'enfin ce Sosie, cet autre moy, a si bien fait, que je n'ay pû m'empêcher d'ajoûter foy à ses paroles. Il m'a conté par ordre tout ce que nous avons fait pendant le temps que nous avons

*hostes dum sedimus,*
*Edissertavit: tum formam una abstulit cum nomine.*
*Neque lac lacti magis est simile, quam ille ego similis est mei.*
*Nam ut dudum ante lucem à portu me præmisisti domum....*

AMPHITRUO.

*Quid igitur?*

SOSIA.

*Prius multo ante ædis stabam quam illo adveneram.*

AMPHITRUO.

*Quas malum! nugas? satin' tu sanus es?*

SOSIA.

*Sic sum, ut vides.*

AMPHITRUO.

*Huic homini nescio quid est mali, mala objectum manu,*
*Postquam à me abiit.*

SOSIA.

*Fateor: nam sum obtusus pugnis pessime.*

AMPHITRUO.

*Quis te verberavit?*

SOSIA.

*Egomet memet, qui nunc sum domi.*

AMPHITRUO.

*Cave quicquam, nisi quod rogabo te, mihi responderis.*
*Omnium primum iste qui sit Sosia, hoc dici volo.*

SOSIA.

*Tuus est servus.*

esté à l'armée; de plus il a pris ma figure aussi bien que mon nom, & deux goutes d'eau ne se ressemblent pas mieux que ce moy-là ressemble à ce moy que vous voyez. Long-temps avant que vous m'eussiez envoyé du Port chez nous...

AMPHITRYON.

Et bien, qu'est-ce?

SOSIE.

J'y estois, dis-je, long-temps avant que d'y estre arrivé.

AMPHITRYON.

Que diable me va-t-il conter? es-tu en ton bon sens?

SOSIE.

J'y suis sans doute, comme vous le voyez.

AMPHITRYON.

Il faut que depuis que ce maraud est parti d'auprés de moy, il soit tombé entre les mains de quelqu'un qui luy a donné quelque chose pour le faire extravaguer.

SOSIE.

Je l'avoüe, car on m'a donné bon nombre de coups de poing.

AMPHITRYON.

Qui donc t'a battu?

SOSIE.

Moy, ce moy qui est presentement chez nous.

AMPHITRYON.

Vien-çà, prends bien garde à ce que je te demanderay. Avant toutes choses, je veux savoir qui est ce Sosie dont tu me parles.

SOSIE.

C'est vostre Valet.

*AMPHITRUO.*

*Mihi quidem uno te plus etiam est quam volo.*
*Neque postquam sum natus, habui nisi te servum Sosiam.*

*SOSIA.*

*At ego nunc, Amphitruo, dico; Sosiam servum tuum*
*Præter me alterum, inquam, adveniens faciam ut offendas domi,*
*Davo prognatum patre, eadem qua ego sum forma, ætate item*
*Qua ego sum. quid opu'st verbis? geminus Sosia hic factu'st tibi.*

*AMPHITRUO.*

*Nimia memoras mira. sed vidistin' uxorem meam?*

*SOSIA.*

*Quin introire in ædis nunquam licitum est.*

*AMPHITRUO.*

*Quis te prohibuit?*

*SOSIA.*

*Sosia ille, quem jam dudum dico, is qui me contudit.*

*AMPHITRUO.*

*Quis istic Sosia est?*

*SOSIA.*

*Ego, inquam, quoties dicendum est tibi?*

*AMPHITRUO.*

*Sed quid ais? num obdormivisti dudum?*

*SOSIA.*

*Nusquam gentium.*

*AMPHITRUO.*

*Ibi forte istum si vidisses quendam in somnis Sosiam.*

AMPHITRYON.

Mon Valet? je n'ay que faire de deux Sosies, je n'ay que trop de toy; & depuis que je suis au monde, tu es le seul Sosie que j'aye eu.

SOSIE.

Mais maintenant je vous dis, Monsieur, que je gage que vous trouverez chez vous un autre Valet que moy qui s'appelle Sosie, fils de Davus, qui me ressemble, & qui est de mesme âge. Enfin, sans tant de discours, il vous est né là un autre Sosie.

AMPHITRYON.

Tu m'en contes-là de belles. Mais as-tu veu ma femme?

SOSIE.

Comment l'aurois-je veuë? il ne m'a pas esté permis d'entrer chez nous.

AMPHITRYON.

Qui t'en a empesché?

SOSIE.

Ce Sosie dont je vous parle il y a si longtemps, celuy qui m'a assommé de coups.

AMPHITRYON.

Qui est donc ce Sosie?

SOSIE.

Moy, vous dis-je: combien vous le faudra-t-il dire de fois?

AMPHITRYON.

Que me dis-tu là? ne te serois-tu point endormy quelque part?

SOSIE.

En aucun lieu du monde.

AMPHITRYON.

Et par hazard n'aurois-tu point veu en songe ce pretendu Sosie?

SOSIA.

*Non soleo ego somniculose heri imperia persequi.*
*Vigilans vidi, vigilans nunc te video, vigilans fabulor,*
*Vigilantem ille me jamdudum vigilans pugnis contudit.*

AMPHITRUO.

*Quis homo?*

SOSIA.

*Sosia inquam ego ille. quæso nonne intelligis?*

AMPHITRUO.

*Qui malum, intelligere quisquam potis est, ita nugas blatis.*

SOSIA.

*Verum actutum nosces.*

AMPHITRUO.

*Quem.*

SOSIA.

*Illum nosces servum Sosiam.*

AMPHITRUO.

*Sequere hac igitur me: nam mi istuc primum exquisito est opus.*
*Sed vide ex navi efferantur, quæ imperavi jam omnia.*

SOSIA.

*Et memor sum, & diligens, ut quæ imperes, compareant.*
*Non ego cum vino simitu ebibi imperium tuum.*

AMPHITRUO.

*Utinam Di faxint, infecta dicta re eveniant tua!*

Je n'ay pas accoûtumé de faire en songe les choses que vous me commandez. J'estois fort éveillé quand je l'ay veu ; maintenant que je vous vois & que je vous parle, je le suis encore : & je l'estois merveilleusement tantost quand ce Sosie, le mieux éveillé du monde, m'a donné mille coups.

AMPHITRYON.

Qui donc t'a battu ?

SOSIE.

Sosie, vous dis-je, cét autre moy : mon Dieu ne comprenez-vous point encore ce que je dis ?

AMPHITRYON.

Qui diable pourroit comprendre quelque choses à tous les comptes ridicules que tu me fais?

SOSIE.

Mais vous l'allez voir dans un moment.

AMPHITRYON.

Qui ?

SOSIE.

Ce Sosie dont il s'agit.

AMPHYTRION.

Et bien suy-moy donc : car avant toutes choses, je veux m'éclaircir de cecy. Mais songe auparavant à faire apporter du vaisseau tout ce que je t'ay commandé.

SOSIE.

Je m'en souviens tres-bien ; & je feray en sorte que vous verrez tous vos ordres executez : car je ne les ay pas engloutis avec le vin, comme vous vous l'imaginez.

AMPHITRYON.

Les Dieux veüillent qu'il ne soit rien de tout ce que tu m'as dit.



# ACTUS SECUNDUS.

## SCENA II.

*ALCUMENA, AMPHITRUO, SOSIA, THESSALA.*

*ALCUMENA.*

*SAtin' parva res est voluptatum in vita,*
*Atque in ætate agunda,*
*Præ quam quod molestum est? ita quoique comparatum*
*Est in ætate hominum?*
*Ita dis placitum, voluptatem ut mœror comes consequatur?*
*Quin incommodi plus malique illico adsit, boni si obtigit quid,*
*Nam ego id nunc experior domo, atque ipsa de me scio, cui voluptas*
*Parumper data'st: dum viri mihi potestas videndi fuit*
*Noctem unam modo: atque is repente abiit à me hinc ante lucem,*
*Sola hic mihi nunc videor; quia ille hinc abest, quem ego amo præter omnes.*
*Plus ægri ex abitu viri, quam ex adventu voluptatis cepi.*
*Sed hoc me beat saltem, quod perduelles vicit, & domum*
*Ludis compos revenit, id solatio est. Absit, dummodo*



# ACTE SECOND.

## SCENE II.

### ALCMENE, AMPHITRYON, SOSIE, THESSALA.

### ALCMENE.

EN verité, n'a-t-on pas dans la vie bien moins de satisfaction que de chagrin ? & n'est-ce pas une chose cruelle qu'il n'y ait personne en ce monde qui n'ait ses peines, & que les Dieux ayent voulu qu'un plaisir soit toûjours suivy de quelque douleur ? car s'il vous arrive quelque chose d'agreable, vous ne manquez jamais de le payer presque sur l'heure par beaucoup plus d'inquietude que vous n'avez eu de contentement. C'est ce que m'a fait éprouver la joye que j'ay receuë aujourd'huy, & qui a esté de si peu de durée : car je n'ay eu qu'une nuit pour voir mon mary, qui est reparty avant le jour. A present que ce cher Epoux, que j'aime plus que ma vie, est absent, tout me manque ; & il me semble que je suis abandonnée de tout le monde. Enfin, j'ay plus de douleur de son départ, que je n'ay eu de joye de son arrivée. Mais au moins une chose me satisfait extrémement ; c'est qu'il a défait les ennemis, & qu'il est revenu chez luy couvert de gloire.

*Laude parta domum recipiat se : feram & perferam usque*
*Abitum ejus animo forti atque obfirmato: id modo si mercedis*
*Datur mihi, ut meus victor vir belli clueat satis*
*Mihi esse ducam.* VIRTUS *præmium est optimum.*
*Virtus omnibus rebus anteit profecto.*
*Libertas, salus, vita, res, parentes,*
*Patria, & prognati tutantur, servantur:*
*Virtus omnia in se habet, omnia assunt bona, quem penes est virtus.*

*AMPHITRUO.*

*Ædepol me uxori exoptatum credo adventurum domum,*
*Quæ me amat: quam contra amo, præsertim re gesta bene,*
*Victis hostibus, quos nemo posse superari ratu'st:*
*Eos auspicio meo atque ductu, primo cœtu vicimus.*
*Certe enim me illi expectatum optato venturum scio.*

*SOSIA.*

*Quid? me non rere expectatum amicæ venturum meæ?*

*ALCUMENA.*

*Meus vir hic quidem est.*

*AMPHITRUO.*

*Sequere hac tu me.*

*ALCUMENA.*

*Nam quid ille revortitur,*
*Qui dudum properare sese aiebat? an ille me tentat sciens?*
*Atque id si vult experiri, suum abitum ut desiderem,*
*Ecastor med haud invita se domum recipit suam.*

C'est là toute ma consolation. Qu'il s'éloigne : j'y consens, pourvû qu'il revienne toûjours victorieux. Je supporteray son absence patiemment, & je trouveray mes inquietudes bien recompensées s'il acquiert la reputation de grand Capitaine : oüy je seray assurément trés-satisfaite. La valeur est d'un prix inestimable : elle est preferable à toutes choses. C'est elle qui nous conserve la liberté, la vie, la patrie, nos biens, nos parens & nos enfans : enfin, c'est une vertu qui comprend toutes les autres vertus.

AMPHITRYON.

En verité, je crois que ma femme, qui m'aime parfaitement, & que j'aime de mesme, m'attend avec bien de l'impatience, & qu'elle va avoir bien du plaisir de mon retour, principalement lors qu'elle saura que contre l'esperance de tout le monde, je reviens vainqueur, & que j'ay défait les Ennemis dés le premier combat.

SOSIE.

Et moy, Monsieur, est-ce que vous ne croyez pas que ma Maîtresse a aussi beaucoup d'impatience de me voir?

ALCMENE.

Hé! c'est là mon mary.

AMPHITRYON.

Suy-moy.

ALCMENE.

Mais qui peut le faire revenir! luy qui disoit tantost avoir tant de haste de s'en retourner. Est-ce qu'il veut m'éprouver, & voir si je suis bien aise de son départ? En verité il ne sauroit me faire plus de plaisir que de revenir.

SOSIA.

*Amphitruo redire ad navem meliu'st nos.*

AMPHITRUO.

*Qua gratia?*

SOSIA.

*Quia domi daturus nemo est prandium advenientibus.*

AMPHITRUO.

*Qui tibi istuc in mentem venit?*

SOSIA.

*Quia enim sero advenimus.*

AMPHITRUO.

*Qui?*

SOSIA.

*Quia Alcumenam ante ædis stare saturam intelligo.*

AMPHITRUO.

*Gravidam ego illanc hic reliqui quum abeo.*

SOSIA.

*Hei perii miser!*

AMPHITRUO.

*Quid tibi est?*

SOSIA.

*Ad aquam præbendam commodum adveni domum,*
*Decumo post mense, ut rationem te dictare intelligo.*

AMPHITRUO.

*Bono animo es.*

SOSIA.

*Scin' quam bono animo sim?*
*si situlam cepero;*
*Nunquam adepol tu mihi divini quicquam creduis post hunc diem,*
*Ni ego illi puteo, si occepso, animam omnem intertraxero.*

SOSIE.

Monsieur, nous ferons mieux, ce me semble, de nous en retourner au vaisseau.

AMPHITRYON.

Pourquoy?

SOSIE.

C'est qu'assurément pour nostre bonne arrivée personne ne nous donnera à dîner.

AMPHITRYON.

D'où te vient cette imagination?

SOSIE.

C'est que je vois que nous venons un peu tard.

AMPHITRYON.

Comment cela?

SOSIE.

Parce que voilà Madame devant la maison qui me paroist le ventre bien plein. Apparemment que ç'en est fait.

AMPHITRYON.

Je la laissay grosse quand je partis.

SOSIE.

Ah, miserable que je suis!

AMPHITRYON.

Qu'as-tu?

SOSIE.

A vôstre compte elle est sur son terme; & je suis revenu justement pour tirer de l'eau pour la baigner.

AMPHITRYON.

Prends courage.

SOSIE.

Savez-vous comment je prends courage? c'est que si je tiens une fois le seau, je veux que vous me croyez le plus grand coquin du monde, si je ne tire jusqu'à la derniere goutte; & pour ainsi dire, je n'arrache l'ame du puits.

AMPHITRUO.

*Sequere hac me modo, alium ego isti rei allegabo; ne time.*

ALCUMENA.

*Magis nunc meum officium facere, si huic eam advorsum arbitror.*

AMPHITRUO.

*Amphitruo uxorem salutat lætus speratam suam,*
*Quam omnium Thebis vir unam esse optimam dijudicat,*
*Quamque adeo cives Thebani vero rumificant probam.*
*Valuistin' usque? expectatusne advenio?*

SOSIA.

*Haud vidi magis*
*Expectatum: eum salutat magis haud quisquam, quam canem.*

AMPHITRUO.

*Et cum te gravidam, & cum pulcre plenam aspicio, gaudeo.*

ALCUMENA.

*Obsecro ecastor quid tu me deridiculi gratia*
*Sic salutas? atque appellas quasi dudum non videris?*
*Quasique nunc primum recipias te domum huc ex hostibus?*
*Atque me nunc proinde appellas, quasi multo post videris?*

AMPHITRUO.

*Immo equidem te, nisi nunc, hodie nusquam vidi gentium.*

ALCUMENA.

*Cur negas?*

AMPHITRYON.

Suy-moy ſeulement, ne crains point, je feray faire cela par un autre.

ALCMENE.

Il me ſemble que je ferois mieux d'aller au devant de luy.

AMPHITRYON.

Je donne le bon jour à ma chere femme, que j'avois tant d'impatience de revoir, & que je crois qui paſſe dans l'eſprit de tout le monde pour la plus vertueuſe de toutes les Dames de Thebes ; vous eſtes-vous toûjours bien portée? eſtes-vous bien-aiſe de mon retour?

SOSIE.

Sans doute, l'on en eſt fort aiſe: ma foy perſonne ne le saluë non plus qu'un chien.

AMPHITRYON.

Je ſuis bien aiſe de voir que vous vous portez ſi bien dans voſtre groſſeſſe.

ALCMENE.

Je vous prie au nom de Dieu, pourquoy me joüez-vous de la ſorte ; & d'où vient que vous m'abordez comme ſi vous ne m'aviez pas veuë tantoſt, & que vous ne fiſſiez que d'arriver de l'armée tout preſentement? car enfin vous me parlez comme s'il y avoit bien du temps que vous ne m'euſſiez veuë.

AMPHITRYON.

Auſſi ne vous ay-je veuë d'aujourd'huy en aucun lieu du monde qu'à preſent.

ALCMENE.

Pourquoy le nier?

*AMPHITRUO.*

*Quia vera didici dicere.*

*ALCUMENA.*

*Haud æquum facit,*

*Qui quod didicit, id dediscit. an periclitamini*

*Quid animi habeam? sed quid huc vos revortimini tam cito?*

*An te auspicium commoratum est? an tempestas continet?*

*Qui non abiisti ad legiones ita uti dudum dixeras?*

*AMPHITRUO.*

*Dudum! quamdudum istuc factum est?*

*ALCUMENA.*

*Tentas?*

*jam dudum, pridem, modo.*

*AMPHITRUO.*

*Qui istuc potis est fieri, quæso, ut dicis, jamdudum, modo?*

*ALCUMENA.*

*Quid enim censes, te ut deludam contra lusorem meum,*

*Qui nunc primum te advenisse dicas, modo qui hinc abieris?*

*AMPHITRUO.*

*Hæc quidem deliramenta loquitur.*

*SOSIA.*

*Paulisper*

*mane,*

*Dum edormiscat unum somnum.*

*AMPHITRUO.*

*Quæ ne vi-*

*gilans somniat?*

AMPHITRYON.

Parce que j'ay accoûtumé de dire la verité.

ALCMENE.

C'eſt bien fait ; mais pourquoy perdez-vous une ſi bonne coûtume ? eſt-ce pour m'éprouver, ce que vous en faites ? raillerie à part : pourquoy revenez-vous ſi promptement ? eſt-ce quelque mauvais augure qui vous a arreſté ? eſt-ce la tempeſte ? & d'où vient que vous n'eſtes pas retourné au camp, comme vous m'aviez dit tantoſt ?

AMPHITRYON.

Tantoſt ! que voulez-vous dire avec voſtre tantoſt ?

ALCMENE.

Voulez-vous m'éprouver ? oüy, vous me l'avez dit il y a quelque temps, depuis peu, tout à l'heure.

AMPHITRYON.

Comment accorder ce que vous dites ? *il y a quelque temps, tout à l'heure.*

ALCMENE.

Ha, ha, vous eſtes admirable, eſt-ce qu'il ne me ſera pas permis de vous joüer à mon tour ? vous qui me ſoûtenez que vous arrivez tout preſentement pour la premiere fois, quoy qu'il n'y ait qu'un moment que vous ſoyez reparty.

AMPHITRYON.

Elle extravague.

SOSIE.

Monſieur, attendez un peu que Madame ait dormy un petit ſomme.

AMPHITRYON.

A-t-elle beſoin de dormir : eſt-ce qu'elle ne réve pas aſſez tout éveillée ?

*ALCUMENA.*

*Equidem ecastor vigilo, & vigilans id quod factum est fabulor.*
*Nam dudum ante lucem & istunc & te vidi.*

*AMPHITRUO.*

*Quo*
*in loco?*

*ALCUMENA.*

*Hic in ædibus ubi tu habitas.*

*AMPHITRUO.*

*Nunquam*
*factum est.*

*SOSIA.*

*Non taces?*
*Quid si è portu navis huc nos dormientis detulit?*

*AMPHITRUO.*

*Etiam tu quoque assentaris huic?*

*SOSIA.*

*Quid vis*
*fieri?*
*Non tu scis; BACCHÆ bacchanti si velis advorsarier,*
*Ex insana insaniorem facies, feriet sæpius:*
*Si obsequare, una resolvas plaga.*

*ALCUMENA.*

*At pol....*

*AMPHITRUO.*

*Quin certa res hanc est objurgare, quæ me hodie advenientem domum*
*Noluerit salutare.*

*SOSIA.*

*Irritabis crabrones.*

*AMPHITRUO.*

*Tace,*
*Alcumena, unum rogare te volo.*

ALCMENE.

En verité je n'ay jamais esté mieux éveillée, & je ne réve pas assûrement, je vous dis la pure verité, je vous ay veus tous deux la nuit passée.

AMPHITRYON.

En quel lieu?

ALCMENE.

Là, dans votre maison.

AMPHITRYON.

Cela n'est point absolument.

SOSIE.

Mon Dieu, Monsieur, pourquoy ne voulez-vous pas que cela puisse estre? que savez-vous si le vaisseau ne nous a point apportez du Port icy pendant que nous dormions?

AMPHITRYON.

Ah, tu vas donc parler comme elle?

SOSIE.

Que voulez-vous faire? ne savez-vous pas que si on resiste à une folle, on ne fait qu'augmenter sa folie, & luy faire dire plus d'extravagances; au lieu que si on luy cede, on en est quitte à meilleur marché.

ALCMENE.

Eh, coquin, tu meriterois...

AMPHITRYON.

Je veux la quereler de n'avoir pas seulement voulu me donner le bon jour quand je suis arrivé.

SOSIE.

Vous ne ferez qu'irriter les abeilles.

AMPHITRYON.

Tay-toy. Je voudrois vous demander une chose, Madame.

ALCUMENA.

*Quid vis rogare, roga.*

AMPHITRUO.

*Num tibi aut stultitia accessit, aut superat surperbia?*

ALCUMENA.

*Qui istuc in mente est tibi, mi vir, percontarier?*

AMPHITRUO.

*Quia salutare venientem me solebas antidhac:*
*Appellare itidem ut pudicæ suos viros, quæ sunt, solent.*
*Eo more expertem te factam adveniens offendi domi.*

ALCUMENA.

*Ecastor equidem te certo heri hic advenientem illico*
*Et salutavi, & valuissesne usque, exquisivi simul,*
*Mi vir: & manum prehendi, & osculum tetuli tibi.*

SOSIA.

*Tun' heri hunc salutavisti?*

ALCUMENA.

*Et te quoque etiam, Sosia.*

SOSIA.

*Amphitruo, speravi ego istam tibi pariturum filium:*
*Verum non est puero gravida.*

AMPHITRUO.

*Quid igitur?*

SOSIA.

*Insania.*

ALCMENE.

Vous le pouvez.

AMPHITRYON.

Eſt-ce folie, ou fierté, qui vous fait agir de la ſorte?

ALCMENE.

Dequoy vous aviſez-vous, je vous prie, de me faire cette demande?

AMPHITRYON.

Parce qu'autrefois, quand je revenois de voyage, vous aviez accoûtumé de me ſaluer & de me dire ce que les honneſtes femmes diſent d'ordinaire à leurs maris dans ces occaſions. Mais aujourd'huy en arrivant j'ay trouvé que vous avez quitté cette bonne coûtume.

ALCMENE.

Certainement, hier ſi-toſt que vous fuſtes arrivé, je vous ſaluay comme je devois; & je vous demanday ſi vous aviez toûjours eſté en bonne ſanté: je vous pris la main, & je vous baiſay.

SOSIE.

Quoy Madame, hier vous ſaluaſtes mon Maître?

ALCMENE.

Sans doute, & je te donnay auſſi le bon jour.

SOSIE.

Monſieur, je croyois que Madame accoucheroit d'un fils au premier jour; mais, ma foy, je vois bien que je me ſuis trompé, & qu'elle n'eſt pas groſſe d'enfant.

AMPHITRYON.

De quoy donc?

SOSIE.

De folie.

ALCUMENA.

*Equidem sana sum, & deos quæso ut salva pariam filium.*
*Verum tu magnum malum habebis, si hic suum officium facit:*
*Ob istuc omen, ominator, capies quod te condecet.*

SOSIA.

*Enimvero prægnanti oportet & malum, & malum dari,*
*Ut quod obrodat sit, animo si male esse occœperit.*

AMPHITRUO.

*Tu me heri hic vidisti?*

ALCUMENA.

*Ego, inquam, si vis decies dicere.*

AMPHITRUO.

*In somnis fortasse.*

ALCUMENA.

*Immo vigilans vigilantem.*

AMPHITRUO.

*Væ misero mihi!*

SOSIA.

*Quid tibi est?*

AMPHITRUO.

*Delirat uxor.*

SOSIA.

*Atra bili percita est.*
*Nulla res tam delirantis homines concinnat cito.*

AMPHITRUO.

*Ubi primum tibi sensisti, mulier, implicisscier?*

ALCMENE.

Je suis assurément en mon bon sens, & je prie les Dieux que j'accouche heureusement d'un fils; mais si Monsieur faisoit bien, tu serois traité comme le meritent tes mauvais présages, & tu recevrois les fruits de tes insolences.

SOSIE.

Ah, Madame, il y a certains fruits qu'il faut garder pour les femmes grosses, afin qu'elles ayent dequoy se fortifier le cœur lorsqu'elles tombent en défaillance.

AMPHITRYON.

Quoy, vous me vistes hier?

ALCMENE.

Oüy, vous dis je, faut-il vous le dire cent fois?

AMPHITRYON.

En songe, peut-estre.

ALCMENE.

Point du tout, j'estois fort éveillée, & vous aussi fort éveillé.

AMPHITRYON.

Que je suis malheureux!

SOSIE.

Qu'avez-vous, Monsieur?

AMPHITRYON.

Ma femme extravague.

SOSIE.

Elle est mélancolique, & rien ne fait tant extravaguer...

AMPHITRYON.

Dites-moy, depuis quand vous sentez-vous attaquée de ce mal?

ALCUMENA.

*Equidem ecastor sana & salva sum.*

AMPHITRUO.

*Cur igitur prædicas,*
*Te heri me vidisse, qui hac noctu in portum advecti sumus?*
*Ibi cœnavi, atque ibi quievi in navi noctem perpetem:*
*Neque meum pedem huc intuli etiam in ædis, ut cum exercitu*
*Hinc profectus sum ad Teleboas hostis, eosque ut vicimus.*

ALCUMENA.

*Immo mecum cœnavisti, & mecum cubuisti.*

AMPHITRUO.

*Quid id est?*

ALCUMENA.

*Vera dico.*

AMPHITRUO.

*Non quidem hercle de hac re, de aliis nescio.*

ALCUMENA.

*Primulo diluculo abivisti ad legiones.*

AMPHITRUO.

*Quomodo?*

SOSIA.

*Recte dicit: ut commeminit, somnium narrat tibi,*
*Sed mulier, postquam experrecta es, prodigiali Jovi*
*Aut mola salsa hodie, aut thure comprecatam oportuit.*

ALCUMENA.

*Væ capiti tuo!*

ALCMENE.

Je suis en mon bon sens, & je me porte parfaitement bien.

AMPHITRYON.

D'où vient donc que vous me dites que vous me vîtes hier, puis que nous ne sommes arrivez au Port que cette nuit, que j'y ay soupé, que j'ay couché dans le vaisseau, & que je n'ay mis le pied dans Thebes qu'à present depuis que je partis pour aller contre les Telebeens, ny depuis que je les ay vaincus.

ALCMENE.

Et moy je vous dis que vous avez soupé & couché avec moy?

AMPHITRYON.

Que veut dire tout cecy?

ALCMENE.

Je dis la verité.

AMPHITRYON.

Non pas au moins en cecy? pour tout le reste je ne say pas ce qui en est.

ALCMENE.

Dés la petite pointe du jour vous vous en estes retourné au camp.

AMPHITRYON.

Comment?

SOSIE.

Elle dit fort bien: ne voyez-vous pas, Monsieur, que c'est un songe qu'elle vous conte, & qu'elle n'a pas encore les yeux bien ouverts. Mais, Madame, lors que vous avez esté éveillée, vous avez deu faire des sacrifices à Jupiter qui chasse les prodiges, ou du moins luy offrir de l'encens.

ALCMENE.

Que les Dieux te confondent!

SOSIA.

*Tua istuc refert, si curaveris.*

ALCUMENA.

*Iterum jam hic in me inclementer dicit; atque id sine malo.*

AMPHITRUO.

*Tace tu. tu dic, egone abs te abii hinc hodie cum diluculo?*

ALCUMENA.

*Quis igitur nisi vos narravit mihi, illi ut fuerit prælium?*

AMPHITRUO.

*An etiam id tu scis?*

ALCUMENA.

*Quippe quæ ex te audivi, ut urbem maximam*
*Expugnavisses, regemque Pterelam tute occideris.*

AMPHITRUO.

*Egone istuc dixi?*

ALCUMENA.

*Tute istic, etiam astante hoc Sosia.*

AMPHITRUO.

*Audistin' tu me narrare hoc hodie?*

SOSIA.

*Ubi ego audiverim?*

AMPHITRUO.

*Hanc roga.*

SOSIA.

*Me quidem præsente nunquam factum est, quod sciam.*

ALCUMENA.

*Mirum quin te adversus dicat.*

SOSIE.

Ma foy, Madame, c'est là vostre affaire, si vous ne l'avez fait, tant pis pour vous.

ALCMENE.

Il continuë à me parler insolemment, & vous le souffrez.

AMPHITRYON.

Tay-toy. Et vous, Madame, répondez-moy; je vous ay quitée à la pointe du jour?

ALCMENE.

Qui donc m'auroit conte toutes les particularitez du combat?

AMPHITRYON.

Et quoy, vous les savez?

ALCMENE.

Assûrément, & de vous-mesme, qui m'avez appris comment vous avez remporté d'assaut la ville de Telebe, & tué de vostre main le Roy Pterelas.

AMPHITRYON.

Moy, je vous ay dit cela?

ALCMENE.

Vous mesme dans cette maison, & Sosie que voilà estoit present.

AMPHITRYON.

M'as-tu aujourd'huy entendu raconter ces choses à Madame?

SOSIE.

Où l'aurois-je entendu, je vous prie?

AMPHITRYON.

Demande-le luy.

SOSIE.

Par ma foy je ne l'ay jamais oüy dire, au moins que je sache.

ALCMENE.

Ah, vraiment il iroit parler contre vous.

*AMPHITRUO.*

*Sosia, age, me huc aspice.*

*SOSIA.*

*Specto.*

*AMPHITRUO.*

*Vera volo loqui te, nolo assentari mihi.*
*Audivistin' tu hodie me illi dicere ea, quæ illa autumat.*

*SOSIA.*

*Quæso, adepol, num tu quoque etiam insanis, cum id me interrogas?*
*Qui ipsus equidem nunc primum istanc tecum conspicio simul.*

*AMPHITRUO.*

*Quin nunc, mulier, audin' illum?*

*ALCUMENA.*

*Ego vero, ac falsum dicere.*

*AMPHITRUO.*

*Neque tu illi, neque mi viro ipsi credis?*

*ALCUMENA.*

*Eo fit quia mihi*
*Plurimum credo, & scio ista hæc facta proinde ut proloquor.*

*AMPHITRUO.*

*Tun' me heri advenisse dicis?*

*ALCUMENA.*

*Tun' te abisse hodie hinc negas?*

*AMPHITRUO.*

*Nego enimvero, & me advenire nunc primum aio ad te domum.*

AMPHITRYON.

Allons, Sosie, regarde-moy.

SOSIE.

Je vous regarde, Monsieur.

AMPHITRYON.

Je veux que tu dises la verité: je ne veux point de complaisance; m'as-tu oüy dire aujourd'huy à Madame ce qu'elle assure que je luy ay dit?

SOSIE.

Mon Dieu, Monsieur, perdez-vous aussi le sens de me faire cette demande? à moy qui n'ay point veu Madame qu'à present avec vous.

AMPHITRYON.

Eh bien, Madame, l'entendez-vous?

ALCMENE.

Oüy, sans doute, je l'entends mentir.

AMPHITRYON.

Quoy vous ne le voulez point croire, ny moy qui suis vostre mary?

ALCMENE.

Non je ne vous crois ny l'un ny l'autre; & cela, parce que je me crois fort, & que je sçay que les choses se sont passées comme je le dis.

AMPHITRYON.

Dites-vous que j'arrivay hier?

ALCMENE.

Et vous, niez-vous que vous vous en soyez allé aujourd'huy?

AMPHITRYON.

Assurément; & je vous soûtiens que j'arrive à present pour la premiere fois.

ALCUMENA.

*Obsecro, etiam ne hoc negabis? te auream pateram mihi*
*Dedisse dono hodie, qua te illic donatum esse dixeras?*

AMPHITRUO.

*Neque Ædepol dedi, neque dixi: verum ita animatus fui,*
*Itaque nunc sum, ut ea te patera donem. sed quis istuc tibi*
*Dixit?*

ALCUMENA.

*Ego equidem ex te audivi, & ex tua accepi manu*
*Pateram.*

AMPHITRUO.

*Mane, mane obsecro te. nimis demiror, Sosia,*
*Qui illac illic me donatum esse aurea patera sciat.*
*Nisi tu dudum hanc convenisti, & narravisti hæc omnia.*

SOSIA.

*Neque Ædepol ego dixi, neque istam vidi, nisi tecum simul.*

AMPHITRUO.

*Quid hoc sit hominis!*

ALCUMENA.

*Vin' proferri pateram?*

AMPHITRUO.

*Proferri volo.*

ALCUMENA.

*Fiat. tu, Thessala, intus pateram proferto foras,*
*Qua hodie meus vir donavit me.*

ALCMENE.

Mais nierez-vous encore que vous m'ayez aujourd'huy donné une coupe d'or, dont vous m'avez dit que l'on vous avoit fait present.

AMPHITRYON.

Et je ne vous l'ay point donnée ; & je ne vous ay point dit qu'on m'en eût fait present. Il est bien vray que j'ay eu, & que j'ay encore dessein de vous la donner : mais qui vous a dit cela ?

ALCMENE.

C'est vous mesme qui me l'avez dit ; & c'est de vostre propre main que j'ay receu cette coupe.

AMPHITRYON.

Attendez, attendez, je vous prie. Sosie, je ne puis assez m'étonner comment elle peut savoir que l'on m'a donné cette coupe, à moins que tantost lors que tu es venu icy tu n'ayes veu Madame, & que tu ne luy ayes tout dit.

SOSIE.

Par ma foy, Monsieur, je ne luy en ay point parlé, & je ne l'ay point veuë que presentement avec vous.

AMPHITRYON.

Quelle femme est-ce donc que cela !

ALCMENE.

Voulez-vous que je fasse apporter cette coupe ?

AMPHITRYON.

Je le veux bien.

ALCMENE.

Tout à l'heure. Thessala, allez-vous-en dans ma chambre, & m'apportez la coupe que Monsieur m'a donnée aujourd'huy.

*AMPHITRUO.*

*Secede huc tu,*

*Sosia.*

*Enimvero illud præter alia mira miror maxime,*

*Si hæc habet pateram illam.*

*SOSIA.*

*An etiam id*

*credis, quæ in hac cistellula*

*Tuo signo obsignata fertur?*

*AMPHITRUO.*

*Salvum signum est?*

*SOSIA.*

*Inspice.*

*AMPHITRUO.*

*Recte, ita est ut obsignavi.*

*SOSIA.*

*Quæso quin*

*tu istanc jubes*

*Pro cerrita circumferri?*

*AMPHITRUO.*

*Ædepol quin facto*

*est opus.*

*Nam hæc quidem Ædepol larvarum plena est.*

*ALCUMENA.*

*Quid*

*verbis est opus?*

*Hem tibi pateram, eccam.*

*AMPHITRUO.*

*Cedo mihi.*

*ALCUMENA.*

*Age*

*aspice huc sis nunc jam,*

*Tu, qui, quæ facta, inficiare: quem ego jam hic convincam palam.*

*Estne hæc patera qua donatus illic?*

AMPHITRYON.

Et toy, Sosie, viens icy : en verité, s'il est vray qu'elle ait cette coupe, parmy tant de choses surprenantes ; j'admire sur tout celle-cy.

SOSIE.

Est-ce donc que vous croyez qu'elle l'ait ? ne sçavez-vous pas que nous l'apportons dans une cassette tres-bien cachetée de vostre cachet ?

AMPHITRYON.

Le cachet n'a-t-il point esté rompu ?

SOSIE.

Voyez.

AMPHITRYON.

Il est de mesme qu'il estoit lors que je la cachetay.

SOSIE.

Monsieur, que ne faites-vous traiter Madame comme une personne qui a le cerveau blessé.

AMPHITRYON.

Il le faudra bien faire, car je vois bien qu'elle extravague tout à fait.

ALCMENE.

Mon Dieu, à quoy bon tous ces discours ? voilà la coupe, voyez.

AMPHITRYON.

Donnez-la moy, voyons.

ALCMENE.

Or çà, regardez, s'il vous plaist, vous qui niez avec tant d'asseurance les choses que vous vous avez faites ; je vais tout presentement vous convaincre de fausseté devant tout le monde : hé bien, n'est-ce pas là la coupe dont on vous a fait present ?

*AMPHITRUO.*

*Summe Juppiter.*

*Quid ego video! hæc est ea. profecto patera peperit, Sosia.*

*SOSIA.*

*Aut pol hæc præstigiatrix mulier multo maxuma est,*
*Aut pateram hic inesse oportet.*

*AMPHITRUO.*

*Agedum eam solve cistulam.*

*SOSIA.*

*Quid ego istam exolvam? obsignata'st recte: res gesta est bene.*
*Tu peperisti Amphitruonem, ego alium peperi Sosiam:*
*Nunc si pateram patera peperit, omnes congeminavimus.*

*AMPHITRUO.*

*Certum est aperire, atque inspicere.*

*SOSIA.*

*Vide sis signi quid siet,*
*Ne posterius in me culpam conferas.*

*AMPHITRUO.*

*Aperi modo,*
*Nam hæc quidem nos delirantes facere dictis postulat.*

*ALCUMENA.*

*Unde hæc igitur est nisi abs te, quæ mihi dono data est?*

*AMPHITRUO.*

*Opus mi est istuc exquisito.*

*SOSIA.*

*Juppiter, proh Juppiter!*

AMPHITRYON.

Grand Jupiter, qu'eſt-ce que je vois! ce l'eſt aſſurément. Je ne ſay où j'en ſuis.

SOSIE.

Où il faut qu'elle ſoit la plus grande Magicienne de l'Univers, ou que la coupe ſoit icy dedans.

AMPHITRYON.

Allons, ouvre cette caſſette.

SOSIE.

Mais pourquoy, je vous prie, l'ouvrir? je vous dis qu'elle eſt parfaitement bien cachetée, nous ſommes plus heureux que nous ne penſions; vous, Monſieur, vous avez mis au monde un autre Amphytryon, auſſi bien que moy un autre Soſie, & ſi la coupe en a fait autant, il y aura deux de tout.

AMPHITRYON.

Je veux que la caſſette ſoit ouverte, & je veux voir dedans.

SOSIE.

Voyez, s'il vous plaît, auparavant en quel eſtat eſt le cachet, afin qu'aprés cela, ſi elle ne s'y trouve point, vous ne veniez pas vous en prendre à moy.

AMPHITRYON.

Ouvre ſeulement: car elle pretend nous faire paſſer pour des fous.

ALCMENE.

D'où pourrois-je donc l'avoir, ſi vous ne me l'aviez donnée?

AMPHITRYON.

Il faut que je m'informe exactement de tout cecy.

SOSIE.

O Jupiter, grand Jupiter!

AMPHITRUO.

*Quid tibi est?*

SOSIA.

*Hic patera nulla in cistula'st.*

AMPHITRUO.

*Quid ego audio?*

SOSIA.

*Id quod verum est.*

AMPHITRUO.

*At cum cruciatu jam, ni apparet, tuo.*

ALCUMENA.

*Hæc quidem apparet.*

AMPHITRUO.

*Quis igitur tibi dedit?*

ALCUMENA.

*Qui me rogat.*

SOSIA.

*Me captas, quia tute ab navi clanculum huc alia via*
*Præcurristi: atque hinc pateram tute exemisti, atque eam*
*Huic dedisti, posthac rursus obsignasti clanculum.*

AMPHITRUO.

*Hei mihi, jam tu quoque hujus adjuvas insaniam.*
*Ain' heri nos advenisse huc?*

ALCUMENA.

*Aio, adveniensque illico*
*Me salutavisti, & ego te, & osculum tetuli tibi.*

AMPHITRUO.

*Jam illud non placet principium de osculo. pergam exequi.*

AMPHITRYON.

Qu'as-tu?

SOSIE.

Il n'y a point de coupe dans la caſſette.

AMPHITRYON.

Que me dis-tu?

SOSIE.

La verité.

AMPHITRYON.

Oh, ſi elle ne s'y trouve, je te feray bien dire où elle eſt.

ALCMENE.

Elle eſt en verité toute trouvée.

AMPHITRYON.

Qui donc vous l'a donnée?

ALCMENE.

Vous meſme, qui me le demandez.

SOSIE.

O Monſieur, je vois bien ce que c'eſt, vous avez voulu m'attrapper, vous eſtes venu icy ſans rien dire, vous avez donné la coupe à Madame, & aprés cela vous avez recacheté bien finement la caſſette.

AMPHITRYON.

Eſt-ce que tu veux la confirmer dans ſa folie? Dites-vous, Madame, que nous arrivâmes hier?

ALCMENE.

Sans doute, vous me faluâtes d'abord, j'en fis autant, & je vous baiſay.

AMPHITRYON.

Voilà déja un mauvais commencement que ce baiſer. Je ne laiſſeray pas pourtant de l'interroger.

*ALCUMENA.*

*Lavisti.*

*AMPHITRUO.*

*Quid postea quam lavi?*

*ALCUMENA.*

*Accubuisti.*

*SOSIA.*

*Euge! optime.*
*Nunc exquire.*

*AMPHITRUO.*

*Ne interpella, perge porro dicere.*

*ALCUMENA.*

*Cœna apposita est, cœnavisti mecum, ego accubui simul.*

*AMPHITRUO.*

*In eodem lecto?*

*ALCUMENA.*

*In eodem.*

*SOSIA.*

*Hei! non placet convivium.*

*AMPHITRUO.*

*Sine modo argumenta dicat. quid postquam cœnavimus?*

*ALCUMENA.*

*Te dormitare aiebas, mensa ablata est, cubitum hinc abiimus.*

*AMPHITRUO.*

*Ubi tu cubuisti?*

*ALCUMENA.*

*In eodem lecto tecum una in cubiculo.*

*AMPHITRUO.*

*Perdidisti.*

ALCMENE.

ALCMENE.

Vous vous mîtes au bain.

AMPHITRYON.

Et bien, quand je fus baigné?

ALCMENE.

Vous vous mîtes à table.

SOSIE.

Courage, cela ne va pas mal. Pourſuivez de l'interroger.

AMPHITRYON.

Ne m'interromps point. Madame, continuez.

ALCMENE.

L'on ſervit le ſouper; vous ſoupâtes avec moy, je me mis prés de vous.

AMPHITRYON.

Quoy ſur le meſme lit?

ALCMENE.

Sur le meſme.

SOSIE.

Ouf. Voilà un ſouper fâcheux.

AMPHITRYON.

Tay-toy, laiſſe-la dire. Hé-bien, quand nous eûmes ſoupé?

ALCMENE.

Vous dîtes que vous aviez envie de dormir. On deſervit, & nous allâmes nous coucher.

AMPHITRYON.

Et où avez-vous couché?

ALCMENE.

En meſme chambre, & en meſme lit que vous.

AMPHITRYON.

Ah, vous m'aſſaſſinez!

SOSIA.

*Quid tibi est?*

AMPHITRUO.

*Hæc me modo ad mortem dedit.*

ALCUMENA.

*Quid jam, amabo?*

AMPHITRUO.

*Ne me appella.*

SOSIA.

*Quid tibi est?*

AMPHITRUO.

*Perii miser, Quia pudicitia hujus vitium me hic absente est additum.*

ALCUMENA.

*Obsecro, ecastor, cur istuc, mi vir, ex ted audio?*

AMPHITRUO.

*Vir ego tuus sim? ne me appella falso falso nomine.*

SOSIA.

*Hæret hæc res: siquidem hæc jam mulier facta'st ex viro.*

ALCUMENA.

*Quid ego feci? qua istæc propter dicta dicantur mihi?*

AMPHITRUO.

*Tute edictas facta tua, ex me quæris quid deliqueris?*

ALCUMENA.

*Quid ego tibi deliqui, si cui nupta sum, tecum fui?*

AMPHITRUO.

*Tun' mecum fueris? quid illac impudente audacius?*

SOSIE.

Qu'avez-vous?

AMPHITRYON.

Elle vient de me donner un coup mortel.

ALCMENE.

Comment donc, s'il vous plaist?

AMPHITRYON.

Ne me parlez-pas.

SOSIE.

Qu'est ce donc, Monsieur?

AMPHITRYON.

Je n'en puis plus! on a abusé ma femme en mon absence.

ALCMENE.

Dites-moy un peu, mon mary, pourquoy faut-il que j'entende ces outrages de vostre bouche?

AMPHITRYON.

Moy, vostre mary? ne me donnez point un nom qui me convient si mal.

SOSIE.

Voilà une affaire bien embroüillée; qu'est-il donc s'il n'est pas son mary: que veut-il dire, est-ce qu'il est devenu femme?

ALCMENE.

Qu'ay-je donc fait, qu'on me parle ainsi?

AMPHITRYON.

Vous avoüez vous-mesme vostre faute; & vous me demandez ce que vous avez fait.

ALCMENE.

Est-ce donc un crime que d'avoir couché avec son mary?

AMPHITRYON.

Vous avez couché avec moy? a-t-on jamais veu une telle impudence? si vous n'é-

*Saltem tute, si pudoris egeas, sumas mutuum.*

ALCUMENA.

*Istuc facinus quod tu insimulas, nostro generi non decet.*
*Tu si me impudicitiæ captas, non potes capere.*

AMPHITRUO.

*Proh di immortales! cognoscin' tu me saltem, Sosia?*

SOSIA.

*Prope modum.*

AMPHITRUO.

*Cœnavin' ego heri in navi in portu Persico?*

ALCUMENA.

*Mihi quoque assunt testes, qui illud quod ego dicam assentiant.*

AMPHITRUO.

*Qui? testes?*

ALCUMENA.

*Testes.*

AMPHITRUO.

*Quid testiculare? Enim uno sat est.*
*Nec nobis præsente aliquis nisi servus Sosia affuit.*

SOSIA.

*Nescio quid istuc negotii dicam, nisi quispiam est*
*Amphitruo alius, qui forte te hic absente sic tamen*
*Tuam rem curet, teque absente hic munus fungatur tuum.*
*Namque de illo subditivo Sosia mirum nimis est*

tes pas femme d'honneur, à tout le moins vous devriez faire semblant de l'estre.

ALCMENE.

Nostre famille n'a jamais esté soupçonnée du crime que vous me reprochez. Et quelque envie que vous ayez de m'en convaincre, vous n'en viendrez pas à bout.

AMPHITRYON.

O grands Dieux! me connois-tu au moins, Sosie?

SOSIE.

Eh.... à peu prés.

AMPHITRYON.

Ne soupay-je pas hier dans le vaisseau au Port d'Eubée?

ALCMENE.

En verité j'ay aussi des témoins qui soûtiendront ce que je dis.

AMPHITRYON.

Des témoins?

ALCMENE.

Oüy, sans doute, des témoins.

AMPHITRYON.

Ah, que me voulez-vous dire avec vos témoins? il n'en faut point tant, un suffit & personne ne nous a veus ensemble que Sosie.

SOSIE.

Je ne say par ma foy que dire de tout cecy, sinon qu'il faut qu'il y ait un autre Amphitryon qui a soin de vos affaires, & qui joue vostre rôle en vostre absence. C'est une chose bien surprenante que ce faux Sosie: mais c'en

*Certo de istoc Amphitruone jam alterum mirum est magis.*
*Nescio quis præstigiator hanc frustratur mulierem.*

ALCUMENA.

*Per supremi regis regnum juro, & matrem familias*
*Junonem, quam me vereri & metuere est par maxume,*
*Ut mi, extra unum te, mortalis nemo corpus corpore*
*Contigit, quo me impudicam faceret.*

AMPHITRUO.

*Vera isthæc velim.*

ALCUMENA.

*Vera dico, sed nequicquam: quoniam non vis credere.*

AMPHITRUO.

*Mulier es, audacter juras.*

ALCUMENA.

*Quæ non deliquit, decet*
*Audacem esse, confidenter pro se & proterve loqui.*

AMPHITRUO.

*Satis audacter.*

ALCUMENA.

*Ut pudicam decet.*

AMPHITRUO.

*Tu verbis probas.*

ALCUMENA.

*Non ego illam mihi dotem duco esse, quæ dos dicitur:*
*Sed pudicitiam & pudorem, & sedatum cupidinem,*
*Deum metum, parentum amorem, & cognatum concordiam;*

est une encore beaucoup plus étonnante qu'il y ait un faux Amphitryon. Quelque Magicien a fasciné assurement les yeux de cette pauvre Dame.

ALCMENE.

Je jure par le grand Jupiter, & par la bonne Junon, que je crains & que j'honore, comme je le dois, que je n'ay jamais donné à aucun homme la moindre liberté dont la vertu la plus austere pût estre blessée.

AMPHITRYON.

Pleust aux Dieu que cela fust!

ALCMENE.

Cela est aussi ; mais c'est inutilement que je vous en asseure, puis que vous ne voulez pas me croire.

AMPHITRYON.

Vous estes femme, vous jurez hardiment.

ALCMENE.

Quand on ne se sent point coupable, on doit estre hardie, & défendre hautement son innocence.

AMPHITRYON.

Cela est assez hardy.

ALCMENE.

Cette hardiesse est d'une femme à qui l'on ne peut rien reprocher.

AMPHITRYON.

O sans doute, si l'on vous en croit.

ALCMENE.

Pour moy j'estime que le plus beau partage d'une femme c'est l'honneur ; c'est de savoir moderer ses desirs ; d'avoir la crainte des Dieux ; d'aimer ceux de qui l'on a receu la naissance, & de vivre en bonne intelligence avec ses parens : je n'ay jamais eu d'autre but

*Tibi morigera, atque ut munifica sim bonis; prosim probis.*

SOSIA.

*Na ista adepol, si hæc vera loquitur, examussim est optima.*

AMPHITRUO.

*Delinitus sum profecto ita, ut me qui sim nesciam.*

SOSIA.

*Amphitruo es profecto; cave sis ne tu te usu perduis:*
*Ita nunc homines immutantur, postquam peregre advenimus.*

AMPHITRUO.

*Mulier, istam rem inquisitam certum est non amittere.*

ALCUMENA.

*Ædepol me libente facies.*

AMPHITRUO.

*Quid ais? responde mihi.*
*Quid si adduco tuum cognatum huc à navi Naucratem?*
*Qui mecum una vectu'st una navi. atque si denegat*
*Facta, quæ tu facta dicis, quid tibi æquum est fieri?*
*Nunquid caussam dicis, quin te hoc multem matrimonio?*

ALCUMENA.

*Si deliqui, nulla caussa est.*

AMPHITRUO.

*Convenit. tu Sosia,*

que de vous obeïr en toutes choses, de secourir les gens de bien, & de pouvoir leur estre utile.

SOSIE.

Par ma foy, si elle fait tout ce qu'elle dit, elle est d'une vertu à toute épreuve.

AMPHITRYON.

En verité je ne say que dire à ces belles paroles; je ne say plus mesme qui je suis.

SOSIE.

Vous estes assurement Amphitryon; mais prenez bien garde de ne suivre pas la mode d'aujourdhuy, & de ne pas faire comme les autres: car depuis que nous sommes de retour, l'on ne voit que metamorphoses continuelles.

AMPHITRYON.

Madame, j'ay resolu d'examiner à fond cette affaire.

ALCMENE.

En verité vous me ferez un tres grand plaisir.

AMPHITRYON.

Oüy? mais répondez-moy; si je vous amene vostre parent Naucrate qui est venu avec moy & dans le mesme vaisseau, quel traitement vous dois-je faire, s'il vous soûtient que ce que vous dites est faux? aurez-vous quelque raison à alleguer pour m'empescher de vous repudier, & de vous priver de vostre dot?

ALCMENE.

Si j'ay manqué à mon devoir, vous pouvez faire tout ce qu'il vous plaira.

AMPHITRYON.

Voilà qui est conclu, toy, Sosie, mene

*Duc hos intro. ego huc ab navi mecum adducam Naucratem.*

SOSIA.

*Nunc quidem præter nos nemo est, dic mihi verum serio,*
*Ecquis alius Sosia intu'st qui mei similis siet?*

ALCUMENA.

*Abin' hinc à me dignus domino servus?*

SOSIA.

*Abeo, si jubes.*

ALCUMENA.

*Nimis ecastor facinus mirum est, qui illi collibitum siet*
*Meo viro, sic me insimulare falsum facinus tam malum.*
*Quicquid est, jam ex Naucrate cognato id cognoscam meo.*



ces prisonniers au logis. Pour moy je vais au vaisseau, d'où j'ameneray icy Naucrate.

SOSIE.

A present, Madame, qu'il n'y a icy que nous, dites-moy, je vous prie, serieusement y a-t-il au logis un autre Sosie qui me ressemble?

ALCMENE.

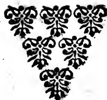
T'en iras-tu de devant mes yeux, digne Valet de ton Maître?

SOSIE.

Oüy-da, Madame, je m'en iray si vous me le commandez.

ALCMENE.

En verité cela est bien estrange, que mon mary se soit mis en teste de m'accuser si injustement. Mais je seray éclaircie de tout cecy, & je sauray de mon parent Naucrate ce que ce peut estre.





# ACTUS TERTIUS.

## SCENA I.

### JUPPITER.

*Ego sum ille Amphitruo, coju'st servus Sosia.*
*Idem Mercurius qui fit, quando commodum'st;*
*In superiore qui habito cœnaculo,*
*Qui interdum fio Juppiter, quando lubet.*
*Huc autem quom extemplo adventum apporto, illico*
*Amphitruo fio, & vestitum immuto meum.*
*Nunc huc honoris vestri venio gratia,*
*Ne hanc inchoatam transigam comœdiam;*
*Simul Alcumena, quam vir insontem probri*
*Amphitruo accusat, veni, ut auxilium feram.*
*Nam mea fit culpa, quod egomet contraxerim,*
*Id Alcumena si innocenti huic expetat.*
*Nunc Amphitruonem memet, ut occœpi semel,*
*Esse assimulabo, atque in horum familiam*
*Frustrationem hodie hic injiciam maximam.*
*Post igitur demum faciam res fiat palam:*
*Atque Alcumena in tempore auxilium feram.*
*Faciamque ut uno fœtu, & quod gravida est viro,*
*Et me quod gravida'st, pariat sine doloribus.*
*Mercurium jussi me continuo consequi,*
*Si quid vellem imperare: nunc hanc alloquar.*



# ACTE TROISIEME.

## SCENE. I.

### JUPITER.

JE suis cet Amphitryon dont Sosie est le Valet. C'est-à-dire, ce Sosie qui est Mercure quand il est necessaire. Je demeure au plus haut estage, & je suis Jupiter lors qu'il me plaist. Si-tost que j'arrive icy, je change d'habit., & je prends là ressemblance d'Amphitryon. Cette fois, c'est pour l'amour de vous que je viens, afin de ne laisser pas cette Comedie imparfaite. J'y viens aussi pour secourir la pauvre Alcmene, que son mary accuse d'un crime qu'elle n'a pas commis : car j'aurois grand tort de souffrir que ce que j'ay fait retombast sur elle. Je vais donc prendre la figure d'Amphitryon, comme tantost, & mettre un trouble furieux dans cette famille. Mais aprés cela j'expliqueray toute cette affaire, & viendray secourir Alcmene lors qu'il en sera temps ; & je feray qu'elle accouchera sans douleur de deux enfans dont elle est grosse ; j'ay commandé à Mercure de me suivre, afin que si j'ay affaire de luy, il soit là tout prest : maintenant je vais parler à Alcmene.



# ACTUS TERTIUS.

## SCENA II.

### *ALCUMENA, JUPPITER.*

*ALCUMENA.*

*Durare nequeo in ædibus. ita me probri,*
*Stupri, dedecoris à viro argutam meo!*
*Ea quæ sunt facta infecta refert, ac clamitat.*
*Quæ neque sunt facta, neque ego in me admisi, arguit:*
*Atque id me susque deque esse habituram putat.*
*Non ædepol faciam, neque me perpetiar probri*
*Falso insimulatam: quin ego illum aut deseram,*
*Aut satisfaciat mihi, atque adjuret insuper*
*Nolle esse dicta quæ in me insontem protulit.*

*JUPPITER.*

*Faciundum est mi illud, fieri quod illæc postulat.*
*Si me illum amantem ad sese studeam recipere:*
*Quando ego quod feci, id factum Amphitruoni obfuit,*
*Atque illi dudum meus amor negotium*
*Insonti exhibuit: nunc autem insonti mihi,*
*Illius ira in hanc & maledicta, expetent.*



# ACTE TROISIE'ME.

## SCENE II.

ALCMENE, JUPITER.

ALCMENE.

Je ne puis demeurer dans la maison: quoy, est-il juste que mon mary m'accuse ainsi d'avoir manqué à mon devoir ? il nie ce qui est, & soûtient ce qui n'est pas, en m'imputant avec opiniâtreté un crime dont je suis innocente. S'imagine-t-il que je me tairay ? je n'en feray rien assurément ; je ne souffriray jamais qu'on me calomnie ainsi, & je le quiteray, à moins qu'il ne me fasse une entiere satisfaction, & qu'il ne me jure qu'il est extrémement fasché de m'avoir offensée.

JUPITER.

Il faudra faire ce qu'elle demande, si je veux estre bien receu : car comme toute la tromperie que j'ay faite retombe sur Amphitryon, & qu'il y a déja du temps que mon amour luy cause tant de trouble, je voy bien que je payeray les emportemens qu'il a eus contre elle, quoy que je ne l'aye point offensée.

*ALCUMENA.*

*Et, eccum, video illum qui me miseram arguit.*
*Stupri, dedecoris.*

*JUPPITER.*

*Te volo, uxor, colloqui.*
*Quonam ted avortisti?*

*ALCUMENA.*

*Ita ingenium meum est,*
*Inimicos semper osa sum obtuerier.*

*JUPPITER.*

*Eia autem inimicos!*

*ALCUMENA.*

*Sic est, vera predico,*
*Nisi etiam hoc falsó dici insimulaturus es.*

*JUPPITER.*

*Nimis verecunda es.*

*ALCUMENA.*

*Potin' es ut abstineas manum?*
*Nam certo si sis sanus, aut sapias satis,*
*Quam tu impudicam esse arbitrare & predicas,*
*Cum ea tu sermonem nec joco, nec serio*
*Tibi habeas, nisi sis stultior stultissimo.*

*JUPPITER.*

*Si dixi, nihilo magis es, neque esse arbitror,*
*Et id huc revorti uti me purgarem tibi.*
*Nam nunquam quicquam meo animo fuit ægrius,*
*Quam postquam audivi ted esse iratam mihi.*
*Cur dixisti? inquies: ego expediam tibi.*
*Non Ædepol quo te esse impudicam crederem:*

ALCMENE.

Mais le voilà, celuy qui me calomnie si cruellement.

JUPITER.

Madame, je voulois m'entretenir avecvous; d'où vient que vous me fuyez?

ALCMENE.

Je n'aime point à voir mes ennemis.

JUPITER.

Vos ennemis, bons Dieux!

ALCMENE.

Oüy, sans doute, mes ennemis, à moins que vous ne vouliez encore me soûtenir que je ments.

JUPITER.

Ah, Madame, vous prenez les choses d'une estrange maniere. *Il veut luy prendre la main.*

ALCMENE.

Ne me touchez pas. En verité si vous aviez un peu d'honneur, vous vous donneriez bien garde de parler, ny en raillant, ny autrement, à une femme dont vous avez si mauvaise opinion. Et il faut que vous soyez le plus lasche de tous les hommes.

JUPITER.

Si je vous ay dit quelque chose qui vous ait choquée, cela ne diminuë rien de vostre vertu; & ce n'est pas que je vous en croye moins honneste femme. Je reviens à present pour vous en faire satisfaction; car jamais rien ne m'a donné tant de douleur que d'apprendre que vous estes en colere contre moy. D'où vient donc, me direz-vous, que vous m'avez fait tous ces reproches? ce n'est pas, & je le jure par les Dieux, que j'eusse aucune mauvaise opinion de vostre conduite: mais

*Verum periclitatus animum sum tuum,*
*Quid faceres, & quo pacto id ferre induceres.*
*Equidem joco illa dixeram dudum tibi,*
*Ridiculi caussa; vel id hunc rogato Sosiam.*

ALCUMENA.

*Quin huc adducis meum cognatum Naucratem,*
*Testem quem dudum te adducturum dixeras*
*Te huc non venisse?*

JUPPITER.

*Si quid dictum est per jocum,*
*Non aequum est id te serio praevortier.*

ALCUMENA.

*Ego illud scio quam doluerit cordi meo.*

JUPPITER.

*Per dexteram tuam te, Alcumena, oro, obsecro,*
*Da mihi hanc veniam, ignosce, irata ne sies.*

ALCUMENA.

*Ego istaec feci verba virtute irrita:*
*Nunc quando factis me impudicis abstines,*
*Ab impudicis dictis avorti volo.*
*Valeas, tibi habeas res tuas, reddas meas.*
*Juben' mi ire comites?*

JUPPITER.

*Sanan' es?*

ALCUMENA.

*Si non jubes,*
*Ibo egomet, comitem pudicitiam duxero.*

je voulois vous éprouver, & voir de quelle maniere vous prendriez ce que je vous dirois. En verité, tout ce que je vous ay dit tantost, je ne l'ay dit qu'en raillant, vous pouvez le demander à Sosie.

ALCMENE.

Pourquoy, comme vous m'avez tantost dit, n'amenez-vous pas avec vous mon cousin Naucrate, ce tëmoin qui doit si bien me soûtenir que vous n'estes pas venu icy cette nuit?

JUPITER.

Vous ne devez pas prendre serieusement une chose que je n'ay dite que pour rire.

ALCMENE.

Les Dieux sont témoins de la douleur que j'en ay sentie.

JUPITER.

Ma chere Alcmene, je vous conjure par vous-mesme de me pardonner, & de n'estre plus en colere.

ALCMENE.

Je say que ma vertu est au dessus de tout ce que vous avez pû dire contre moy; mais ce n'est pas assez que vous reconnoissiez presentement mon innocence: pourquoy faloit-il avoir un si cruel soupçon, & me dire des paroles si outrageuses; je vous prie de consentir que nous nous separions. Retenez vostre bien, rendez-moy ma dot, & donnez ordre tout à l'heure que mes femmes me suivent.

JUPITER.

Estes-vous sage?

ALCMENE.

Et si vous ne voulez pas qu'elles m'accompagnent, je m'en iray suivie seulement de ma vertu.

JUPPITER.

*Mane, arbitratu tuo jusjurandum dabo,*
*Me meam pudicam esse uxorem arbitrarier.*
*Id ego si fallo, tum te, summe Juppiter,*
*Quaeso, Amphitruoni ut semper iratus sies.*

ALCUMENA.

*Ah propitius sit potius.*

JUPPITER.

*Confide fore;*
*Nam jusjurandum verum te adversum dedi.*
*Jam nunc irata non es?*

ALCUMENA.

*Non sum.*

JUPPITER.

*Bene facis:*
*Nam in hominum aetate multa eveniunt hujusmodi,*
*Capiunt voluptates, capiunt rursum miserias.*
*Irae interveniunt, redeunt rursum in gratiam.*
*Verum irae si quae forte eveniunt hujusmodi,*
*Inter eos rursum si reventum in gratiam est,*
*Bis tanto amici sunt inter se quam prius.*

ALCUMENA.

*Primum cavisse oportuit ne diceres:*
*Verum eadem si idem purgas mihi patiunda sunt.*

JUPPITER.

*Iube vero vasa pura adornari mihi,*
*Ut, quae apud legionem vota vovi, si domum*
*Rediissem salvus, ea ego exolvam omnia.*

JUPITER.

Arrestez, je vous prie, car je suis prest de vous jurer de quelle maniere vous voudrez, que je reconnois que ma femme est tres-sage; & qu'il n'y a rien à redire à sa conduite; & si je n'ay ce sentiment, puisses-tu, grand Jupiter, estre éternellement irrité contre Amphitryon.

ALCMENE.

Ah, que plûtost il luy soit toûjours favorable.

JUPITER.

Il le sera, sans doute; car je ne vous ay point fait de faux sermens. Hé bien, Madame, à present estes encore en colere?

ALCMENE.

Non, je n'y suis plus.

JUPITER.

Que vous avez de bonté! dans la vie il arrive mille petites choses semblables; l'on a des plaisirs, l'on a des inquietudes; on se fâche, on s'appaise: & lors qu'il est arrivé de ces petites querelles entre un mary & une femme, & qu'ils se sont raccommodez, ils s'aiment mille fois davantage.

ALCMENE.

Vous ne deviez jamais me dire de pareils outrages; mais puis que vous m'en faites reparation, je veux bien ne m'en pas souvenir.

JUPITER.

Je vous prie d'ordonner qu'on me prepare les vaisseaux qui servent aux sacrifices, afin que je m'acquite d'un vœu que j'ay fait à l'armée, & que j'ay promis d'accomplir, si les Dieux me faisoient la grace de revenir heureusement chez moy.

ALCUMENA.

*Ego istuc curabo.*

JUPPITER.

*Evocate huc Sosiam,*

*Gubernatorem, qui in mea navi fuit,*

*Blepharonem arcessat, qui nobiscum prandeat.*

*Is adeo impransus ludificabitur,*

*Quum ego Amphitruonem collo hinc obstricto traham.*

ALCUMENA.

*Mirum qui solus secum secreto ille agat.*

*Atque aperiuntur ædes, exit Sosia.*



ALCMENE.

J'en auray soin.

JUPITER.

Que l'on me fasse venir Sosie, afin qu'il aille dire à Blepharon, le Pilote du vaisseau dans lequel je suis venu, qu'il vienne dîner avec nous. *Il dit cela bas.* Pour Sosie il ne dînera point aujourd'huy ; & il sera bien attrapé, lors que je prendray Amphitryon au colet, & que je le chasseray d'icy.

ALCMENE.

Que peut-il faire là tout seul, & à qui parle-t-il ; mais la porte s'ouvre, & Sosie vient.





# ACTUS TERTIUS.

## SCENA III.

*SOSIA, JUPPITER, ALCUMENA.*

*SOSIA.*

*Amphitruo, assum, si quid opus est, impera, imperium exequar.*

*JUPPITER.*

*Optume advenis.*

*SOSIA.*

*Jam pax est inter vos quæso duos.*
*Nam quia vos tranquillos video, gaudeo, & volupe est mihi,*
*Atque ita servum par videtur frugi sese instituere;*
*Proinde heri ut sint, ipse item sit; vultum ex vultu comparet:*
*Tristis sit, heri si tristes: hilarus sit, si gaudeant.*
*Sed age responde, jam vos redistis in concordiam?*

*JUPPITER.*

*Derides, qui scis hæc dudum me dixisse per jocum.*



# ACTE TROISIE'ME.

## SCENE III.

SOSIE, JUPITER, ALCMENE.

SOSIE.

ME voicy, Monſieur, ſi vous avez beſoin de mon ſervice, je ſuis preſt, vous n'avez qu'à commander.

JUPITER.

Tu viens fort à propos.

SOSIE.

A ce que je vois, la paix eſt donc faite entre vous ? car je vous vois tous deux fort tranquilles; je vous proteſte que j'en ſuis ravy. Et en verité un bon ſerviteur doit prendre tant d'intereſt en tout ce qui touche ſon Maître & ſa Maîtreſſe, qu'il doit ſentir tout ce qu'ils ſentent, & accommoder ſon viſage au leur; s'ils paroiſſent triſtes, il faut qu'il ſoit triſte, & s'ils ſont guais, il faut qu'il faſſe éclater ſa joye. Mais encore une fois, répondez-moy, s'il vous plaiſt, n'étes vous pas tous deux d'accord?

JUPITER.

Tu te moques de moy de me parler ainſi, toy qui ſais que tout ce que j'ay dit à Madame n'eſtoit que pour rire.

SOSIA.

*An id joco dixisti? equidem serio ac vero ratus.*

JUPPITER.

*Habui expurgationem, facta pax est.*

SOSIA.

Optume est.

JUPPITER.

*Ego rem divinam intus faciam, vota quæ sunt.*

SOSIA.

*Censeo.*

JUPPITER.

*Tu gubernatorem à navi huc evoca verbis meis*
*Blepharonem, ut re divina facta mecum prandeat.*

SOSIA.

*Jam hic ero, quum illuc censebis esse me.*

JUPPITER.

*Actutum huc redi.*

ALCUMENA.

*Nunquid vis quin abeam jam intro, ut apparentur quibus opu'st?*

JUPPITER.

*I sane, & quantum potest parata fac sint omnia.*

ALCUMENA.

*Quin veni, quando vis, intro, faxo, haud quicquam sit mora.*

SOSIE.

Quoy c'estoit pour rire? je croyois que c'estoit tout de bon.

JUPITER.

Je me suis justifié, & j'ay fait ma paix.

SOSIE.

Que j'en suis aise!

JUPITER.

Je vais faire un sacrifice aujourd'huy, & m'acquitter de ce que j'ay promis aux Dieux.

SOSIE.

J'entends.

JUPITER.

Va-t-en donc vîte au vaisseau dire au Pilote Blepharon, que je le prie d'estre du sacrifice, & de dîner avec moy aprés la ceremonie.

SOSIE.

Je seray de retour, que vous me croirez encore là.

JUPITER.

Reviens donc viste.

ALCMENE.

Ne me voulez-vous rien davantage, Monsieur, & m'en iray-je pour donner les ordres necessaires, afin que toutes les choses soient prestes dans le temps que vous en aurez besoin?

JUPITER.

Allez, Madame, ordonnez, je vous prie que l'on se dépesche.

ALCMENE.

Vous n'avez qu'à venir quand vous voudrez, j'auray soin de faire tenir tout en estat.

*JUPPITER.*

*Recte loquere, & proinde diligentem ut uxorem decet.*
*Jam hi ambo, & servus & hera frustra sunt duo.*
*Qui me Amphitruonem. rentur esse, errant probe.*
*Nunc tu divine fac huc assis Sosia.*
*Audis quæ dico, tametsi præsens non ades:*
*Fac Amphitruonem jam advenientem ab ædibus*
*Ut abigas quovis pacto. fac commentus sies.*
*Volo deludi illum, dum eum hac usuraria*
*Uxore nunc mihi morigero, hæc curata sint*
*Fac sis: proinde adeo, ut me velle intelligis,*
*Atque ut ministres mihi, mihi cum sacrificem.*



JUPITER.

Vous faites voir que vous n'estes pas de ces femmes paresseuses. *Il parle bas.* Voilà la Maîtresse & le Valet bien attrapez, l'un & l'autre me croyent Amphitryon. A present, divin Sosie, viens icy, quoy que tu sois absent, tu entends ce que je dis ; souviens toy d'éloigner Amphitryon de chez luy, de quelque maniere que ce puisse estre. Je veux que tu le joües pendant que j'auray le plaisir d'estre avec sa femme ; n'y manque pas, & fais comme tu sais que je veux que tu fasses, sers-moy pendant que je vais me faire un sacrifice à moy-mesme.



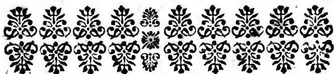


# ACTUS TERTIUS.

## SCENA IV.

### MERCURIUS.

Concedite, atque abscedite, omnes de via decedite.
Nec quisquam tam audax nunc fuat homo, qui obviam obsistat mihi.
Nam mihi quidem hercle qui minus liceat Deo minitarier
Populo, ni decedat mihi, quam servulo in comœdiis?
Ille aut navem salvam nunciat, aut irati adventum senis;
Ego sum Jovi dicto audiens, ejus jussu nunc huc me affero.
Quamobrem mi magis par est via decedere, & concedere.
Pater vocat me, eum sequor, ejus dicto imperio sum audiens;
Ut filium bonum patri esse oportet, itidem ego sum patri.
Amanti supparasitor, hortor, asto, admoneo, gaudeo.
Si quid patri volupe'st, voluptas ea mihi multo maxima est.
Amat, sapit: recte facit, animo quando obsequitur suo:
Quod omnes homines facere oportet dum id modo fiat bono.



# ACTE TROISIE'ME.

## SCENE IV.

### MERCURE.

PLace, place, que tout le monde s'oste de mon chemin, & qu'il n'y ait personne d'assez hardy pour se venir mettre devant moy. Car pourquoy, moy qui suis Dieu, ne pourray-je pas menacer le peuple aussi bien qu'un maraud de valet dans les Comedies? cependant tout ce que fait ce valet; c'est de venir dire qu'un vaisseau est arrivé à bon port, ou de venir apprendre le retour de quelque vieillard en colere. Au lieu que je viens icy par l'ordre de Jupiter; n'est-il donc pas bien plus raisonnable que l'on se retire de mon chemin? Mon pere m'appelle, je viens à luy, j'obeïs à ses commandemens, & j'ay pour luy toute la tendresse & toute la soûmission qu'un fils doit avoir pour son pere. Lors qu'il aime, je le sers dans ses amours; je luy donne des avis & des conseils; je suis ravy lors qu'il a quelque plaisir, & sa satisfaction m'est beaucoup plus chere que la mienne. Il est amoureux, il fait tres-bien & tres-sagement de chercher à se satisfaire. Tous les hommes doivent faire la mesme chose, pourveu neantmoins que cela se fasse sans dan-

*Nunc Amphitruonem vult deludi meus pater; faxo probe.*
*Jam hic deludetur, spectatores, vobis spectantibus.*
*Capiam coronam mi in caput, assimulabo me esse ebrium:*
*Atque illuc sursum ascendero; inde optume sic cispellam virum*
*De supero, quum huc accesserit, faciam ut sit madidus sobrius.*
*Deinde ille actutum sufferet suus servus pœnas Sosia.*
*Eum fecisse ille hodie arguet, quæ ego fecero hic; quid id mea?*
*Meo me æquum est morigerum patri, ejus studio servire addecet.*
*Sed eccum Amphitruonem; advenit: jam ille hic deludetur probe,*
*Siquidem vos vultis auscultando operam dare.*
*Ibo intro, ornatum capiam, qui potis decet.*
*Dein sursum ascendam in tectum, ut illum hinc prohibeam.*



ger. Mon pere veut qu'Amphitryon soit joüé, je le vais faire comme il faut. Il va l'estre tout presentement, Messieurs, & vous en allez avoir le plaisir. Je vais mettre une couronne sur ma teste, & faire semblant d'estre yvre; aprés cela je monteray là haut, & de là je donneray la chasse à Amphitryon, & je feray de maniere, que s'il n'a point beu, ce ne sera pas qu'on ne luy ait bien versé à boire. Il maltraitera son valet Sosie, & l'accusera d'avoir fait ce que j'auray fait icy. Que m'importe? il est juste que j'obeïsse à mon pere, & que je le serve à sa mode. Mais voïcy Amphitryon qui arrive, il va estre joüé plaisamment; vous nous donnerez audience, s'il vous plaist, je vais un moment à la maison pour m'ajuster en homme qui fait la débauche; je monteray aprés cela sur la terrasse pour l'empescher d'entrer chez luy.





# ACTUS IV.

## SCENA PRIMA.

### *AMPHITRUO.*

*Naucratem quem convenire volui, in navi non erat.*
*Neque domi, neque in urbe invenio quemquam, qui illum viderit:*
*Nam omnis plateas perreptavi, gymnasia, myropolia.*
*Apud emporium, atque in macello, in palæstra, atque in foro:*
*In medicinis, in tonstrinis, apud omnis ædis sacras.*
*Sum defessus quæritando: nusquam invenio Naucratem.*
*Nunc ibo domum, atque ex uxore hanc rem pergam exquirere.,*
*Quis fuerit, quem propter corpus suum stupri compleverit.*
*Nam me, quam illam quæstionem inquisitam hodie amittere,*
*Mortuum satius est. sed ædis occluserunt. eugepæ!*
*Pariter hoc fit, atque ut alia facta sunt. feriam foris.*
*Aperite hoc. heus ecquis hic est? ecquis hoc aperit ostium?*



# ACTE IV.

## SCENE PREMIERE.

### AMPHITRYON.

J'Ay esté chercher inutilement Naucrate au vaisseau, il n'y estoit pas, & je n'ay trouvé personne qui l'ait veu, ny chez luy, ny dans la ville. J'ay couru toutes les places, les sales d'armes, & les boutiques de Parfumeurs; j'ay esté à la foire, au marché; & il n'y a point de lieux d'exercices, point de boutiques d'Apotiquaires & de Barbiers où je n'aye esté. J'ay entré dans tous les Temples: enfin je me suis lassé à force de chercher, & je n'ay point trouvé de Naucrate en aucun lieu. Je vais donc entrer chez nous, pour apprendre de ma femme qui est celuy qui a si bien pris ma place en mon absence: car j'aimerois mieux mourir que de n'en savoir pas aujourd'huy la verité; mais on a fermé la porte, bon cela va fort bien, & ne répond pas mal à tout ce qui s'est passé tantost; il faut que je heurte. Hola, ouvrez; y a-t-il là quelqu'un? veut-on donc m'ouvrir?





# ACTUS QUARTUS.

## SCENA II.

*MERCURIUS, AMPHITRUO.*

*MERCURIUS.*

Quis ad fores est?

*AMPHITRUO.*

*Ego sum.*

*MERCURIUS.*

*Quid, ego sum?*

*AMPHITRUO.*

*Ita loquor.*

*MERCURIUS.*

*Tibi Juppiter Dique omnes irati certo sunt, qui sic frangas fores.*

*AMPHITRUO.*

*Quomodo?*

*MERCURIUS.*

*Eo modo, ut profecto vivas ætatem miser.*

*AMPHITRUO.*

*Sosia.*

*MERCURIUS.*

*Ita sum Sosia, nisi me esse oblitum existimas.*

*Quid nunc vis?*



# ACTE QUATRIE'ME.

## SCENE II.

MERCURE, AMPHITRYON.

MERCURE.

Qui heurte là bas?

AMPHITRYON.

C'eſt moy.

MERCURE.

Qui, c'eſt moy?

AMPHITRYON.

Sans doute, c'eſt moy.

MERCURE.

Tu es bien maudit de tous les Dieux, de rompre ainſi noſtre porte.

AMPHITRYON.

Comment?

MERCURE.

Voicy comment. Sais-tu bien que je te mettray dans un eſtat que tu ſeras miſerable le reſte de tes jours, deuſſes-tu vivre un ſiecle.

AMPHITRYON.

Soſie.

MERCURE.

Oüy, ſans doute, je ſuis Soſie, crois-tu que j'aye oublié qui je ſuis. He bien que me veux-tu?

AMPHITRUO.

*Sceleste, an etiam quid velim, id tu me rogas?*

MERCURIUS.

*Ita rogo. pene effregisti, fatue, foribus cardines.*
*An foris censebas nobis publicitus praeberier?*
*Quid me aspectas, stolide? quid nunc vis tibi? aut quis es tu homo?*

AMPHITRUO.

*Verbero, etiam quis ego sim me rogitas? ulmorum acheruns?*
*Quem pol ego hodie ob isthac dicta faciam ferventem flagris.*

MERCURIUS.

*Prodigum te fuisse oportet olim in adolescentia.*

AMPHITRUO.

*Qui dum?*

MERCURIUS.

*Quia senecta aetate à me mendicas malum.*

AMPHITRUO.

*Cum cruciatu tuo isthaec hodie, verna, verba funditas.*

MERCURIUS.

*Sacrufico ego tibi.*

AMPHITRUO.

*Qui?*

MERCURIUS.

*Quia enim te macto infortunio.*

AMPHITRYON.

Pendard, tu as l'insolence de me demander ce que je veux !

MERCURE.

Asſurément, je te le demande, gros brutal, qui as preſque mis la porte hors de ſes gonds, eſt-ce que tu t'es imaginé que la ville nous en fera faire une neuve quand tu auras mis celle-cy en pieces? pourquoy me regardes-tu, gros cheval, que veux-tu dire, qui es-tu?

AMPHITRYON.

Encore, tu me demandes qui je ſuis, maudit coquin, dont les épaules coûtent plus de bois qu'une fournaiſe; par Pollux, je te les échaufferay aujourd'huy diablement.

MERCURE.

Tu m'as bien la mine d'avoir eſté prodigue lors que tu eſtois jeune.

AMPHITRYON.

Pourquoy cela?

MERCURE.

Parce qu'à preſent que tu es vieux, tu viens me demander que je te fourniſſe de bois.

AMPHITRYON.

Tu me payeras bien toutes ces impudences, coquin.

MERCURE.

De quoy te fâches-tu? je m'en vais aujourd'huy te faire un ſacrifice.

AMPHITRYON.

Comment cela?

MERCURE.

C'eſt que je m'en vais t'immoler à grands coups de tuiles.

AMPHITRUO.

* *Tun' me mactes, carnufex? nisi formam dii hodie meam perduint,*
*Faxo ut bubulis coriis onustus sis, Saturni hostia:*
*Ita ego te certo cruce & cruciatu mactabo. exi foras*
*Mastigia.*

MERCURIUS.

*Larva umbratilis, tu me minis terrritas?*
*Nisi hinc actutum fugias, si denuo pultaveris,*
*Si minusculo digito increpuerint fores, hac tegula*
*Tuum deminuam caput, ut cum dentibus linguam exerces.*

AMPHITRUO.

*Tun' furcifer meis me procul prohibessis adibus?*
*Tun' meas pultare foreis? hasce illico toto demoliar cardine.*

MERCURIUS.

*Pergin'?*

AMPHITRUO.

*Perge.*

MERCURIUS.

*Accipe.*

AMPHITRUO.

*Sceleste, in herum? si te hodie apprehendero,*
*Ad id redigam miseriarum, ut semper sis miser.*

MERCURIUS.

*Bacchanal te exercuisse oportuit senex.*

* Hæc quibusdam supposita videntur usque ad scenam *Vos inter vos partite.*

AMPHITRYON.

Tu m'immoleras, bourreau? ſi les Dieux me conſervent aujourd'huy, je ne laiſſeray pas un endroit ſur ton dos qui ne ſoit couvert d'eſtrivieres, digne victime de Saturne. Et ce ſera moy qui te traiteray comme tu le merites, ſors ſeulement, maudit pendard.

MERCURE.

Tu oſes me menacer, vieux fantôme, ſi tu ne t'enfuis d'icy tout preſentement, ſi tu heurtes encore à cette porte, ſi tu y touches ſeulement du bout du doigt, je te donneray un ſi bon coup de cette tuile par les mâchoires, que tu en cracheras la langue avec les dents.

AMPHITRYON.

Toy maraud, tu m'empeſcheras d'entrer chez moy? & je ne heurteray pas à cette porte? je vais tout à l'heure la faire ſauter.

MERCURE.

Tu continuës?

AMPHITRYON.

Oüy, ſans doute, je continuë.

MERCURE.

*Il luy jette une tuile.* Tien donc voilà pour toy.

AMPHITRYON.

Scelerat, quoy ſur ton Maître? ſi je puis t'attraper aujourd'huy, je te mettray dans un eſtat que tu t'en ſouviendras toute ta vie.

MERCURE.

Il faut que tu ayes la cervelle bien à l'envers, vieux fou.

*AMPHITRUO.*

*Quidum?*

*MERCURIUS.*

*Quando tu me tuum servum censes.*

*AMPHITRUO.*

*Quid censeo?*

*MERCURIUS.*

*Malum tibi, præter Amphitruonem, herum novi neminem.*

*AMPHITRUO.*

*Num formam perdidi? mirum quin me norit Sosia.*
*Scrutabor: eho dic mihi, quis videor? num satis Amphitruo?*

*MERCURIUS.*

*Amphitruo? sanus-ne es? nonne tibi prædictum, senex,*
*Bacchanal te exercuisse, quum qui sis, alium rogites?*
*Abscede, moneo, molestus ne sies, dum Amphitruo*
*Cum uxore modo ex hostibus adveniens voluptatem capit.*

*AMPHITRUO.*

*Qua uxore?*

*MERCURIUS.*

*Alcmena.*

*AMPHITRUO.*

*Quis homo?*

*MERCURIUS.*

*Quotiens vis dictum? Amphitruo*
*Herus meus: molestus ne sies.*

*AMPHITRUO.*

*Qui cum cubat?*

AMPHITRYON.

Que veut dire ce coquin?

MERCURE.

Quoy tu t'imagines que je sois ton valet.

AMPHITRYON.

Quoy? je m'imagine?

MERCURE.

Les Dieux te confondent: je ne reconnois point de maître qu'Amphitryon.

AMPHITRYON.

Est-ce donc que j'ay changé de visage? je suis bien surpris que Sosie me méconnoisse. Il faut voir ce qui en est. Sosie, parle un peu. Dy-moy, qui crois-tu que je suis? ne me trouves-tu pas assez l'air d'Amphitryon?

MERCURE.

D'Amphitryon? ne radotes-tu pas? hé, vieux fou, ay-je eu tort de te dire qu'il faut que ta raison soit égarée, puis que tu demandes aux autres qui tu es? mais croy-moy, va-t-en, & ne fais pas icy tant de bruit: car Amphitryon, qui ne fait que d'arriver de l'armée, est couché avec sa femme.

AMPHITRYON.

Avec quelle femme?

MERCURE.

Avec Alcmene?

AMPHITRYON.

Qui? quel homme est couché avec Alcmene?

MERCURE.

Amphitryon, te dis-je; combien te le faudra-t-il dire de fois? ne m'importune pas davantage.

AMPHITRYON.

Avec qui est-il couché?

MERCURIUS.

*Vide ne infortunium quaeras, qui me sic ludifices.*

AMPHITRUO.

*Dic quaeso mi Sosia.*

MERCURIUS.

*Blandiris. cum Alcumena.*

AMPHITRUO.

*In eodemne Cubiculo?*

MERCURIUS.

*Imo ut arbitror, corpore corpus incubat.*

AMPHITRUO.

*Vae misero mihi!*

MERCURIUS.

*Lucri'st quod miseriam deputat, nam uxorem usurariam*
*Perinde est praebere, ac si agrum sterilem fodiendum loces.*

AMPHITRUO.

*Sosia.*

MERCURIUS.

*Quid (malum) Sosia?*

AMPHITRUO.

*Num me novisti verbero?*

MERCURIUS.

*Novi te hominem molestum, qui ne emas litigium.*

AMPHITRUO.

*Adhuc Amplius; nonne ego herus sum tuus Amphitruo?*

MERCURE.

Prends garde qu'en te moquant de moy tu ne trouves ce que tu ne cherches pas.

AMPHITRYON.

Mon pauvre Sosie, dy moy, je te conjure avec qui il est couché.

MERCURE,

Ha, ha, tu me dis des douceurs ; hé bien, c'est avec Alcmene.

AMPHITRYON.

Dans la mesme chambre?

MERCURE.

Tu te moques, c'est bien dans le mesme lit.

AMPHITRYON.

Que je suis miserable?

MERCURE.

Il se plaint d'une chose dont il devroit estre ravy : car prester sa femme, n'est-ce pas comme si l'on donnoit une méchante terre à ferme?

AMPHITRYON.

Sosie.

MERCURE.

Que male-peste veux-tu dire ? avec ton Sosie?

AMPHITRYON.

Ne me connois tu donc pas, maraud?

MERCURE.

Je te connois pour un homme qui cherche noise.

AMPHITRYON.

Encore une fois, ne suis-je pas Amphitryon, ton maître?

MERCURIUS.

*Tu Bacchus es,*
*Haud Amphitruo. quoties tibi dictum vis? num denuo?*
*Meus Amphitruo uno cubiculo Alcmenam complexu tenet.*
*Si pergas, cum hic ſiſtam, neque ſine tuo magno malo.*

AMPHITRUO.

*Cupio accerſi. utinam ne pro benefactis, dii, patriam,*
*Ædeis, uxorem, familiam, cum forma una perduam!*

MERCURIUS.

*Accerſam equidem, ſed de foribus tu interea ſis vide.*
*Credo jam quæ volebat ſacrificia ad epulum conduxit:*
*Si moleſtus ſis, evades nunquam, quin te ſacrificem.*



MERCURE.

Tu es le diable, non pas Amphitryon, combien de fois te faudra-t-il dire la mesme chose ? encore un coup, Amphitryon mon Maître est couché avec Alcmene, si tu continuës, je le feray venir icy, & tu n'en feras pas bon marchand.

AMPHITRYON.

Tu m'obligeras de le faire venir. Les Dieux veüillent que je ne perde pas aujourd'huy, patrie, maison, femme & biens pour les services que j'ay rendus à mon païs, & que je ne me perde pas moy-mesme.

MERCURE.

Oüy-da, je veux bien le faire venir; mais cependant éloigne-toy un peu, s'il te plaist, de cette porte, je crois que le sacrifice est achevé, & que l'on va bientôt dîner. Mais si tu continuës d'estre importun, l'on pourroit bien encore te faire servir de victime.





# ACTUS QUARTUS.

## SCENA. III.

*AMPHITRUO, BLEPHARO, SOSIA.*

*AMPHITRUO.*

Dii vestram fidem, quæ intemperiæ nostram agunt familiam? quæ mira
*Video, postquam advenio peregre! nam verum'st, quod olim est auditum*
*Fabularier, mutatos Atticos in Arcadia homines,*
*Et sævas belluas mansitasse, nec unquam denuo parentibus*
*Cognitos.*

*BLEPHARO.*

*Quid illuc, Sosia? magna sunt, quæ mira prædicas.*
*Ain' tu alterum te reperisse domi consimilem Sosiam?*

*SOSIA.*

*Aio. sed heus tu, quum ego Sosiam, Amphitruonem Amphitruo, quid scis an*
*Tu forte alium Blepharonem parias? ô Di faciant, ut tu quoque*

ACTE.



# ACTE QUATRIE'ME.

## SCENE III.

AMPHITRYON, BLEPHARON, SOSIE.

AMPHITRYON.

O Grands Dieux, dans quelles extravagances sont tombez tous ceux de cette maison ! quels prodiges vois-je icy à mon arrivée ! l'on ne doit plus douter de la verité de ces vieilles histoires que nous avons oüy dire si souvent, qu'en Arcadie des hommes de l'Attique ont esté métamorphosez en bestes farouches, & ont esté méconnus de leurs parens.

BLEPHARON.

Que me dis-tu là, Sosie? en verité ce sont des choses bien surprenantes ! quoy, tu as trouvé chez vous un autre Sosie semblable à toy?

SOSIE.

Rien n'est plus vray. Mais que sçavez-vous si comme j'ay enfanté un autre Sosie, mon Maître, un autre Amphitryon, vous ne trouverez point aussi une autre Blepharon à vôtre arrivée. Veüillent les Dieux que cela vous arrive, & qu'aprés avoir esté comme moy tout le jour

*Concisus pugnis, & illisis dentibus, id impransus creduas.*
*Nam ego, ille alter Sosia, qui illic sum, me malis mulcavit modis.*

BLEPHARO.

*Mira profecto. sed gradus condecet grandire: nam ut video,*
*Exspectat Amphitruo, & vacuus mihi venter crepitat.*

AMPHITRUO.

*Ecquid aliena*
*Fabulor? in nostro olim Thebano genere plusquam mira memorant.*
*Martigenam ille aggressus belluam magnus Europæ quæstor, anguineo*
*Repente hosteis peperit seminio: & pugnata illac pugna*
*Frater trudebat fratrem hasta, & galea, & nostra auctorem gentis.*
*Cum Veneris filia anguis repsisse tellus Epirotica*
*Vidit. de summo summus Juppiter sic statuit, sic fatum habet.*
*Optumi omnes nostrates pro claris factis diris aguntur malis.*
*Fata istæc me premunt, pertolerarem vim tantam, cladesque*
*Exantlarem impatibiles.*

SOSIA.

*Blepharo.*

BLEPHARO.

*Quid est?*

ſans manger, meurtry de coups, & les dents rompuës, vous ne puiſſiez plus douter de ce que je viens de vous dire. Car cét autre Soſie, ce moy qui ſuis là dedans, m'a maltraité d'une cruelle maniere.

BLEPHARON.

Cela eſt prodigieux aſſurement; mais haſtons-nous, car nous faiſons attendre Amphitryon, & je commence à m'appercevoir que mon eſtomach eſt vuide.

AMPHITRYON. *Il continuë.*

Mais pourquoy parler de ce qui s'eſt fait ailleurs, puis que l'on nous conte encore des choſes plus prodigieuſes du fondateur de noſtre Thebes? Ce grand & courageux Prince, que ſon pere envoya de tous coſtez chercher Europe, aprés avoir attaqué & défait un monſtre terrible & furieux, n'en eut pas plûtoſt ſemé les dents, qu'il en vit naitre des ennemis qui ſe ſeparerent en deux bandes. Il ſe fit là un combat ſanglant entre ces freres. Ce n'eſt pas tout, l'Epire a veu ce meſme Cadmus & ſa femme changez en ſerpens. Le grand Jupiter l'a ainſi ordonné du haut du Ciel: c'eſt là le decret du deſtin que tous ceux de noſtre maiſon, pour la recompenſe de leurs grandes actions, tombent dans des malheurs épouvantables; c'eſt là ma deſtinée, que je ſouffre tant de diſgraces, & que je ſois expoſé à tout ce que l'on peut imaginer de plus cruel.

SOSIE.

Blepharon.

BLEPHARON.

Qu'y a-t-il?

SOSIA.

*Nescio*

*quid mali suspicor.*

BLEPHARO.

*Quid?*

SOSIA.

*Vide sis, herus salutator oppessulatas ante foreis graditur.*

BLEPHARO.

*Nihil est, famem exspectat obambulans.*

SOSIA.

*Cu-*

*riose quidem: foreis enim*
*Clausit, ne praevorteretur foras.*

BLEPHARO.

*Oggannis.*

SOSIA.

*Nec*

*gannio, nec latro.*
*Si me audias, observes. nescio quid secum solus; puto*
*Rationes colligit: quid memoret, hinc excipiam. ne propera.*

AMPHITRUO.

*Ut metuo, ne victis hostibus di partam expungant gloriam!*
*Totam miris modis nostram video turbatam familiam.*
*Tum vero uxor vitio, stupro, dedecore me plena enecat.*
*Sed de patera miru'st: erat tamen signum obsignatum probe.*
*Quid enim? pugnas pugnatas prolocuta, & Pterelam oppugnatum,*
*Nostris occisum manibus fortiter. at, at, novi jam ludum:*

SOSIE.

Je crois qu'il eſt arrivé quelque choſe à mon Maître.

BLEPHARON.

Pourquoy?

SOSIE.

Voyez-le, il ſe promene devant noſtre porte, comme un Courtiſan qui attend d'entrer pour aller faire ſa cour.

BLEPHARON.

Tu te moques, il ſe promene en attendant que la faim vienne à luy.

SOSIE.

Par ma foy il a tres-ſagement fait, il a fermé la porte afin qu'elle ne vinſt pas ſi-toſt.

BLEPHARON.

Que me viens-tu compter?

SOSIE.

Il ne faut point dire que me viens-tu compter? croyez-moy, écoutez-le, il dit quelque choſe. Et d'icy je pourray bien entendre ce qu'il dit, n'avancez pas.

AMPHITRYON.

Que j'apprehende que les Dieux ne me faſſent perdre tout l'honneur que m'avoit acquis la victoire que j'ay remportée ſur les Telebéens. Je vois ma maiſon troublée d'une eſtrange ſorte. Ma femme s'eſt des-honorée, je ne ſçay que penſer de l'hiſtoire de la coupe : car la caſſette où je l'avois miſe s'eſt trouvée fort bien cachetée. Que dis-je, ma femme meſme m'a conté toutes les particularitez de la bataille contre les Telebéens, elle ſait la défaite de Pterelas, & comme je l'ay tué de ma main. Ha, ha! je connois le jeu,

*Id Sosiæ factu'st opera, qui me hodie quoque præsentem ausit*
*Indigne prævortier.*

SOSIA.

*De me locutus, & quæ velim minus.*
*Hominem ne congrediamur, quæso, priusquam stomachum detexerit.*

BLEPHARO.

*Ut lubet.*

AMPHITRUO.

*Si illum datur hodie mastigiam apprehendere, ostendam quid sit*
*Herum fallere, minis & dolis incessere.*

SOSIA.

*Audin'*
*tu illum?*

BLEPHARO.

*Audio.*

SOSIA.

*Illac machina meas onerat scapulas. compellemus sis hominem*
*Scin' quid volgo dici solet?*

BLEPHARO.

*Quid dicturus sis,*
*nescio:*
*Quid tibi patiundum, fere hariolor.*

SOSIA.

*Vetu'st*
*adagium, Fames & mora*
*Bilem in nasum conciunt.*

BLEPHARO.

*Verum quidem. è*
*loco compellemus*
*Alacre. Amphitruo.*

c'eſt un tour de Soſie, qui a eu aujourd'huy l'inſolence de me devancer.

SOSIE.

Il parle de moy, & en dit des choſes qui ne me plaiſent guere. Ne l'abordons pas, je vous prie, avant qu'il ait dit tout ce qu'il a ſur le cœur.

BLEPHARON.

Comme tu voudras.

AMPHITRYON.

Si je puis attraper ce maudit pendard, je luy feray voir ce que c'eſt que de tromper ſon Maître, & d'avoir eu l'inſolence de le menacer.

SOSIE.

L'entendez-vous?

BLEPHARON.

Tres-bien.

SOSIE.

Vous verrez que tout cecy me va tomber ſur les épaules, abordons-le: car ſavez-vous ce que l'on dit d'ordinaire?

BLEPHARON.

Je ne ſay ce que tu veux dire, mais je devine à peu prés dequoy tu es menacé.

SOSIE.

C'eſt un vieux proverbe qui dit que la faim & le chagrin de trop attendre échauffent la bile.

BLEPHARON.

Cela eſt vray, parlons-luy d'icy tout à l'heure. Amphitryon.

*AMPHITRUO.*

*Blepharonem audio. Mirum quid ad me veniat!*
*Opportune tamen se offert, ut uxoris facta convincam turpia.*
*Quid huc ad me Blepharo?*

*BLEPHARO.*

*Oblitus tam cito, quam diluculo*
*Misisti ad navim Sosiam, ut hodie tecum conviverem?*

*AMPHITRUO.*

*Nusquam factum gentium. sed ubi illic scelestus?*

*BLEPHARO.*

*Quis?*

*AMPHITRUO.*

*Sosia.*

*BLEPHARO.*

*Eccum illum.*

*AMPHITRUO.*

*Ubi?*

*BLEPHARO.*

*Ante oculos. non vides?*

*AMPHITRUO.*

*Vix video præ ira, adeo me istic*
*Hodie delirum fecit. ne te sacruficem, nunquam evades.*
*Sine me, Blepharo.*

*BLEPHARO.*

*Ausculta, precor.*

*AMPHITRUO.*

*Dic, ausculto. tu vapula.*

AMPHITRYON.

J'entends Blepharon, quel sujet peut l'amener icy? il vient pourtant fort à propos pour m'aider à convaincre ma femme. Qui vous amene icy, Blepharon?

BLEPHARON.

Avez-vous déja oublié que dés la pointe du jour vous avez envoyé Sosie au vaisseau pour me dire de venir dîner avec vous?

AMPHITRYON.

Je n'en ay pas seulement eu la pensée. Mais où est ce coquin?

BLEPHARON.

Qui?

AMPHITRYON.

Sosie.

BLEPHARON.

Le voilà.

AMPHITRYON.

Où?

BLEPHARON.

Là, devant vos yeux, ne le voyez-vous pas?

AMPHITRYON.

Je ne vois presque goute, tant la colere où je suis m'aveugle: car ce maraud m'a pensé tantost faire perdre l'esprit. Je te tiens, scelerat, tu n'échaperas pas de mes mains. *Il veut le battre.* Laissez-moy faire, Blepharon.

BLEPHARON.

Ecoutez, je vous prie.

AMPHITRYON.

Et bien parlez. *A Sosie en luy donnant un coup de poing.* Toy cependant attrape toûjours cela.

SOSIA.

*Qua de re? num satis tempori? non ocius quivi, si me*
*Dædaleis tulissem remigiis.*

BLEPHARO.

*Abstine, quæso, non potuimus*
*Nostros grandius grandire gradus.*

AMPHITRUO.

*Sive grallatorius, sive*
*Testudineus fuerit, certum'st mihi hunc scelestum perdere.*
*En tectum, en tegulas, en obductas fores, en ludificatum herum,*
*En verborum scelus.*

BLEPHARO.

*Quid mali fecit tibi?*

AMPHITRUO.

*Rogas? ex illo*
*Tecto exclusum foribus, me deturbavit ædibus.*

SOSIA.

*Egone?*

AMPHITRUO.

*Tu quid minitabas te facturum, si istas pepulissem fores?*
*Negas scelesto?*

SOSIA.

*Quin negem? en testis amplior, qui cum venio:*
*Missus sedulo, ut ad te vocatum ducerem.*

SOSIE.

Pourquoy me battez-vous, Monsieur, est-ce que je ne suis pas venu assez-tost ? quand j'aurois eu des aîles, je n'aurois pû venir plus viste.

BLEPHARON.

Ne le battez pas, je vous en conjure ; nous sommes venus le plus viste qu'il nous a esté possible.

AMPHITRYON.

Qu'il ait couru plus viste qu'un cerf, ou qu'il ait esté plus lentement qu'une tortuë, il faut que je luy donne mille coups. *A chaque mot qu'il luy dit, il luy donne un coup de poing.* Tien, voilà pour la terrasse, voilà pour les tuiles, voilà pour la porte fermée, voilà pour avoir joüé ton Maître, & voilà enfin pour les insolences que tu as eu la hardiesse de me dire.

BLEPHARON.

Que vous a-t-il donc fait ?

AMPHITRYON.

Ce qu'il m'a fait ? aprés m'avoir fermé la porte au nez, il est monté sur la terrasse & m'a chassé à coups de tuiles.

SOSIE.

Moy, Monsieur ?

AMPHITRYON.

Toy, coquin. Que menaçois-tu de me faire, si je touchois à cette porte ? tu le nies, scelerat ?

SOSIE.

Pourquoy ne le nierois-je pas ? voilà un bon témoin avec qui je suis venu. Vous m'avez envoyé, avec beaucoup d'empressement, pour vous l'amener.

AMPHITRUO.

*Quis*
*te misit,*
*Furcifer?*

SOSIA.

*Qui me rogat.*

AMPHITRUO.

*Quando gentium?*

SOSIA.

*Dudum, jam*
*pridem, modo,*
*Ubi cum uxore domi rediisti in gratiam.*

AMPHITRUO.

*Bac-*
*chus te irritassit.*

SOSIA.

*Nec Bacchum salutem hodie, nec Cererem:*
*tu purgari jusseras*
*Vasa, ut rem divinam faceres: & hunc me*
*arcessitum mittis,*
*Ut tecum prandeat.*

AMPHITRUO.

*Blepharo, dispeream,*
*si aut intus adhuc fui,*
*Aut si hunc miserim. dic ubi me liquisti?*

SOSIA.

*Do-*
*mi cum Alcumena conjuge.*
*Ego à te abiens portum versus volito, hunc*
*tuis verbis voco.*
*Venimus, nec te nisi nunc video postea.*

AMPHITRUO.

*Sce-*
*lestum caput, cum uxore?*
*Nunquam abis, quin vapules.*

AMPHITRYON.

Qui t'a envoyé, maraud?

SOSIE.

C'est vous.

AMPHITRYON.

Et quand? grands Dieux!

SOSIE.

Ce matin; tantost, il n'y a guere, lors que vous vous estes reconcilié avec Madame.

AMPHITRYON.

Que Bacchus acheve aujourd'huy de te rendre fou.

SOSIE.

Les Dieux me gardent de voir aujourd'huy, ny Bacchus ny Cerés. Cependant, Monsieur, il est certain que vous m'avez commandé de nettoyer les vaisseaux qui servent aux sacrifices, parce que vous en vouliez faire un aujourd'huy; & vous m'avez envoyé prier Blepharon de venir dîner avec vous.

AMPHITRYON.

Blepharon, que je sois le plus miserable de tous les hommes, si j'ay entré chez moy depuis que je suis de retour, ou si je l'ay envoyé comme il dit. Parle: où m'as-tu laissé?

SOSIE.

Au logis avec Madame; & lors que je vous ay quité, je n'ay fait qu'un saut d'icy au Port, où j'ay prié Blepharon de vostre part, & nous voicy. Depuis cela je ne vous ay point veu qu'à present.

AMPHITRYON.

Maudit coquin! tu m'as laissé avec ma femme? tu ne t'en iras jamais de devant moy que je ne t'aye cassé la teste.

SOSIA.

*Blepharo.*

BLEPHARO.

*Amphitruo, mitte hunc mea gratia,*
*Et me audias.*

AMPHITRUO.

*En mitto quidvis loquere.*

BLEPHARO.

*Istic jamdudum mihi*
*Maxuma memoravit mira. prestigiator forte, aut veneficus*
*Hanc excantat tibi familiam: inquire aliunde, vide quid fiet.*
*Nec ante hunc excruciatum miserum facias, quam rem intelligas.*

AMPHITRUO.

*Recte mones: eamus: te advorsum uxori etiam advocatum volo.*



SOSIE.

Blepharon.

BLEPHARON.

Je vous prie, Monſieur, de le laiſſer pour l'amour de moy, & de m'écouter.

AMPHITRYON.

Et bien ſoit, parlez.

BLEPHARON.

Ce garçon m'a conté d'étranges prodiges. Quelque Magicien pourroit peut-eſtre avoir enchanté toute voſtre maiſon. Je vous conſeille donc de voir ce que ce peut-eſtre, & de ne maltraiter pas ce miſerable avant que vous ſoyez bien informé de tout.

AMPHITRYON.

Vous avez raiſon : allons je ſeray bien aiſe que vous me ſerviez de témoin contre ma femme.





# ACTUS QUARTUS.

## SCENA IV.

### *JUPPITER, AMPHITRUO, SOSIA, BLEPHARO.*

### *JUPPITER.*

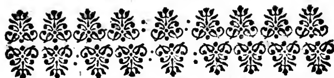
*Quis tam vasto impete has foreis toto convulsit cardine?*
*Quis ante ædeis tantas tamdiu turbas concitat? quem si comperero,*
*Telebois sacruficabo manibus. Nihil est, ut dici solet,*
*Quod hodie bene succedat mihi. Deserui Blepharonem, & Sosiam,*
*Ut cognatum Naucratem convenirem: hunc non reperi, & illos perdidi.*
*Sed eos video; ibo advorsum, ut si quid habent, scisciter.*

SOSIA.

*Blepharo, illic qui*
*Ex ædibus, herus est, hic vero veneficus.*

BLEPHARO.

*Proh Juppiter!*
*Quid intueor? hic non est, sed ille. Amphitruo istic si fuat,*
*Illum sane non esse oportuit, nisi quidem sit geminus.*



# ACTE QUATRIEME.

## SCENE IV.

JUPITER, AMPHITRYON, SOSIE, BLEPHARON.

JUPITER.

QUi est-ce donc qui frape si rudement à cette porte, & qui l'a presque jettée par terre ? qui est-ce qui fait un si grand vacarme devant cette maison ? si je puis attraper ce maraud-là, je l'immoleray aux mânes des Telebéens. Rien ne me reüssit aujourd'huy, j'ay quitté Blepharon & Sosie pour aller chercher mon cousin Naucrate, je ne l'ay point trouvé, & je les ay perdus. *

SOSIE.

Blepharon, celuy que vous voyez sortir de la maison, c'est mon Maître, celuy qui est icy, c'est le sorcier.

BLEPHARON.

O grand Jupiter, que vois-je ? ce n'est donc pas celuy-cy, c'est l'autre ; & par ma foy si celuy-cy l'estoit, l'autre ne pourroit l'estre, à moins qu'il ne soit double.

* Je n'ay pas expliqué le sixiéme vers, parce qu'il ne me paroist pas de Plaute.

JUPPITER.

*Eccum cum Blepharone Sosiam : compellabo hos prius. Sosia,*
*Tandem ad nos ? esurio.*

SOSIA.

*Dixin' tibi hunc veneficum ?*

AMPHITRUO.

*Imo ego hunc, Thebani cives, qui domi uxorem meam*
*Impudicitia impedivit, per quem teneo thesaurum stupri.*

SOSIA.

*Here, si tu nunc esuris, ego satur pugnis ad te volito.*

AMPHITRUO.

*Pergin' magistia ?*

SOSIA.

*Abi ad Acheruntem venefice.*

AMPHITRUO.

*Men', veneficum?*
*Vapula.*

JUPPITER.

*Quæ, hospes, intemperia, ut tu meum verberes?*

AMPHITRUO.

*Tuum ?*

JUPPITER.

*Meum.*

AMPHITRUO.

*Mentiris.*

JUPPITER.

*Sosia, i intro : dum hunc sacrufico. fac paretur prandium.*

JUPITER.

Mais voilà Blepharon & Sosie, je vais les appeller. Sosie, viendrez-vous enfin? Vous me faites bien attendre à dîner.

SOSIE.

Ne vous ay-je pas bien dit, que celuy qui est avec nous est le sorcier.

AMPHITRYON.

Mais moy, ô Thebains, mes chers compatriotes, je soûtiens que celuy qui a deshonoré ma femme dans ma maison, est le sorcier.

SOSIE.

Monsieur, si vous avez grand appetit, je vous assure que pour moy je viens à vous bien rassasié de coups de poing.

AMPHITRYON.

Tu continuës, pendard?

SOSIE.

Va-t-en au Diable, maudit sorcier.

AMPHITRYON.

Moy sorcier? tien, voilà pour t'apprendre à parler.

JUPITER.

Quel insolent! vous osez batre mon valet en ma presence?

AMPHITRYON.

Ton valet?

JUPITER.

Assurement mon valet.

AMPHITRYON.

Tu en as menty.

JUPITER.

Sosie, Va-t en en la maison, & fais haster le dîner, pendant que je vais traiter cét insolent comme il le merite.

SOSIA.

*Ibo. Amphitruonem ( arbitror ) ita comiter Amphitruo*
*Accipiet, ut dudum memet ego ille alter Sosia Sosiam.*
*Interea dum isti certant, in popinam devortundum'st mihi:*
*Lances detergam omneis, omneisque trullas hauriam.*

JUPPITER.

*Tun' me*
*Mentiri ais?*

AMPHITRUO.

*Mentiris, inquam, mea corruptor familia.*

JUPPITER.

*Ob istuc indignum dictum, te obstricto collo hac arripiam.*

AMPHITRUO.

*Va misero mihi.*

JUPPITER

*At id pracavisse oportuit.*

AMPHITRUO.

*Blepharo, suppetias mihi.*

BLEPHARO.

*Consimiles sunt adeo, ut utri assim, nesciam: rixam tamen,*
*Ut potest, dirimam. Amphitruo, noli Amphitruonem duello perdere.*
*Linque collum, precor.*

JUPPITER.

*Hunc in Amphitruonem dictitas?*

BLEPHARO.

*Quid ni? unus olim, nunc vero partus est geminus.*

SOSIE.

J'y vais, Monſieur. Je penſe qu'Amphitryon va recevoir Amphitryon auſſi amiablement que tantoſt ce moy, cét autre Soſie a receu le Soſie que voicy. Mais pendant qu'ils vuideront leur querelle, je m'en vais toûjours par avance dans un cabaret vuider quelques brocs juſqu'à la derniere goute, & faire les plats nets à merveilles; & aprés avoir beu comme il faut, je reviendray icy.

JUPITER.

Tu as dit que j'en ay menty?

AMPHITRYON.

Oüy, & je te le dis encore, tu en as menty, maudit corrupteur de ma famille.

JUPITER.

Pour cette inſolence, je vais t'étrangler tout à l'heure.

AMPHITRYON.

Ah, malheureux que je ſuis!

JUPITER.

Mais il falloit prevoir cela.

AMPHITRYON.

A mon ſeçours, Blepharon.

BLEPHARON.

Ils ſont ſi ſemblables tous deux, que je ne ſay quel party je dois prendre. Je me contenteray donc de faire ce que je pourray pour les ſeparer. Amphitryon, ceſſez je vous prie de maltraiter Amphitryon, & de l'étrangler.

JUPITER.

Quoy, tu dis qu'il eſt Amphitryon?

BLEPHARON.

Pourquoy non? autrefois il n'y en avoit qu'un, mais à preſent j'en vois deux.

*Cum tu vis esse, alter quoque esse forma non desinit.*
*Interea quaso collum linque.*

JUPPITER.

*Linquo : sed dic mihi : videturne tibi*
*Istic Amphitruo ?*

BLEPHARO.

*Uterque quidem.*

AMPHITRUO.

*Proh summe Juppiter ! ubi hodie*
*Mihi formam adimis ? pergo quarere ; tun' Amphitruo?*

JUPPITER.

*Tu negas ?*

AMPHITRUO.

*Pernego, quando Thebis, prater me, nemo'st alter Amphitruo.*

JUPPITER.

*Imo, prater me, nemo, atque adeo tu Blepharo, judex sies.*

BLEPHARO.

*Faciam id, si queo, signis palam. tu responde prius.*

AMPHITRUO.

*Lubens.*

BLEPHARO.

*Antequam cum Taphiis à te pugnà sit inita, quid mandasti mihi?*

AMPHITRUO.

*Parata navi clavo hareres sedulo.*

JUPPITER.

*Ut si nostri fugam facerent, illuc me tuto reciperem.*

Car pendant que vous voulez l'eſtre, l'autre ne laiſſe pas de l'eſtre auſſi, s'il en faut juger par la figure. Cependant, je vous prie de ne le tenir pas à la gorge plus long-temps.

JUPITER.

Je le veux, mais dites-moy ; eſt-ce que cét homme vous paroît eſtre Amphitryon?

BLEPHARON.

Vous me paroiſſez l'eſtre tous deux.

AMPHITRYON.

O grand Jupiter! quand m'avez-vous changé de la ſorte ? mais il faut que je l'interroge: tu es Amphitryon ?

JUPITER.

Et toy tu le nies?

AMPHITRYON.

Oüy, ſans doute, puis qu'à Thebes il n'y en a point d'autre que moy.

JUPITER.

Mais Blepharon, je veux que vous en ſoyez Juge.

BLEPHARON.

Je feray ce que je pourray pour éclaircir cette affaire. Vous, répondez le premier.

AMPHITRYON.

De tout mon cœur.

BLEPHARON.

Avant que de commencer le combat que vous donnaſtes aux Taphiens, que m'ordonnâtes-vous ?

AMPHITRYON.

Que vous tinſſiez un vaiſſeau tout preſt, & que vous ne quitaſſiez pas le gouvernail d'un moment.

JUPITER.

Afin que ſi nos gens prenoient la fuite, je peuſſe m'y retirer en ſeureté.

*AMPHITRUO.*

*Item aliud. ut bene nummatum servaretur marsupium.*

*JUPPITER.*

*Quæ pecuniæ?*

*BLEPHARO.*

*Tace sis tu, meum'st quærere. scisti numerum?*

*JUPPITER.*

*Talenta quinquaginta Attica.*

*BLEPHARO.*

*His examussim rem enarrat: & tu,*
*Quot Philippei?*

*AMPHITRUO.*

*Duo millia.*

*JUPPITER.*

*Oboli vero bis totidem.*

*SOSIA.*

*Uterque*
*Rem tenet probe. intus in crumena clausum alterum esse oportuit.*

*JUPPITER.*

*Attende sis, hac dextera (ut nosti) regem mactavi Pterelam,*
*Spolia ademi, & pateram, qua ille potare solitus est, in cistella*
*Pertuli: dono uxori meæ dedi, qui cum hodie domi lavi,*
*Sacrificavi, cubui.*

*AMPHITRUO.*

*Hei mihi, quid audio? vix apud me sum:*
*Vigilans quippe dormio, vigilans somnio, vivus & sanus intereo.*

Je vous ordonnay encore autre chose, & je me souviens que je vous dis de prendre bien garde à la cassette où estoit mon argent.

JUPITER.

Quel argent?

BLEPHARON.

Taisez-vous, s'il vous plaît, c'est à moy à interroger, & non pas à vous. Savez-vous le compte de cét argent?

JUPITER.

Il y avoit cinquante talens Attiques.

BLEPHARON.

Il l'a dit. Et vous, combien y avoit-il de pieces d'or?

AMPHITRYON.

Deux mille.

JUPITER.

Et deux fois autant d'oboles.

SOSIE.

L'un & l'autre sont fort bien informez de tout. Tres-assurement que l'un d'eux estoit enfermé dans la cassette.

JUPITER.

Attendez un peu, s'il vous plaît. De cette main j'ay tué le Roy Pterelas, j'ay pris ses armes, & j'ay apporté icy la coupe où il beuvoit, je l'ay donnée à ma femme, avec qui je me suis baigné, avec qui j'ay fait un sacrifice, & avec qui j'ay couché.

AMPHITRYON.

Ah, que je suis malheureux! qu'entens-je? je suis hors de moy; je n'en puis plus; je dors tout éveillé: & je rêve les yeux ouverts. Je suis mort. Quoy qu'il en soit, je suis

*Ego idem ille sum Amphitruo, Gorgophones nepos, imperator Thebanorum,*
*Et Creontis unicus Teleboarum perduellis, qui Acarnanes*
*Et Taphios vi vici, & summa regem virtute bellica.*
*Illisce præfeci Cephalum, magni Deionei filium.*

*JUPPITER.*

*Ego idem latrones hostes bello & virtute contudi.*
*Electryonem perdiderant, nostra & germanos conjugis,*
*Achaiam, Ætoliam, Phocidem. per freta Ionium & Ægæum, & Creticum*
*Vagati, vi vortebant piratica.*

*AMPHITRUO.*

*Di immortales! mihimet*
*Non credo, ita omnia, quæ facta illic, examussum loquitur. vide,*
*Blepharo.*

*BLEPHARO.*

*Unum superest: id si fuat, Amphitruones sitote gemini.*

*JUPPITER.*

*Quid dicas, novi: cicatricem in dextro musculo ex illoc volnere*
*Quod mihi impegit Pterela.*

*BLEPHARO.*

*Eam quidem.*

*AMPHITRUO.*

*Apposite.*

*JUPPITER.*

*Viden'? en aspice.*

pourtant Amphitryon, neveu de Gorgophone, General des Thebains, & le seul des Sujets de Creon à qui l'on a l'obligation de la défaite des Telebéens. C'est moy qui ay vaincu par mon courage les Acarnaniens & les Taphiens, & qui ay tué dans la mélée le Roy Pterelas. C'est moy qui leur ay laissé pour Gouverneur Cephale, fils du grand Deionée.

JUPITER.

Et moy-mesme j'ay défait toutes les troupes des Ennemis qui avoient tué Electryon & les freres de ma femme, & qui courant la mer Egée, celle d'Ionie & de Crete, ravageoient l'Achaïe, l'Etolie & la Phocide.

AMPHITRYON.

O grands Dieux ! je ne me crois pas moymesme, tant il dit bien toutes les choses que j'ay faites ! que dites-vous à cela, Blepharon ?

BLEPHARON.

Il ne reste plus qu'une chose ; si elle est, il faut de necessité que vous soyez tous deux Amphitryon.

JUPITER.

Je say ce que vous voulez dire ; vous voulez parler de la cicatrice que j'ay au bras droit, de la blessure que me fit Pterelas.

BLEPHARON.

De cela mesme.

AMPHITRYON.

Tres-bien.

JUPITER.

Tenez la voilà, la voyez-vous ?

BLEPHARO.

*Detegite, aspiciam.*

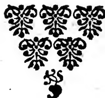
JUPPITER.

*Deteximus, vide.*

BLEPHARO.

*Supreme Juppiter.*

*Quid intueor! utrique in musculo dextero, eodem in loco,*
*Signo eodem apparet probe, ut primum coivit cicatrix rufula,*
*Sublurida. Rationes jacent, judicium silet, quid agam nescio.*



BLEPHARON.

Montrez voſtre bras tous deux, que je voye.

JUPITER.

Voilà nos bras nuds, regardez.

BLEPHARON.

Grand Jupiter, que vois-je ? ils ont tous deux une cicatrice en meſme endroit, & ſi ſemblable, qu'il n'y a pas la moindre difference; elle eſt livide & tant ſoit peu rouge comme les cicatrices des bleſſures qui ſont fermées depuis peu de temps. Il n'y a point de raiſon qui débroüille tout cecy, ny de Juge qui puiſſe demeſler la verité. Je ne ſay comment me tirer de cet embaras?





# ACTUS QUARTUS.

## SCENA V.

*BLEPHARO, AMPHITRUO, JUPPITER.*

*BLEPHARO.*

*Vos inter vos partite: ego abeo, mihi negotium est.*
*Neque ego unquam usquam tanta mira me vidisse censeo.*

*AMPHITRUO.*

*Blepharo quaeso, ut advocatus mihi assis, neve abeas.*

*BLEPHARO.*

*Vale.*
*Quid opus me advocato? quin utri sim advocatus, nescio.*

*JUPPITER.*

*Intro ego hinc eo. Alcumena parturit.*

*AMPHITRUO.*

*Perii miser!*
*Quid ego? quem advocati jam atque amici deserunt.*
*Nunquam edepol me inultus istic ludificabit, quisquis est.*



# ACTE QUATRIEME.

## SCENE V.

BLEPHARON, AMPHITRYON, JUPITER.

BLEPHARON.

Adieu, Meſſieurs, j'ay des affaires, je ne puis eſtre icy plus long-temps, accordez vous-meſme vos démeſlez. Non, je n'ay veu de ma vie de pareils prodiges.

AMPHITRYON.

Blepharon, je vous prie de ne me point quitter; ne refuſez pas de m'aider de vos conſeils.

BLEPHARON.

Adieu: qu'eſt-il beſoin de mes conſeils? puis que je ne ſay à qui de vous deux les donner?

JUPITER.

Je vais entrer, Alcmene eſt en travail d'enfant.

AMPHITRYON.

Je ſuis perdu! que feray-je donc? me voilà abandonné de tous mes amis, & ſans aucun ſecours. Par Pollux, qui que puiſſe eſtre celuy qui me joüe, il ne le fera pas impuné-

*Nam ad regem recta me ducam, resque ut facta eloquar.*
*Ego pol illum ulciscar hodie Thessalum veneficum,*
*Qui perverse perturbavit familia mentem mea.*
*Sed ubi ille'st? intro Edepol abiit, credo ad uxorem meam.*
*Qui me Thebis alter vivit miserior? quid nunc agam?*
*Quem omnes mortales ignorant, & ludificant, ut lubet.*
*Certum'st, introrumpam in adibus, ubi quemque hominem aspexero,*
*Sive ancillam, sive servum, sive uxorem, sive adulterum;*
*Seu patrem, sive avum videbo, obtruncabo in adibus.*
*Neque me Juppiter, neque di omnes id prohibebunt, si volent.*
*Quin sic faciam uti constitui: pergam in adibus nunc jam.*



ment. Je vais porter mes plaintes au Roy, & luy conter toute cette affaire. Je me vengeray assurement aujourd'huy de ce maudit enchanteur, qui a troublé entierement l'esprit à toute ma famille. Mais qu'est-il donc devenu? il ne faut pas le demander, il est sans doute retourné auprés de ma femme. Y a-t-il dans Thebes un homme plus malheureux que moy? que feray-je? puis que tout le monde ne me connoist plus, & que chacun se moque de moy comme il luy plaît. C'est une chose arrestée, j'entreray dans la maison malgré qu'on en ait, & je tuëray tout ce qui se trouvera devant moy, valet, servante, femme, galant, pere & grand pere. Et ny Jupiter, ny les autres Dieux, tous tant qu'ils sont, ne pourront m'en empescher. Je vais donc entrer.





# ACTUS V.

## SCENA PRIMA.

*BROMIA, AMPHITRUO.*

*BROMIA.*

SPes atque opes vitæ meæ jacent sepultæ in
pectore,
Neque ulla'st confidentia jam meo in corde
quin amiserim;
Ita mihi videntur omnia, mare, terra, cœlum,
consequi,
Jam ut opprimar, ut enecer. me miseram!
quid agam nescio.
5 Ita tanta mira in ædibus sunt facta. væ mi-
seræ mihi!
Animo male'st, aquam velim, corrupta sum
atque absumpta sum.
Caput dolet, neque audio, neque oculis prospi-
cio satis,
Nec me miserior fœmina est, neque ulla vi-
deatur magis.
Ita heræ meæ hodie contigit. nam ubi parturit
Deos sibi invocat.
Strepitus, crepitus, sonitus, tonitrus: ut su-
bito, ut propere, ut valide tonuit!



# ACTE V.

## SCENE PREMIERE.

BROMIA, AMPHITRYON.

BROMIA.

IL ne me reste plus aucune esperance, le repos de toute ma vie est perdu, je n'ay plus de courage, & il me semble que la mer, la terre, le Ciel, enfin que toutes choses conspirent ensemble pour m'accabler, pour me perdre. Que je suis malheureuse ! je ne say ny ce que je feray, ny ce que je deviendray, tant je suis épouvantée des prodiges qui sont arrivez chez nous ! ah, mon Dieu ! j'ay mal au cœur, je voudrois bien de l'eau ! je n'en puis plus, je suis morte ; ç'en est fait, la teste me fait un mal horrible, je ne vois ny n'entends plus, & jamais femme n'a esté dans un si pitoyable estat que celuy où je suis, pour avoir veu toutes les choses surprenantes qui viennent d'arriver à ma Maîtresse. Car lors qu'elle s'est veuë en travail d'enfant, elle a imploré le secours des Dieux. Tout d'un coup, quels bruits, quels éclairs, quels tonnerres ! jamais l'on n'en a veu de si grands ny de si frequens. Tout le monde

*Ubi quisque institerat, concidit crepitu. ibi nescio quis maxima*
*Voce exclamat sic: Alcumena, adest auxilium, ne time:*
*Et tibi, & tuis propitius cœli cultor advenit.*
*Exurgite, inquit, qui terrore meo occidistis præ metu.*
*Ut jacui, exurgo. ardere sensui ædis, ita tum confulgebant.*
*Ibi me inclamat Alcumena: tam ea res me horrore afficit.*
*Herilis prævertit metus: ocius accurro, ut sciscam quid velit:*
*Atque illam geminos filios pueros peperisse conspicor:*
*Neque nostrum quisquam sensimus quum peperit, neque prævidimus.*
*Sed quid hoc? quis hic est senex,*
*Qui ante ædis nostras sic jacet? numnam hunc percussit Juppiter?*
*Credo edepol: nam, proh Juppiter! sepultus est, quasi sit mortuus.*
*Ibo & cognoscam quisquis est. Amphitruo hic quidem est, herus meus.*
*Amphitruo.*

AMPHITRUO.

*Perii.*

BROMIA.

*Surge.*

AMPHITRUO.

*Interii.*

BROMIA.

*Cedo manum.*

AMPHITRUO.

*Quis me tenet?*

eſt tombé par terre, tant ce bruit eſtoit effroyable ! en meſme temps l'on a entendu une voix terrible, qui a dit, Alcmene, ne crains point, voicy du ſecours, Jupiter vient te donner à toy & à toute ta famille des marques de ſa protection. Levez-vous, a-t-il dit, vous que la frayeur de ma voix a fait tomber. Je me ſuis levée en meſme temps, & la maiſon m'a paru ſi éclairée, que j'ay crû qu'elle alloit brûler. Alors Alcmene m'a appellée: à ſa parole ma frayeur a redoublé: mais enfin la peur que j'ay euë pour elle a eſté la plus forte, j'ay couru, & en approchant, j'ay veu qu'elle eſtoit heureuſement accouchée de deux enfans, ſans qu'aucun de nous s'en fuſt apperceu. Mais qu'eſt-cecy? qui eſt ce vieillard que voilà couché devant la porte? n'auroit-il point eſté frapé du tonnerre? je le crois en verité: car, ô grand Jupiter, il eſt comme s'il étoit mort. Il faut que je m'approche pour voir qui ce peut eſtre. Eh, que vois-je! vraiment c'eſt mon Maître. Monſieur.

AMPHITRYON.

Je ſuis mort.

BROMIA.

Levez-vous.

AMPHITRYON.

Ie ſuis perdu ſans reſſource.

BROMIA.

Donnez-moy vôtre main.

AMPHITRYON.

Qui me tient?

BROMIA.

Tua Bromia ancilla.

AMPHITRUO.

Totus timeo, ita me increpuit Juppiter,
Nec ſecus eſt, quam ſi ab Acherunte veniam. ſed quia tu foras
Egreſſa es?

BROMIA.

Eadem nos formido timidas terrore impulit:
In ædibus, ubi tu habitas, nimia mira vidi. væ mihi
Amphitruo, ita mihi animus etiam nunc abeſt.

AMPHITRUO.

Agedum expedi.
Scin' me tuum eſſe herum Amphitruonem?

BROMIA.

Scio.

AMPHITRUO.

Vide etiam nunc?

BROMIA.

Scio.

AMPHITRUO.

Hæc ſola ſanam mentem geſtat meorum familiarium.

BROMIA.

Imo omnes ſani ſunt profecto.

AMPHITRUO.

At me uxor inſanum facit
Suis fœdis factis.

BROMIA.

At ego faciam, tu idem aliter prædices,

BROMIA.

C'est Bromia, vostre servante.

AMPHITRYON.

Que je suis dans un grand étonnement, & que Jupiter m'a épouvanté par le bruit qu'il vient de faire entendre ! je suis comme si je revenois des Enfers. Mais d'où vient que tu es sortie de la maison ?

BROMIA.

Nous y avons eu autant de frayeur que vous en avez eu icy. Je viens de voir les plus grands prodiges du monde ; & je vous proteste que je ne say encore où je suis.

AMPHITRYON.

Dy-moy un peu, Bromia, sais-tu bien que je suis ton Maître Amphitryon ?

BROMIA.

Sans doute.

AMPHITRYON.

Mais le sais-tu bien ?

BROMIA.

Tres-bien.

AMPHITRYON.

Voilà la seule de tous mes gens qui n'a point perdu l'esprit.

BROMIA.

Pardonnez-moy, Monsieur, tous vos gens ont assurément l'esprit tres-sain.

AMPHITRYON.

Mais la conduite de ma femme me met hors de moy.

BROMIA.

Je vais vous faire changer de langage tout

*Amphitruo, piam & pudicam esse tuam uxorem ut scias,*
*De ea re signa atque argumenta paucis verbis eloquar.*
*Omnium primum Alcumena geminos peperit filios.*

AMPHITRUO.

*Ain' tu geminos?*

BROMIA.

*Geminos.*

AMPHITRUO.

*Dî me servant.*

BROMIA.

*Sine me dicere,*
*Ut scias tibi tuaeque uxori Deos esse omnes propitios.*

AMPHITRUO.

*Loquere.*

BROMIA.

*Postquam parturire hodie uxor occœpit tua,*
*Ibi utero exorti dolores, ut solent puerperæ:*
*Invocat deos immortales, ut sibi auxilium ferant,*
*Manibus puris, capite operto. ibi continuo contonat*
*Sonitu maximo. ædes primo ruere rebamur tuas.*
*Ædes tota confulgebant tua, quasi essent aureæ.*

AMPHITRUO.

*Quæso absolvito hinc me extemplo, quando satis deluseris.*
*Quid fit deinde?*

presentement, & vous dire en peu de mots des choses qui ne vous permettront pas de douter de la fidelité & de la sagesse de Madame. Mais il faut vous apprendre premierement qu'elle est accouchée de deux garçons.

AMPHITRYON.

De deux garçons?

BROMIA.

De deux garçons.

AMPHITRYON.

Que les Dieux me soient favorables.

BROMIA.

Laissez-moy achever, s'il vous plaît, & vous verrez qu'en effet tous les Dieux vous sont propices à vous & à Madame.

AMPHITRYON.

Parle.

BROMIA.

Si-tost qu'elle s'est trouvée mal, & que les douleurs ont commencé à la prendre, elle s'est lavée les mains, a découvert sa teste, & a fait ses prieres aux Dieux, pour implorer leur assistance. Alors il s'est fait tout d'un coup un tonnerre épouvantable, nous avons crû d'abord que vostre maison alloit abismer. Elle estoit si brillante de lumiere, qu'elle paroissoit estre d'or.

AMPHITRYON.

Acheve, je te prie, promptement, il me semble que tu t'es assez divertie. Hé bien, aprés cela?

*BROMIA.*

*Dum hæc aguntur, interea uxorem tuam*
*Neque gementem, neque plorantem nostrum quisquam audivimus:*
*Ita profecto sine dolore peperit.*

*AMPHITRUO.*

*Jam istuc gaudeo,*
*Utut erga me est merita.*

*BROMIA.*

*Istæc mitte, atque hæc quæ dicam accipe.*
*Postquam peperit pueros, lavare jussit nos. occœpimus.*
*Sed puer ille quem ego lavi, ut magnus est, & multum valet!*
*Neque eum quisquam colligare quivit incunabulis.*

*AMPHITRUO.*

*Nimia mira memoras: si istæc vera sunt, divinitus*
*Non metuo quin meæ uxori latæ suppetiæ sient.*

*BROMIA.*

*Magis jam faxo mira dices. postquam in cunas conditu'st:*
*Devolant angues jubati deorsum in impluvium duo*
*Maximi: continuo extollunt ambo capita.*

*AMPHITRUO.*

*Hei mihi!*

*BROMIA.*

*Ne pave, sed angues oculis omnes circumvisere.*
*Postquam pueros conspicati, pergunt ad cunas citi.*

BROMIA.

Pendant toutes ces choſes, aucun de nous n'a oüy Madame, ny crier, ny ſe plaindre, & elle eſt accouchée ſans douleur.

AMPHITRYON.

Oh, pour cela j'en ſuis fort aiſe, quelque ſujet de plainte qu'elle m'ait donné.

BROMIA.

Ah, ne ſongez plus au paſſé & m'écoutez. Quand elle a eſté accouchée de ces deux enfans, elle nous a commandé de les laver, nous l'avons fait ; mais que celuy que j'ay lavé eſt grand, & qu'il eſt fort ! perſonne n'a pû l'emmailloter.

AMPHITRYON.

Tu me contes-là des choſes bien ſurprenantes: ſi cela eſt vray, je ne doute point que ma femme n'ait eu du ſecours du Ciel.

BROMIA.

Vous allez bien vous eſtonner davantage. A peine cet enfant a-t il eſté mis dans le berceau, que deux furieux ſerpens ont volé de deſſus la maiſon dans la chambre. En meſme temps ils ont tous deux levé la teſte....

AMPHITRYON.

Ah, grands Dieux!

BROMIA.

N'ayez point de peur. Ils ont regardé tout le monde, & aprés avoir apperceu les enfans, ils ſe ſont élancez vers eux. Je me ſuis miſe en

*Ego cunas recessim rursum vorsum trahere & ducere,*
*Metuens pueris, mihi formidans: tantoque angues acrius*
*Persequi. postquam conspexit angues ille alter puer,*
*Citus è cunis exilit, facit recta in angues impetum:*
*Alterum altera apprehendit eos manu perniciter.*

### AMPHITRUO.

*Mira memoras: nimis formidolosum facinus prædicas.*
*Nam mihi horror membra misero percipit dictis tuis.*
*Quid fit deinde? porro loquere.*

### BROMIA.

*Puer ambo angues enecat.*
*Dum hæc aguntur, voce clara exclamat uxorem tuam....*

### AMPHITRUO.

*Quis homo?*

### BROMIA.

*Summus imperator divum atque hominum Juppiter.*
*Is se dixit cum Alcumena clam consuetum cubilibus,*
*Eumque filium suum esse qui illos angues vicerit:*
*Alterum esse tuum dixit puerum.*

### AMPHITRUO.

*Pol me haud pœnitet,*

même temps à tirer le berceau, en reculant tantoſt d'un coſté, tantoſt d'un autre, avec une peur terrible pour les enfans & pour moy. Ces ſerpens nous pourſuivent avec plus d'ardeur qu'auparavant. Lors que l'enfant, dont je vous ay déja parlé, les a aperceus, il eſt ſauté promptement à terre, & s'eſt jetté ſur eux avec une impetuoſité ſurprenante. Il en a pris un de chaque main.

AMPHITRYON.

Tu me dis-là d'étranges choſes ; & voilà une action qui fait frayeur à l'entendre ſeulement raconter. Mais qu'eſt-il arrivé enſuite? acheve.

BROMIA.

L'enfant a tué les deux ſerpens ; cependant Madame a eſté appellée à haute voix par....

AMPHITRYON.

Par qui?

BROMIA.

Par le Roy des hommes & des Dieux, par le grand Jupiter, qui a dit qu'il a couché avec Alcmene en voſtre abſence, & que l'enfant qui a tué les ſerpens eſt à luy, & l'autre à vous.

AMPHITRYON.

Par Pollux, je ne ſuis pas faſché de partager

*Scilicet boni dimidium mihi dividere cum Jove.*
*Abi domum, jube vasa pura actutum adornari mihi,*
*Ut Jovis supremi multis hostiis pacem expetam.*
*Ego Tiresiam conjectorem advocabo, & consulam*
*Quid faciendum censeat: simul hanc rem, ut facta est, eloquar.*
*Sed quid hoc? quam valide tonuit! dî obsecro vostram fidem!*



ce bien avec Jupiter. Va-t-en à la maison, & me prepare les vaisseaux qui servent aux sacrifices, afin que par un grand nombre de victimes je me rende Jupiter favorable. Cependant je feray venir le devin Tiresias, afin que je le consulte sur ce que je dois faire, & que je luy conte en mesme temps tout ce qui s'est passé. Mais qu'est-cecy ? quels tonnerres ! ô Dieux ! secourez-moy, je vous prie.





# ACTUS QUINTUS.

## SCENA II.

### JUPPITER.

*Bono animo es, assum auxilio, Amphitruo, tibi & tuis.*
*Nihil est quod timeas. hariolos, haruspices*
*Mitte omnis: quæ futura & quæ facta, eloquar:*
*Multo adeo melius, quam illi, quum sim Juppiter.*
*Primum omnium Alcumenæ usuram corporis*
*Cepi, & concubitu gravidam feci filio.*
*Tu gravidam item fecisti, quum in exercitum*
*Profectus. uno partu duos peperit simul.*
*Eorum alter, nostro qui est susceptus semine,*
*Suis factis te immortali afficiet gloria.*
*Tu cum Alcumena uxore antiquam in gratiam*
*Redi. haud promeruit, quamobrem vitio verteres.*
*Mea vi subacta est facere. ego in cœlum migro.*

ACTE



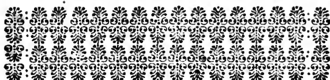
# ACTE CINQUIE'ME.

## SCENE II.

### JUPITER.

AMphitryon, n'aye point de peur, je viens pour te secourir, & pour remettre le calme dans ta famille, ne songe point à faire venir les Devins, je suis Jupiter, je diray mieux qu'eux ce qui arrivera, & ce qui est déja arrivé. Premierement j'ay aimé Alcmene, elle a esté grosse d'un enfant, dont je suis le pere. Et lors que tu partis pour l'armée, tu la laissas aussi grosse d'un autre enfant: elle est accouchée de ces deux garçons en mesme temps. Celuy qui est à moy t'acquerera une gloire immortelle par ses grandes actions. Va retrouver ta femme; vivez tous deux dans vostre premiere union. Elle ne merite point que tu luy fasses des reproches. Pouvoit-elle resister à ma puissance? je m'en retourne au Ciel.





# ACTUS QUINTUS.

## SCENA III.

*AMPHITRUO.*

*Faciam ita ut jubes, & te oro, promissa ut serves tua.*
*Ibo ad uxorem intro; missum facio Tiresiam senem.*
*Nunc, spectatores, Jovis summi causa clare plaudite.*

*Finis Amphytruonis.*





# ACTE CINQUIE'ME.

## SCENE III.

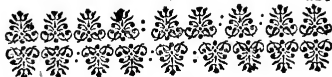
AMPHITRYON.

JE feray ce que vous commandez. Mais je vous prie de vous souvenir de vos promesses. Je vais voir ma femme, & je ne songe plus à faire venir Tiresias. Maintenant, Messieurs, battez des mains de toute vostre force pour l'amour du grand Jupiter.

Fin de l'Amphitryon.



# REMARQUES
## SUR
# L'AMPHITRYON.



# REMARQUES

## Sur le premier Argument.

DUm bellum gereret ] Il faut neceſſairement lire *Dum bellum is gereret*. *Is*, c'eſt à dire *Amphitryon*. Autrement le ſens ſeroit obſcur & embaraſſé, parce que le verbe *gereret* ſe rapporteroit naturellement au *Jupiter* du vers precedent.

*Teleboïs* ] Les Telebéens ſont les peuples qui habitoient l'Iſle *Taphus*, vis-à-vis de l'Acarnanie, au deſſus d'Itaque. Ils furent ainſi nommez par *Teleboas*, petit fils de Lelcges, Roy de Leucadie.

*Jurgium* ] C'eſt le propre mot pour exprimer les querelles des amis & des proches.

*Tumultus* ] Proprement des querelles domeſtiques.

*Adulterum* ] Ce mot n'eſtoit pas ſi vilain parmy les Latins qu'il eſt parmy nous. Il eſt bien juſte auſſi qu'il y ait entr'eux & nous quelque difference.

# REMARQUES

## ſur le ſecond Argument.

TOutes les Comedies de Plaute ſont accompagnées d'un argument que nous appellons acroſtiche aprés les Grecs, parce que les premieres lettres des vers compoſent le nom de la Comedie. Je ne comprends pas ce qui a pû faire croire à quelques Auteurs que ces Argumens avoient tous eſté compoſez par Priſcien. Car outre que leur ſtile eſt fort conforme à celuy de Plaute, il eſt certain que l'Argument du Soldat fanfaron eſt cité par Nonius, qui vivoit avant Priſcien. De plus, on ne peut pas douter que la coûtume de faire des acroſtiches ne ſoit fort ancienne, puis que Ciceron meſme nous apprend qu'il y en avoit dans les Ouvrages d'Ennius.

*Alcumenas* ] C'eſt un genitif ancien Dorique & Eolique : car l'ancienne langue Latine ſuivoit fort le Dialecte des Eoliens. Nevius a dit de meſme *Gigantes filii Terras*. Les Geants fils de la Terre.

*Cernit* ] *Cernere* eſt proprement *ſeparer*, *juger*, du Grec κρίνω ; & de là il a eſté employé pour *combattre*, parce que ceux qui combattent decident de leurs differends par les armes.

*Fruſtra habet* ] pour *fruſtratur*. joüe.

*Atque invicem raptant pro mœchis.* ] Taubman explique ce *raptant*, *convitiantur*, *mala ingerunt*, *se disent des injures.* Mais je crois qu'il se trompe, & qu'il n'a pas entendu ce vers. Plaute dit que les deux Amphitryons s'accusent reciproquement d'estre les corrupteurs d'Alcmene. *Raptare*, c'est-à-dire *raptant in jus, in judicium* ; car ils prennent Blepharon pour juger lequel est le veritable mary.

*Blepharo captus arbiter* ] Ceux qui pretendent que cet Argument n'est pas de Plaute, se fondent sur ce vers, qui fait connoistre que Blepharon fut choisi pour arbitre. En effet, il paroist, comme ils disent, par la derniere Scene de l'Acte second, que c'est Naucrate, & non pas Blepharon, qui avoit esté choisi. Et ce n'est que dans les Scenes supposées que Blepharon prend la place de Naucrate;ce qui est une marque certaine que cet Argument a esté fait aprés ces Scenes. Mais il n'est pas difficile de détruire ce raisonnement. Car Amphitryon n'ayant point trouvé ce Naucrate, comme il le dit luy-mesme dans le premier vers de l'Acte quatriéme, il se sert de Blepharon. Et cela paroît incontestablement par la Scene troisiéme de l'Acte quatriéme, qui est fort certainement de Plaute. Je ne dis rien icy de ces Scenes supposées, il sera assez temps d'en parler lorsque nous y serons.

*Geminos* ] Iphicles & Hercule.

# REMARQUES sur le Prologue.

vers 1. UT *Vos* ] Ce *vos* eſt à l'accuſatif, comme au vers 8.

*Mercimoniis* ] Mercure eſtoit le Dieu des Marchands, il eſtoit invoqué dans les achats, dans les ventes & dans les comptes. Voyez les Remarques de Monſieur Dacier ſur l'Ode X. du premier livre d'Horace. Il faut encore ſe ſouvenir que Mercure parle icy aux Romains comme à des gens qui eſtoient fort dans le commerce.

2 *Lætum* ] Propice, favorable.

4 *Rationeſque* ] Ce ſont proprement *les comptes*. J'ay compris cela ſous le mot general *d'affaires*.

5 *Peregreque* ] Il y a dans les manuſcrits *peregri*, & l'on veut qu'il y ait de la difference entre ces deux mots, que *peregre* ſoit pour le mouvement, & *peregri* pour le repos. Mais je ne crois pas que cela ſoit fort certain: car les Anciens confondoient ſouvent les deux lettres *e* & *i*.

9 *Ea afferam* ] il faut repeter la conjonction *&*.

13 *Hæc ut me voltis approbare* ] Mon pere corrigeoit *apportare*, comme dans le vers 9. *ea ut afferam*; & comme dans le Stichus, Acte ſecond, Scene premiere vers 23

*Tantum à portu apporto bonum, tam gaudium grande affero.*

*J'apporte du Port un si grand bien, & une si grande joye*, &c. *Approbare* peut icy pourtant trouver sa place. Car il se dit proprement des Dieux, qui approuvent & qui font quelque signe pour marquer qu'ils accordent ce qu'on leur a demandé. Comme Jupiter dans Homere.

16 *Itaque* ] Ce n'est pas *itaque* tout en un mot, mais *& ita*.

21 *Pro imperio* ] pour *cum imperio*, ou *imperiosè*, comme Terence, *satis pro imperio*.

23 *Vereri vos se & metuere* ] *Timere* marque une crainte servile qui naist de la peur du châtiment, & *vereri*, une crainte filiale qui n'a pour principe que la vertu. Plaute les joint, pour marquer que les hommes doivent respecter Dieu comme leur pere, & le craindre comme leur Maître & comme leur Juge. Tite-Live a dit de mesme, *sed plus & veremur & timemus Deos immortales. Mais nous avons & beaucoup plus de respect, & beaucoup plus de crainte pour les Dieux immortels.*

24 *Precario* ] *Avec prieres*. Plaute ne se contente pas de dire *precario*, il ajoûte *leniter*, *doucement*, & encore *dictis bonis*, avec des paroles douces & obligeantes.

27 *Formidat malum* ] Plaute se joüe ici fort agreablement, sur ce que l'Acteur qui representoit Jupiter, craignoit par avance d'estre foüeté, s'il ne joüoit pas bien son personnage.

32 *Pace advenio* ] *Pace*, c'est à dire *per pacem*, comme dans la Scene suivante.

*Obsecro per pacem liceat te alloqui.*
*Je te prie que je puisse te parler sans trouble.*

33 *Esse oratum à vobis volo.* ] Cette façon de Parler paroist extraordinaire, & elle ne l'est point. C'est une pure ellipse, on sous-entend *negotium. volo rem justam & facilem esse negotium oratum à vobis.*

38 *Animum ea quæ loquar advortite.*] pour *advortite animum ad ea*, &c. comme dans le Menteur, Act. 1. Sc. 2. vers 10.

*Nunc adeo hanc edictionem nisi animum advortitis.*

*Maintenant donc, si vous n'appliquez vostre esprit à l'ordre que je vous donne.*

41 *In Tragœdiis* ] Sans doute dans les Prologues des Tragedies.

*Architectus omnibus* ] Cela est remarquable. *Architectus* avec un datif pour *Architectus omnium.* Turnebe a crû que Plaute s'est servi de ce mot *Architecte* comme d'un mot bas & fort convenable à l'Acteur, qui estoit esclave, & qui, comme il est dit dans la suite, demeuroit à un troisiéme estage, &c. Mais cela ne seroit pas pardonnable à Plaute, qui doit icy parler serieusement, comme du veritable Jupiter. Le mot Architecte a aussi esté mis figurément par les Grecs & par les Latins dans le stile noble, pour dire l'Auteur, le pere, &c.

48 *Gratum arbitratur* ] *Il sait que vous en estes reconnoissans.* Car *gratum est* signifie proprement *j'ay de l'obligation.*

57 *Quasi nesciam vos velle, qui divos siem*] Il paroist par ce passage que les Payens estoient persuadez que les Dieux connoissoient les pensées des hommes.

60 *Perpetuo*] entierement, tout du long.

63 *Tragico-comœdiam*] Lors que Plaute dit qu'il fera une Tragicomedie, il ne faut pas prendre ce mot dans le sens que nous luy donnons aujourd'huy. Elle est Tragedie à cause des Dieux & des Heros, & Comedie à cause du Valet qui y joüe un des principaux rôles. Car les Anciens nommoient leurs pieces ou Tragedies, ou Comedies, selon le caractere des personnes qu'ils introduisoient, au lieu que nous appellons abusivement Tragicomedie une piece dont le style est relevé, mais dont la fin n'a rien de tragique. Pour faire donc entendre la pensée de Plaute sans aucune equivoque, j'ay conservé le mot *Tragico-comedie*, qui me paroist mesme faire icy une beauté.

65 *Ut conquisitores singuli in subsellia.*] Les Comediens disputoient à qui joüeroit le mieux son rôle, & celui qui avoit pleu davantage estoit recompensé. C'est pourquoy les bons Acteurs prenoient grand soin que l'on mit des Inspecteurs à chaque banc pour empescher les brigues.

66 *Per totam caveam.*] *Cavea*, est le nom general qui signifie le Theatre ou l'Amphiteatre. Elle estoit divisée en trois, car il y avoit *ima cavea, media cavea, & summa cavea.* La basse estoit la meilleure place, parce qu'elle estoit la plus proche de l'arene, c'est à dire, du lieu où l'on faisoit les jeux, aussi estoit-elle destinée aux Chevaliers & aux Senateurs; celle du milieu estoit moins commode que la basse, &

plus commode que la haute, elle estoit pour les plus apparens du peuple; la plus haute, qui estoit la plus éloignée du lieu du spectacle, estoit pour tout le peuple.

67 *Delegatos*] proprement *apostez.*

68 *Togæ*] Car il parle aux Romains qui portoient des robes. C'est pourquoy Virgile les appelle *gentem togatam.*

69 *Ambissent*] Il faut necessairement lire *ambissint* au futur du subjunctif.

70 *Seu quoiquam artifici*] Ce vers est fort difficile, & je ne vois pas ce que Plaute entend par *artifici.* S'il parle des *histrions*, qui estoient proprement appellez *artifices*, il ne fait que redire ce qu'il a dit dans le vers precedent. Il est vray que par *artifici* il a pû entendre ceux qui avoient fait les décorations & les machines, ou mesme ceux qui avoient composé la Musique, car les uns & les autres estoient aussi appellez *artifices*: mais je n'ay jamais leu que ces gens-là se mêlassent de briguer. Peut-estre que Plaute avoit écrit

*Seu quoiquam artificio, seu per scriptas lieeras.*

*Par quelque artifice que ce soit, ou par lettres,* &c.

71 *Sive qui ambissent*] Il faut encore lire *ambissint.* *Soit que les spectateurs ayent brigué eux-mesmes.*

72 *Ædiles*] Il estoit de la charge des Ediles d'avoir soin de tout ce qui concernoit les jeux publics, ils y presidoient, ils mettoient le prix aux pieces, & ils les payoient.

*Perfidiose* ] Car les Ediles juroient qu'ils donneroient le prix à celuy qui l'auroit merité.

73 *Sirempse legem* ] *Sirempse* est un mot abregé dont les Anciens se servoient dans leurs Loix & dans leurs Formules. C'est pour *similem re ipsa*. Festus.

75 *Virtute* ] *Virtus* dans les meilleurs Auteurs Latins, est pour la force & le courage, comme chez les Grecs ἀρετή.

76 *Non ambitione* ] *Ambitio* est mis icy pour *ambitus*, brigue.

77 *Summo viro*? Pour celuy des Ediles qui auroit brigué quelque charge.

80 *Si illis fides est, quibus est ea res* ] Si ceux qui ont le pouvoir de donner les prix s'acquitent bien de leur charge ; c'est à dire les Ediles.

82 *Ut conquisitores fierent histrionibus* ] Les premiers Inspecteurs sont pour les spectateurs, en voicy d'autres pour les Comediens mesmes, pour prendre garde qu'ils n'eussent aposté des gens pour leur applaudir.

84 *Quive quo placeret alter, fecisset minus* ] Il faut rapporter ce *minus* à *placeret*. Il dépend toûjours d'un Comedien malicieux d'empescher un autre Acteur de plaire. Et c'est à quoy les Romains prenoient garde fort soigneusement.

91 *Anno cum in proscenio hic* ] Quelques In-

98 *Argopatre* ] Le pere d'Amphitryon estoit fils d'Alcée, qui estoit d'Argos. Plaute a mis *Argo* pour *Argivo*.

99 *Electrifilia* ] Le pere d'Alcmene s'appelloit *Electryon*, Plaute l'appelle *Alectrius*, comme il appelle dans la Mostellaire Tranion, *Tranius*. Cet Electryon estoit frere du pere d'Amphitryon, qui par cette raison estoit cousin germain d'Alcmene, comme on le peut voir par la Genealogie qui suit.

De Jupiter & de Danaé, nâquit Persée.

De Persée & d'Andromede, nâquirent

Alcée,
Sthenelus,
Helas,
Mestor,
Electryon,
Gorgophone.

Alcée fut le pere d'Amphitryon, & Electryon fut le pere d'Alcmene, qui par consequent estoit cousine germaine de son mary. Et de cette maniere ils estoient tous deux les petits-fils de Jupiter.

101 *Telebois* ] Je ne crois pas que du temps d'Amphitryon les Taphiens fussent encore nommez Telebéens.

106 *Quantusque amator siet, quod, &c.* ] *Quantusque amator siet ejus quod.* mot à mot, *avec quelle passion il est amoureux de l'objet qui luy a pleu, &c.*

107 *Is amare occepit Alcumenam* ] C'est pourquoy il dit qu'il n'est pas scrupuleux, parce qu'Alcmene estoit fille de son petit-fils.

113 *Et hac ob eam rem nox* ] Il paroist par ce vers que cette piece fut joüée de nuit. Cela paroist aussi par le vers 149. où il est parlé de la lanterne de Sosie.

117 *Cum servili Schema* ] L'on veut que *Schema* soit une espece de casaque d'esclave; mais on se trompe, *Schema* est un mot commun qui signifie toute sorte d'habits. Aussi pour dire un habit d'esclave, Plaute ajoûte *servili*, qui le détermine. Au reste, il auroit deu écrire *Schemate*, mais les Latins ont fait de la premiere declinaison les noms neutres de la troisiéme.

120 *Eccum Juppiter.* ] Un savant Interprete a voulu faire remarquer que ce mot *eccum* se disoit des absens, puisque Mercure le dit de Jupiter, qui ne paroist pas. Mais cette remarque est mal fondée: car quoy que Jupiter ne paroisse pas sur la Scene, il est pourtant sur le Theatre, & ainsi il ne doit pas estre consideré comme absent.

123 *Ita versipellem se facit* ] *Versipellis* est proprement *qui fait changer de peau*, & cela convient fort bien à Jupiter, qui s'estoit metamorphosé en Taureau, en Cygne, &c.

133 *Illi* ] pour *illic*.

140 *Nunc hodie* ] Ce *nunc* joint avec *hodie* est fort remarquable, je crois qu'il est pour *autem*, *or*.

143 *Usque* ] pendant toute la piece.

*Petaso* ] *Petasus* estoit un chapeau de campagne, il avoit les bords larges pour mieux défen-

dre du Soleil. C'estoit le chapeau ordinaire de Mercure, parce que comme il estoit le Messager des Dieux, il ne faisoit qu'aller & venir ; ce n'est pourtant pas la raison qui l'oblige de l'avoir dans cette piece ; mais c'est parce que le veritable Sosie, qui revenoit de la campagne, en avoit aussi un.

144 *Torulus inerit aureus*] *Torulus* est une houpe, ainsi nommée, parce qu'elle est tortillée, comme une corde, qui est appellée par les Grecs *Τόνος*. *Tonus*, la lettre *n*. changée en *r*, *torus*. J'ay traduit un cordon d'or pour m'accommoder à nos manieres.

147 *Verum vos videbitis*] Car il dépend des Dieux de faire voir quelque chose aux uns, & de la cacher en mesme temps aux autres.

151 *Adest, ferit*] Il n'est pas necessaire de rien changer icy : car quoy que Sosie ne heurte pas encore, comme il vient pour cela, Mercure a raison de dire, *il vient*, *il va heurter*. Car il ne devoit pas s'imaginer que Sosie feroit un si long dialogue.

---

## REMARQUES

### sur la premiere Scene de l'Acte premier.

vers 2. J*Uventutis mores qui sciam*] Les jeunes gens de Grece étoient fort débauchez, comme je l'ay remarqué sur Anacreon ; ils couroient par les ruës, & faisoient insulte à

ceux qu'ils rencontroient. Ceux de Rome n'estoient pas plus retenus, & comme ils avoient aussi la mesme coûtume, le peuple Romain ne pouvoit pas manquer de prendre plaisir à ce recit.

*Qui hoc noctis solus ambulem* ] Il faut lire *Et hoc noctis*, ou bien,

*Juventutis mores quom sciam, qui hoc noctis ambulem.*

*Hoc noctis* ] Il faut sous-entendre *tempore*.

3 *Tres viri* ] Je ne say pas si l'on avoit à Thebes des Triumvirs, ou bien si Plaute explique les coûtumes Thebaines par celles de Rome. Je crois que c'est le dernier, car à Rome on avoit des Triumvirs que l'on appelloit *Nocturnes* qui étoient trois Capitaines du Guet, qui avoient des Compagnies dispersées en divers corps de garde pour veiller à la sûreté de la Ville. Les Charges de Triumvirs durerent jusques au regne d'Auguste, qui mit en leur place des Compagnies appellées *Cohortes vigilum*, qui obeïssoient à un Chef appellé *Præfectus vigilum*. A Athenes il y avoit les *Onze*, qui estoient ce qu'estoient à Rome les *Triumvirs*.

4 *Inde quasi è promptuaria cella.* ] Il y en a qui lisent *Inde cras è promptuaria cella*, *d'où l'on me tireroit demain pour me donner, &c.* J'aime mieux l'autre leçon. Il y avoit icy une plaisanterie de Valet, que je n'ay pû conserver dans nôtre langue: c'est un jeu sur le mot *depromar*; car comme *depromere* estoit un terme de cuisine, qui signifie proprement tirer les provisions du lieu où on les garde, Sosie en le mettant dans un autre sens, ne laisse pas de joüer sur cette

signification, & de dire, *d'où l'on me tireroit comme d'un garde-manger.* Ce qui fait une grace dans l'original, & qui ne se pourroit souffrir dans la traduction.

6 *Nec quisquam sit* ] Cette leçon peut estre soufferte, j'aime pourtant mieux *nec quidquam sit.*

7 *Homines octo validi* ] Un savant Interprete entend icy huit Licteurs ou Sergens qui obeïssoient aux Triumvirs, que l'on appelloit Capitaux, qui estoient comme les Capitaines des prisons, & qui jugeoient des vols & de certains crimes. Mais je ne say où il a appris cette particularité que ces huit hommes estoient les Sergens de ces Triumvirs: car on ne trouve rien de cela dans toute l'antiquité Romaine. Plaute parle ailleurs dẽ ces huit hommes, sans faire aucune mention des Triumvirs. Asin. Act. III. Sc. II.

*Ubi sæpe causam dixeris pendens adversus octo astutos audaces viros, valentes virgatores.*

*Et où souvent pendu par les pieds tu as plaidé ta cause contre huit robustes & hardis coquins: & d'ailleurs vigoureux donneurs d'estrivieres.*

8 *Peregre adveniens hospitio publicitus* ] Car c'estoit la coûtume de regaler & de loger mesme aux dépens du public ceux qui venoient de quelque voyage, s'ils n'avoient point d'ami qui les receust.

9 *Hæc heri immodestia cogit me* ] Il faut sous-entendre la preposition *ad. cogit me ad hæc.*

*Excitavit* ] *excitare* signifie proprement *envoyer, faire partir.*

11 *Hoc luci* ] Pour répondre à *hoc noctis*, il dit *hoc luci*, pour *hoc lucis*, à la mesme heure du jour.

12 *Opulento homini hoc magis servitus* ] Cette expression est remarquable, *servitus opulento homini*, pour, *servitus præstita, quæ præstatur opulento homini*, la servitude chez les grands Seigneurs.

14 *Assiduo* ] Ce n'est pas l'adverbe qui signifie *toûjours*, mais le datif d'*assiduus* qui est la mesme chose que *locuples*. *Assiduus ab asse dando.* Voyez Aulugelle, liv. 16. chap. 10.

16 *Operis & laboris expers* ] *qui est exempt de travail & de peine.* Les Interpretes ont eu tort de joindre *operis* avec *dives*, & de l'expliquer, qui a beaucoup de choses à faire, ou en mettant *operis* à l'ablatif, *dives operis*, qui *a beaucoup d'Esclaves.* L'une & l'autre explication me paroissent insupportables.

23 *Potivit servitutis* ] C'est pour *compotem fecit servitutis, l'a rendu maître de la servitude*, pour *l'a assujety à la servitude.* La raison de cette expression, qui paroist si extraordinaire, est que les Anciens aimoient à se servir d'une figure que les Grecs appellent *euphemisme*, & les Latins *bonam ominationem*, c'est à dire, à employer de bonnes paroles pour expliquer des choses fâcheuses; & pour les entendre, on n'avoit qu'à prendre le mot à contre-sens. On peut dire encore que *potiri* estoit pris en bonne & en mauvaise part, comme le Grec *ἐπαυρεῖν*, & comme les verbes *sperare* & *pati, esperer*, & *souffrir.*

24 *Verna natus est* ] Les Romains appelloient *vernas* les Esclaves nez à la maison, & ils estoient ordinairement les plus méprisez, car la fortune pouvoit avoir beaucoup contribué au malheur des autres.

25 *Numero* ] C'est un vieux mot dont l'on

se servoit pour dire tout à l'heure, tout presentement. Festus.

*Ibid. In mentem fuit* ] Il semble qu'il falloit dire *in mente fuit*, mais on peut voir ce que dit Aulugelle dans le chapitre 7. du livre 1. car aprés avoir justifié cette expression par l'exemple des Grecs & des Latins, il dit que l'harmonie même demande cette construction, & que *in mentem fuit* comme *in potestatem fuisse* dans Ciceron, est beaucoup plus doux que *in mente* & *in potestate*.

26 *Alloqui* ] C'est ce que les Grecs appellent προσαγορεύειν, salüer en nommant les gens par leur nom, comme c'étoit la coûtume.

28 *Occillet* ] Il n'est pas necessaire de lire *ossillet*: *occillare* est un diminutif de *occare*, qui signifie *briser les motes de terre*. La metaphore est donc fort naturelle de dire *occillare*, *comminuere*, briser, mettre en pieces. Et Taubman a fort bien remarqué que Pomponius s'est servy d'une pareille metaphore lors qu'il a écrit,

*Num quis hic restat qui nondum labeas lirarit mihi.*

*Ne reste-t-il point icy quelqu'un qui avec les ongles ne m'ait point fait encore des sillons sur les joües.* Car *lirare* est un terme d'agriculture, qui signifie tirer un sillon.

31 *Neque alius quisquam civium* ] Cela est fort plaisant, un Valet qui se met du nombre des Citoyens.

32 *Ut salvi potiremur domum. Victores*; ] Il faut changer la ponctuation de ce passage, & lire, *Ut salvi potiremur domum*

*Victores; victis hostibus, &c.*

34 *Duello* ] *Duellum* est l'ancien mot dont *bellum* a esté tiré, comme *Duellona*, *Bellona*.

35 *Qui multa Thebano* ] Si on retient *objecit* dans ce premier vers, il faut lire en le joignant avec la suite,

*Quod multa Thebano populo acerba objecit funera:*

*Id vi & virtute militum, &c.*

*Cette ville, qui a tant causé de larmes au peuple Thebain, a esté prise par la force & par le courage de nos Soldats.* Ou bien lire ce vers, en le rapportant à *victis hostibus.*

*Qui multa Thebano populo acerba objecerunt funera.*

Et le second:

*Et vi & virtute militum, &c.*

Et c'est la leçon que j'ay suivie.

37 *Imperio atque auspicio* ] sous la conduite & sous les auspices. Les Romains disoient qu'une chose avoit esté faite sous la conduite & sous les auspices d'un General, lors que celuy qui avoit esté éleu commandoit l'armée en personne: car s'il y envoyoit un Lieutenant, ce Lieutenant conduisoit l'armée sous les auspices du General. On peut voir les Remarques de Monsieur Dacier sur l'Ode VII. du premier livre d'Horace.

38 *Agro* ] Car c'estoit la coûtume de distribuer aux Soldats les terres conquises.

*ibid. Adoreaque* ] C'est ainsi que les Romains appelloient la distribution du froment que l'on faisoit aux Soldats. *adorea* du mot *ador,* que Festus explique *farris genus, espece de froment.*

40 *Ut hæc nuntiem uxori suæ* ] Lors que les Anciens revenoient de quelque voyage, ils avoient accoûtumé d'envoyer des Esclaves à leurs femmes pour les informer de leur arrivée, afin qu'elles ne pûssent pas les soupçonner d'e-

ſtre venus pour les ſurprendre. Plutarque en donne encore d'autres raiſons dans ſes queſtions Romaines. Queſt. XI.

48 *Principio ut illo advenimus* ] Les vers ſuivans ont un certain caractere de grandeur qui eſt fort plaiſant dans la bouche d'un Valet. Au reſte on doit remarquer l'adreſſe de Plaute, qui apprend aux Spectateurs d'une maniere tres-fine & tres-naturelle ce qu'il n'auroit pû leur apprendre ailleurs.

51 *Si ſine vi & ſine bello* ] Les Grecs & les Romains avoient coûtume d'envoyer des Ambaſſadeurs à leurs Ennemis pour leur demander reparation des injures qu'ils en avoient reçûës. Toute la difference qui eſtoit entr'eux conſiſtoit en certaines formalitez, & ſur tout en ce que les Romains envoyoient leurs *Feciaux* avant que d'entreprendre la guerre, & que les Grecs ſe contentoient ſouvent d'envoyer leurs Ambaſſadeurs lors qu'ils eſtoient entrez à main armée dans les terres de ceux qu'ils vouloient attaquer. Comme icy Amphitryon n'envoye aux Telebéens que lors qu'il eſt à la vûë de leurs murailles.

55 *Seſe igitur* ] Il faut remarquer *igitur* pour *deinceps*, *poſthac*, *porro*, *aprés cela*.

*ibid. Expugnaſſere* ] C'eſt un futur antique de l'infinitif, il vient du futur de l'indicatif *expugnaſſo* qui eſt imité des Grecs.

56 *Iterarunt* ] *Iterare* ſignifie icy *redire mot à mot*; car le devoir des Ambaſſadeurs eſtoit de dire préciſement ce qu'on leur avoit dit, & de ne ſe ſervir point d'autres termes. Cela paroît par Homere, & par les Livres ſacrez.

*Nimis pulcris armis præditas* ] *Nimis* eſt icy pour *valde*, *nimis pulcris*, *fort belles*.

*More nostro & modo* ] *Mos* regarde la pratique ordinaire, & *modus* la fantaisie & l'inclination.

71 *Urbem, agrum, aras, focos* ] C'est ce qui est compris dans le vers 102. sous ces mots, *divina humanaque omnia, toutes les choses divines & humaines. Urbem & agrum*, voilà *humana, les choses humaines. Aras & focos*, les *Autels & les foyers*, voilà *divina, les divines.* Quelquefois aprés avoir tout compté par parties, on ne laissoit pas d'ajoûter ces mots, *divina humanaque omnia*, comme pour comprendre sous ces termes generaux tout ce que l'on pourroit avoir oublié dans les articles. Tite-Live, livre 1. *Deditisne vos populumque Collatinum, urbem, agros, aquam, terminos, delubra, utensilia, divina humanaque omnia in meam populique Romani ditionem? Ne vous rendez-vous pas, vous & le peuple Collatin, vostre ville, vos champs, vos eaux, vos frontieres, vos Temples, vos ustensiles, enfin toutes les choses divines & humaines que vous possedez, ne vous rendez-vous pas, dis-je, à mon pouvoir, & à celuy du peuple Romain?*

*ibid. Dederent* ] *Dedere* est le propre terme pour dire se rendre à discretion.

72 *Actu'st* ] pour *actum est*. Les Anciens supprimoient souvent les dernieres lettres des mots, quoy qu'elles fussent consones.

73. *Contra consonat terra* ] Un Interprete a voulu corriger *contra consonant ferra*, parce que quand les trompetes sonnoient la charge, les armées jettoient de grands cris, & faisoient en mesme temps un grand bruit avec leurs armes. Mais il se seroit épargné cette peine, s'il s'estoit souvenu que les Latins n'ont jamais dit *ferra* au pluriel pour des armes. 78 *Ex*

78 *Exſpiritu* ] Je ne blâmerois pas *ſpiratu*, comme il eſt dans quelques editions.

79 *Conſtat* ] *Συνίςαται, concreſcit, il ſe forme.*

80 *Noſtra ſuperat manus* ] Il ne faut pas entendre cecy d'une entiere victoire, mais du premier ſuccez, de la premiere marque que la victoire leur donna qu'elle ſe déclaroit pour eux.

82 *Vi feroces* ] *Ferox* eſt icy en bonne part, comme dans Horace *Veneris præſidio ferox, fier de la faveur de Venus.*

83 *Sed fugam in ſe tamen nemo convortitur* ] Les Anciens Latins ſe ſervoient de leurs verbes comme les Grecs, ils mettoient le paſſif pour l'actif, comme icy *convortitur* qui eſt pour *convortit*. Plaute a meſme tranſpoſé les mots à la maniere des Grecs: car la veritable conſtruction de ce paſſage eſt *nemo tamen convortit ſe in fugam*. Cette tranſpoſition a de la grace & de la force dans un ſtile noble & grand comme celuy de cette narration.

84 *Statim* ] *de pied ferme*. La premiere ſyllabe de ce mot eſt longue, c'eſt ce qui le diſtingue de *ſtatim*, qui ſignifie *incontinent, tout à l'heure*, & qui a la premiere breve.

*ibid. Rem gerat* ] *Rem gerere* pour *pugnare*, combattre.

86 *Quiſque uti ſteterat* ] Il faut remarquer *uti* pour *ubi*. Terence & Virgile ont dit de meſme *ut*.

88 *Inducere* ] Toutes les corrections que l'on fait icy ſont inutiles, *inducere* eſt le veritable mot, & qui exprime fort bien ce que les Grecs diſent *εἰσάγειν*.

91 *Fœdant* ] Ce mot marque un fort grand

carnage: car comme Servius l'a remarqué, *fœdum tam apud Virgilium quam apud Salluſtium, non turpe ſignificat, ſed crudele. Fœdum dans Virgile & dans Salluſte, ne ſignifie pas* ſale, *mais cruel.*

*ibid. Jure injuſtas* ] C'eſt pour dire *injuſtiſſimas, juſtement injuſtes*, pour *tres-injuſtes.* Je n'ay pas expliqué cela dans la traduction.

96 *Regem Pterclam* ] Plaute fait icy un petit anachroniſme, car il eſt certain que Pterelas ne vivoit pas du temps d'Amphitryon, puis qu'il eſtoit fils de Taphius, qui eſtoit fils d'une niéce d'Alcée, pere d'Amphitryon, & par conſequent la couſine germaine d'Amphitryon eſtoit grand' mere de Pterelas.

98 *Hoc adeo hoc commemini* ] Le ſecond *hoc* eſt pour *eo*, *hoc adeo eo magis commemini, &c.*

101 *Velatis manibus* ] Les vaincus & ceux qui venoient demander la paix avoient accoûtumé de porter une branche d'olivier toute environnée de bandelettes. Virgile,

*Cui me fortuna precari*
*Et vitta comptos voluit prætendere ramos.*

*Auprés de qui la fortune m'a reduit dans l'eſtat de ſuppliant, & à qui elle m'a obligé de preſenter les rameaux environnez de bandelettes.* Quelquefois on portoit ces bandelettes ſans rameau, comme icy, & dans Virgile,

*Præferimus manibus vittas.*

*Nous vous preſentons nos mains chargées de bandeletes.* C'eſt proprement ce que les Grecs appelloient στέμματα.

102 *Divina humanaque omnia* ] L'on peut voir la remarque ſur le vers 71.

105 *Pterela* ] Un nominatif antique pour *Pterelas.*

110 *Et statum* ] J'ay traduit ses *habits*, car *status* est la mesme chose que *habitus*, que les Grecs appellent σχῆμα. L'on pourroit aussi traduire *sa contenance*, *son air*.

113 *Telo suo sibi*, *malicia* ] Ces mots *Telo suo sibi* sont mis par apposition au mot *malicia*. Car la malice ou la méchanceté avec laquelle il éloignera Sosie de sa maison, il l'appelle les propres armes de Sosie.

114 *Cœlum aspectat* ] Sosie regardoit le Ciel, comme s'ennuyant de voir une nuit si longue.

115 *Nocturnum* ] Le *Vesper*, l'Etoile du soir qui est appellée *Noctifer*, & le matin *Lucifer* & *Eoüs*; Sosie juge qu'il s'est endormy aprés avoir beu, parce qu'il ne se remuoit point, & qu'il ne se souvenoit pas de se retirer en faisant aussi coucher les autres Astres.

117 *Septemtriones* ] Ce sont sept Etoiles à la teste de la grande Ourse. Voyez Festus.

118 *Atque uti* ] pour *aliter quam*.

119 *Jugula* ] C'est l'Orion, qui est une constellation de dix-sept Etoiles prés du Taureau.

*ibid. Vesperugo* ] C'est la mesme Etoile qu'il a appellée plus haut *Nocturnus*, le *Vesper*. C'est l'Etoile de Venus.

*ibid. Vergiliæ* ] Les Pleïades, sept Etoiles prés de la teste du Taureau. Les Latins les ont appellées ainsi, parce qu'elles se levent à la fin du Printemps.

120 *Statim* ] Comme dans le vers 84.

*ibid. Die* ] pour *Diei*.

124 *Quam pependi perpetem* ] Pour donner le foüet aux Esclaves, on les pendoit par les pieds, ou par les aisselles, si on vouloit les tenir longtemps dans cet estât.

129 *Ego, pol, te istis tuis pro dictis*] Terence s'est accommodé de ce vers presque mot à mot dans l'Eun. Act. V. Sc. IV.

*Ego, pol, te pro istis dictis & factis, scelus, ulciscar.*

*Par Pollux, je te traiteray comme le meritent tes insolences & tes fourberies, scelerat.*

132 *Conducto male*] *Male*, mal, c'est à dire, *cherement, beaucoup*, comme dans l'Eunu. de Terence, Act. IV. Sc. II. *Prodi, male conciliate. Sors coquin, que j'ay acheté trop cher, & à la male-heure.* où Donat cite ce mesme passage de Plaute.

134 *Complexus*] Ce mot est passif: car les Anciens disoient aussi *complecto, circumplecto*, comme dans l'Asinaire, Act. III. Sc. III.

*Meum collum circumplecte.*

Mot à mot, accolle-moy.

137 *Nullus est hoc meticulosus aque*] Cette façon de parler est fort remarquable. *Hoc* est à l'ablatif, & il est regi par *aque*, à qui Plaute donne la force du comparatif *magis*.

*ibid. Quem? in mentem venit*] Je lis *Quom in mentem venit*, comme il a dit au vers 291.

*Sed quom ego cogito.*

*Mais quand j'y pense.* Cela est beaucoup plus naturel que l'autre leçon.

138 *Denuo volt pallium detextere*] *Detexere* est un terme de Tisseran, il signifie proprement oster la toile de dessus le métier. Sosie voyant Mercure qui gesticule, & qui remuë les bras, dit fort plaisamment qu'il s'apreste pour lui prendre son manteau pour le raccommoder, comme s'il avoit besoin d'estre mis une seconde fois sur le métier. Il faut se souvenir que c'est une Comedie Grecque: c'est pourquoy il y parle de *manteau*, qui estoit l'habit des Grecs.

139 *Dentes pruriunt* ] Pour bien entendre ce passage, il faut savoir que les Anciens prenoient pour des presages presque tous les mouvemens qui arrivoient dans leur corps, comme les palpitations du cœur, les tressaillemens des doigts, des yeux, des sourcils, la demangeaison des dents, du dos & de la teste. C'est pourquoy Plaute, aprés avoir dit *dentes pruriunt*, ajoûte, *certe advenientem me hic hospitio pugna accepturus est*. Et dans le Soldat fanfaron, *ita dorsus totus prurit*. *Tant je sens de demangeaison sur mon dos.* Et dans les Bacchides, Act. V. Sc. II. *Caput prurit, perii. La teste me demange, je suis perdu.*

140 *Hospitio pugna* ] Il faut necessairement lire *hospitio pugneo*, comme lisoient Douza & Gruter. J'ay tâché de faire entendre la pensée de Plaute dans ma traduction.

143 *Oppido interii* ] *Oppido* signifie *beaucoup*, Festus dit que ce mot a esté pris du discours ordinaire des Laboureurs qui se demandoient les uns aux autres combien ils serroient de froment, & qu'ils répondoient qu'ils en serroient assez pour une ville, *quantum oppido satis esset*, pour dire *beaucoup*. Et sur cela il prend occasion de reprendre ceux qui ont écrit *oppido didici*, *oppido spectavi*, *&c.* parce que dans ces façons de parler l'on ne peut pas sous-entendre les mots *quantum satis esset*, qui doivent necessairement estre sous-entendus. Mais l'exemple de Plaute dément cette remarque: car *oppido interii*, est comme *oppido didici*, *spectavi*, *ambulavi*.

148 *In soporem collocastis* ] *sopor*, comme *somnus*, *sommeil*, se prend pour *la mort*.

*ibid. Collocastis* ] C'est un terme de funerailles. *Collocare mortuum*, c'est à dire, *estendre le mort à la porte*; selon la coûtume des Grecs &

des Latins, qui est observée parmy nous de la mesme maniere: car on étend encore aujourd'huy les morts le visage & les pieds tournez vers la porte, c'est ainsi que Perse a dit:

*Ad portam rigidos calces extendit.*

*Il étend ses pieds roides vers la porte.*

Et Homere en parlant de Patrocle dit:

Κεῖται ἀνὰ πρόθυρον τετραμμένος:

*Il est étendu les pieds vers la porte.*

149 *Quintus fiam è Sosia*] Cela a beaucoup plus de grace dans le texte que dans la traduction, parce que les Latins se faisoient des surnoms, selon l'ordre de la naissance: car ils surnommoient un premier né *Primus*, un second, *Secundus*, *Tertius*, *Quartus*, *Quintus*, *&c.* & les femmes de mesme, *Prima*, *Secunda*, *Tertia*, *Quarta*, *Quinta*.

157 *Tractim tangam*] Je puis dire que les Interpretes n'ont point entendu ce passage. *Tractim tangere*, n'est autre chose que *leniter tractare*, *froter doucement*, comme pour faire dormir. Les Romains avoient mis à cet usage des hommes & des femmes qui estoient appellez *tractatores* & *tractatrices*. L'on peut voir Martial, Epigr. LXXXII. du liv. III. Seneque à la fin de l'Epistre LXVI. a voulu parler des froteurs, lors qu'il a écrit, *An potius optemut malacissandos articulos exoletis meis porrigam: ou donnerai-je plûtôt mon corps à froter à mes Esclaves.*

159 *Nequiter ferire malam male discit manus*] Les Interpretes se donnent la gehenne pour expliquer ou pour corriger ce vers: & je puis dire qu'il n'y en a pas un qui ait donné dans le veritable sens. Lors que Mercure dit: *Quid si ego illum tractim tangam, mais si je le frotois doucement*, il fait de la main comme s'il frotoit quel-

qu'un fort legerement; mais comme il voit que ses poings sont un peu trop rudes pour cela, il ajoûte, *Pessimum est facinus, j'enrage, nequiter ferire malam male*, ou, *mala*, *discit manus*. Mot à mot, *cette maudite main n'a appris qu'à fraper rudement*. Il oppose *ferire* à *tangere*, & *nequiter* à *tractim*. C'est pourquoy il dit immediatement *alia forma oportet esse quem*, *&c*. *Il faut que celuy qu'elles ont une fois touché change entierement de figure*.

160 *Quem tu pugno legeris* ] Les Interpretes n'ont pas mieux entendu cecy. *Pugno legere*, *effleurer avec le poing*. Mercure dit fort plaisamment, que quand sa main ne feroit qu'effleurer la peau, il faut que celuy qu'elle a touché change de forme.

161 *Interpolabit* ] *Interpolare* est un terme de foulon, il signifie proprement *repasser*, *refouler*.

162 *Exossatum os esse oportet*, *quem probe percusseris* ] Aprés avoir dit que sa main fait changer de forme à ceux qu'elle a touchez, il ajoûte qu'il desosse entierement lors qu'il assene bien son coup. *Probe percutere* est opposé à *pugno legere*.

163 *Muranam exossare* ] J'ay changé cela dans ma traduction, & j'ay mis un liévre au lieu d'une lamproye.

164 *Ultro istinc* ] *Ultro*, c'est à dire, *sponte* volontiers, de bon cœur: la force de ces deux mots est comme nous dirions, *je consens de tout mon cœur que ces maudits desosseurs d'hommes s'éloignent de moy*.

156 *Verum longe hinc absuit* ] C'est Sosie qui parle, & non pas Mercure, comme les Interpretes l'ont creu. *Absuit*, n'est pas mesme un preterit, mais un subjonctif antique, *absuim*, *absuis*, *absuit*.

168 *Si in me exerciturus* ] Il faut lire dans le ſtile de Plaute, *ſi in me exercituru's*, pour *ſi in me exercituru s es.*

170 *Volucrem vocem geſtito* ] Il jouë ſur le mot *advolavit*. Une voix a volé, &c. Les Latins ſe ſont ſervis de *geſtare* & de *gerere*, *porter*, pour *habere*, avoir. Comme dans l'Aſinaire, Act. II. Sc. I.

*Qui ad heri fraudationem callidum ingenium gerunt*, *qui ont un eſprit fin & ruſé pour tromper leurs Maitres.* Les Grecs ont dit de meſme φέρειν pour ἔχειν.

171 *Sibi malam rem arceſſit jumento ſuo* ] Il faut joindre ce *ſibi* avec *ſuo*. *jumento ſuo ſibi.* Les Latins ne ſe contentoient pas de dire, *meus*, *tuus*, *ſuus*, *mien*, *tien*, *ſien*. Pour mieux marquer encore, ils ajoûtoient, *meus mihi*, *tuus tibi*, *ſuus ſibi*, *ou illi*, *mien à moy*, *tien à toy*, *ſien à ſoy*, *ou à luy*. C'eſt ainſi qu'il a dit vers 113. *telo ſuo ſibi.*

*ibid. Jumento* ] *à ſa monture*, c'eſt à dire, *à luy*. Nous nous ſervons du mot *cheval* dans la meſme ſignification, lors que nous diſons de quelqu'un, *ſon cheval n'eſt qu'une beſte.*

*Onerandus* ] *Onerare*, *charger*, comme charger des mulets, leur mettre leur charge. Il ſe ſert de ce mot, parce qu'il a dit *jumento*.

173 *Laſſus ſum hercle è navi ut vectus huc ſum* ] Les Interpretes ſe tourmentent icy inutilement, *ut* eſt pour *ubi*. Il y a dans les Anciens beaucoup de paſſages qui paroiſtront obſcurs, ſi l'on ne ſe ſouvient de cette remarque, que j'ay déja faite ailleurs.

176 *Neſcio quem loqui autumat* ] Plaute ſavoit bien ſe ſervir de ce qu'il liſoit dans les Grecs. Il imite icy l'endroit d'Homere, où

Ulysse dit à Polypheme qu'il s'appelle *Outis*, *personne*. Mercure ayant dit, *nescio quis loquitur*, *quelqu'un parle*. Sosie prend ce *nescio quis* ce mot *quelqu'un*, pour le nom de celuy qu'il croyoit que Mercure avoit entendu.

183 *Hominem contra colloqui*] L'on doit remarquer *colloqui* avec un accusatif.

185 *Qui Vulcanum in cornu conclusum geris*] L'usage des lanternes est fort ancien, on les faisoit ou de corne, ou de peau. On dit que Promethée inventa les premieres. Celles que nous appellons aujourd'huy lanternes sourdes, estoient aussi fort communes, on les faisoit quarrées, & il n'y avoit qu'un costé qui donnast du jour. Au reste le stile de ce vers merite bien d'estre remarqué, car il sent fort le caractere Grec.

188 *Verbero*] Nostre Langue ne peut conserver le jeu que Plaute fait sur ce mot, qui est *nom* & *verbe*, lors qu'il est nom, il signifie un homme qui merite d'estre battu, & lors qu'il est verbe, il signifie, je *frape*. Mercure l'employe dans le premier sens, & Sosie le prend dans le second; c'est pourquoy il luy dit: *Tu en as menti pour l'heure:* car tu ne me bats pas. Et Mercure luy répond; *mais je vais tout presentement te faire avoüer que j'ay dit vray*, car je vais te battre.

195 *Rex Creo vigiles nocturnos*] Mercure veut faire entendre à Sosie qu'il est de garde cette mesme nuit, & que Creon l'a fait poser là.

*Tutatus est domum*] Quelques Interpretes ont leu *Tutatus est domi*. Comme dans ce passage de l'Eunu. de Terence 47.

*Solus Sannio servat domi.*

*Le seul Sannion garde le logis*. Mais ils se trom-

pent : car autre chose est *servare domi* ; & autre chose *servare* ou *tutari domum*. Le premier se dit de ceux qui demeurent au logis pour le garder : & le second se dit de ceux qui posent des sentinelles pour prendre garde à une maison, comme Sosie dit icy que Creon a fait poser une garde pour veiller à la seureté de la maison d'Amphitryon pendant son absence : & sur cela il y a une chose à remarquer qui est fort curieuse, c'est que l'on faisoit l'honneur aux Generaux d'armée de poser des corps de garde devant leurs maisons pendant tout le temps qu'ils estoient à la guerre.

200. *At scin' quomodo ?* ] Ces mots peuvent signifier beaucoup de choses ; mais ce qui precede les détermine à un certain sens, comme icy *at scin' quomodo ?* mais sais-tu comment ? il faut sous-entendre *accipiere*, *tu seras receu*. Dans l'Aululaire, Act. II. Sc. IV. où Plaute, aprés avoir parlé des mesquineries d'un avare, dit : *At scin' etiam quomodo ? mais savez-vous encore comment ?* il veut dire, *mais savez-vous encore de quelle maniere il vit ? savez-vous ce qu'il fait, &c.*

202. *Superbum* ] *Superbe* ne signifie point *mort*, comme les Interpretes l'ont creu aprés Nonius. Mais *Sublime* qui est élevé au dessus des autres : & sur cela Mercure dit fort plaisamment à Sosie qu'il le fera superbe, c'est à dire, grand Seigneur, parce qu'il le battra tant, que l'on sera obligé de l'emporter sur les épaules, comme l'on portoit les grands Seigneurs.

203 *Quin* ]. Ce mot signifie proprement icy, *avec tout cela*, *neantmoins*, *pourtant*, *&c.*

209 *Davo prognatum patre* ] *Davus* est un

nom ordinaire d'Esclave; & je ne say si l'on a remarqué que *Davi* sont proprement les peuples que les Grecs appellent Δαοι, les Daces & les Getes.

210 *Ne tu istic*] *Tu istic* est proprement ce que nous disons *toy-mesme*. Comme dans l'Acte II. Sc. I. vers 25. & dans la Sc. II. du mesme Acte, vers 115. Et cela suffit, pour faire voir qu'il ne faut rien changer en cet endroit.

211 *Audaciæ columen*] *Columen* est proprement la poutre qui soutient le toict, sur laquelle le toict est appuyé.

2.2 *Tunicis consutis*] *Tunica* est icy un mot general pour dire tous les habits que Sosie portoit sous son manteau: car il ne faut point du tout l'entendre de l'habit de dessus, puis que cette Comedie est Grecque, & par consequent *palliata*; c'est pourquoy il a parlé de manteau dans le vers 138. Un savant Interprete s'est encore trompé, lors qu'il a écrit que du temps de Plaute la *Tunique* estoit l'habit des Esclaves: car Caton, qui n'estoit rien moins qu'Esclave, & qui vivoit du temps mesme de Plaute, dit en quelque endroit, *mihi puero modica una fuit tunica & toga. Quand j'estois jeune, je n'avois qu'une simple tunique avec une robe.*

*ibid. Consutis*]. *Suere, consuere*, s'employent ordinairement lors qu'on veut parler de fourberies; comme le Grec ῥάπτειν, & nostre *coudre*.

219 *Usu fecisti tuum*] Comme en droit une longue possession sert de titre. Ce passage est fort joly.

228 *Amphitryonis socium ne me esse*]. Meursius a fort bien remarqué qu'il ne faut point lire *sociennum*, mais *socium*, parce que comme il

il n'y a presque point de difference pour la prononciation, entre le nom de *Sosiam*, *Sosie*, & le mot latin *Socium*, *Socie*, c'est à dire *Compagnon*, la reprise est plus fine, plus naturelle, & par consequent mieux fondée. C'est-là toute la finesse de ce passage, qui ne peut paroistre dans la traduction, parce que nostre langue n'a point de mot qui signifie *Compagnon*, & qui approche du nom *Sosie*. Au reste, il paroist par ce passage que les Anciens prononçoient le *c* à peu prés comme *l's*.

230 *Utinam istuc pugni fecissent tui* ] C'est à dire *utinam me fugissent tui pugni*.

*Tu dis que la raison me manque, pleust à Dieu que tes poings m'eussent aussi manqué.*

236 *Tum Mercurius* ] Ce passage est extrémement fin & joly, le sens & la suite le font assez entendre.

247 *Quid, malum* ] *Malum* est une interjection fort ordinaire aux Comiques. L'on sous-entend *Negotium*.

248 *Portu Persico* ] Il faut se souvenir que le Port d'Eubée ne fut appellé *Persique*, que longtemps aprés Amphitryon, & depuis que les Perses y eurent abordé.

252 *Fecit hercle* ] Cela est plaisant, Sosie jure icy par Hercule, & cependant Hercule n'est pas encore né.

162 *Quid Amphitryoni à Teleboïs datum est* ] Les Interpretes ont tous entendu ce passage, comme si Sosie disoit, *quel present les Telebéens ont-ils fait à Amphitryon?* & ce n'est point là du tout le sens: car comment peut-on concevoir que des gens qui s'estoient rendus à discretion, & qui ne s'estoient rien reservé, eussent eu cette coupe pour la donner à Amphitryon. Plaute

n'a eu garde de dire cela. *A Teleboïs*, c'est à dire, *de præda Teleboarum*. Un seul passage suffira pour establir cette explication, le voicy dans le Menteur, Act. II. Sc. IV. vers 45.

*O hominem opportunum etiam opus est Chlamyde, & machæra & petaso. CH. A me possum dare.*

O *l'homme obligeant, il faut une robe, une épée & un chapeau. CH. Je donneray tout cela du mien.* On n'a qu'à voir le vers 104. où Sosie, aprés avoir raconté de quelle maniere ces gens s'étoient rendus, dit:

*Post ob virtutem hero Amphitruoni patera*
*donata aurea est.*

Et par là il donne à entendre que ses troupes mesmes luy firent ce present, & c'estoit la coûtume, comme il seroit facile de le prouver par Homere.

266 *Cum quadrigis sol exoriens*] Les cachets furent d'abord de métal seul, on y employa ensuite les pierres precieuses. Et afin que tout respondist à la beauté de la matiere, on en changea la gravûre, qui n'estoit auparavant que de simples lettres, & on y grava ou des testes de ses parens, ou de ses amis, ou quelques animaux, comme le cachet d'Auguste, qui representoit un Sphinx. On y gravoit aussi des histoires ou des fables, comme le fait voir celuy d'Amphitryon, où estoit le Soleil levant avec son Char.

273 *Hirneam*] C'estoit un vaisseau à vin, il fut appellé premierement *Erneum* du Grec *ἔρνεον un oyseau*, parce qu'il en avoit la figure.

274 *Ut matre fuerat natum*] Pindare a aussi appellé le vin *le fils de la vigne*.

282 *Quis ego sum saltem*] Donat a fort bien remarqué sur Terence que les Anciens se

servoient de ce mot *saltem*, *au moins* lors que leurs affaires estoient fort desesperées.

284 *Ignobilis* ] Qui n'a point de nom.

294 *Quadrigas inscendas Jovis* ] Plaute met le Char de Jupiter, parce qu'il estoit le plus viste. Aussi Platon dans son Phedre, & Lucien dans son Pescheur, luy ont-ils donné des aîles.

301 *An egomet me illic reliqui si forte* ] Le sens de ce vers est fort clair & fort facile; & il n'est pas fort necessaire d'y rien changer.

303 *Vivo fit quod nunquam* ] Douza croyoit qu'il falloit expliquer ceci par un passage de la Mostellaire, Act. II. Sc. I.

*Ludos ego hodie vivo præsenti hic seni*
*Faciam, quod credo mortuo nunquam fore.*

*Je m'en vais faire des jeux en la presence de nostre bon homme, pendant qu'il est en vie, & c'est un honneur que personne ne luy fera aprés sa mort.* Où Tranion joüe sur l'ambiguité du mot *facere ludos*, qui signifie *faire des jeux* comme l'on en faisoit aux enterremens, & qui signifie aussi *joüer quelqu'un.* Mais il est certain que Sosie a une autre pensée. Il vient de dire dans le vers precedent que Mercure a pris sa ressemblance, & sur cela il ajoûte que pendant sa vie on luy a fait un honneur qu'on ne luy fera pas aprés sa mort, il veut dire que l'on porte devant luy son portrait, & qu'on ne le portera pas à ses funerailles, parce qu'on ne faisoit point cet honneur aux Esclaves. Il y a dans Suetone un passage qui donne beaucoup de jour à celuy de Plaute, c'est dans le chapitre XIX. de Vespasien. *Sed & in funere Favor Archimimus personam ejus ferens imitansque, ut est mos, facta ac dicta vivi, &c.*

306 *Ut ego hodie* ] Car si son Maître ne l'a-

voit pas reconnu pour son Esclave, rien ne l'auroit empesché de se faire declarer libre.

*Raso capite calvus* ] C'estoit une des ceremonies que l'on faisoit quand on affranchissoit les Esclaves, on les faisoit raser avant que de leur donner le bonnet, qui estoit la marque de la liberté.

---

# REMARQUES

## sur la seconde Scene du premier Acte.

vers 9. O*Mnem Amphitruonis familiam* ] *Familia* n'est pas icy dans le mesme sens que nous donnons à nostre mot *famille*, il signifie proprement tous les Esclaves de la maison.

15 *Insimulabit eam probri* ] Il faut sous-entendre *crimine* ou *nomine*.

18 *Hodie illa pariet* ] L'on accuse Plaute d'avoir manqué contre l'œconomie de cette piece; mais il seroit facile de faire voir qu'on l'accuse injustement.

20 *Alter mense septimo* ] Celuy de Jupiter Hercule.

24 *Sed Alcumena hujus* ] Mon pere corrigeoit à cause du vers, *Alcumenas*.

*ibid. Honoris gratia* ] Il semble d'abord que cette façon de parler réponde à ce que nous disons ordinairement en nostre langue, *pour l'honneur d'Alcmene*. Mais il n'en est rien pourtant, *honor* n'est icy que *cura*, *soin*. Cela paroist clairement par le vers 7. de la premiere Scene du troisiéme Acte, où Jupiter dit aux Spectateurs.

*Nunc huc honoris vestri venio gratia.*

Il ne veut pas leur dire qu'il vient pour leur *honneur*, cela feroit ridicule, il dit feulement qu'il vient *pour l'amour d'eux, par le foin qu'il prend d'eux.* C'eft ce qui paroift encore par un paffage du Rudens, Acte I. Sc. V. où les deux filles difent à la Preftreffe.

*Amice benigneque*
*Honorem, mater, noftrum habes.*

*Uno ut labore* ] *Labor*, comme nous difons dans le mefme fens *travail.*

27 *Et ne in fufpicione ponatur ftupri* ] Plaute fait icy le procez aux femmes qui accouchent de deux Jumeaux en differens termes. Cependant tout le monde fait aujourd'huy que cela arrive fouvent à des femmes dont les maris ne doivent avoir aucun foupçon.

28 *Et clandeftina ut celetur fufpicio* ] Ce mot *fufpicio* eft né du precedent par la faute des copiftes, & le favant Scioppius a eu raifon de corriger *confuetio.* C'eft ainfi que Donat & Feftus avoient leu ce paffage. *Confuetio* eft pris en mauvaife part. C'eft proprement noftre mot *commerce.*

32 *Non par videtur facere* ] Cette expreffion me paroift remarquable, *non par videtur facere ut finat*, mot à mot. *Il ne paroift pas jufte qu'il faffe en forte de permettre, &c.* pour *non par videtur finere. Il ne paroift pas jufte qu'il permette.*

34 *Crepuit foris* ] Car comme les portes battoient en dehors, ceux qui vouloient fortir, faifoient quelque bruit à la porte, afin que perfonne ne fût pris entr'elle & le mur. J'ay fait une remarque fur cela dans l'Ode troifiéme d'Anacreon.

# REMARQUES

## ſur la Scene troiſiéme du premier Acte.

vers 1. *Cura rem communem* ] Aujourd'huy il paroiſtroit étrange de voir un General d'armée qui en partant recommanderoit à ſa femme le ſoin de ſon ménage: mais je ne ſay ſi cela ne vient point plûtoſt du relaſchement des mœurs que du rafinement du goût. Les femmes de l'antiquité, quelque grande que fuſt leur naiſſance, prenoient elles-meſmes le ſoin de leur maiſon. C'eſt ce que nous apprennent les Livres ſacrez auſſi bien que les profanes. Ce ſoin de la maiſon leur eſtoit meſme recommandé par des ceremonies expreſſes que l'on faiſoit à leurs nopces.

3 *Quod erit natum tollito* ] Pour luy mieux témoigner ſon amour, il luy permet de faire élever tout ce qui naîtroit d'elle: & cecy eſt pris de la coûtume des Romains, qui mettoient à terre l'enfant qui venoit de naître. Si le pere le vouloit élever, il le relevoit luy-meſme, & cela s'appelloit proprement *tollere*: autrement on l'alloit expoſer.

8 *Sycophanta* ] Les Atheniens appelloient proprement *Sycophantes* les Delateurs qui alloient accuſer ceux qui avoient tranſporté des figues du territoire d'Athenes contre l'Ordonnance, & comme ce pretexte donna lieu à beaucoup d'impoſtures & de calomnies, *Sycophante* fut employé pour *impoſteur*.

9 *Quam blande mulieri palpabitur* ] *Palpari* est un terme d'Academie, il signifie fraper doucement avec la paume de la main, comme l'on caresse les chevaux ; & de là il est employé pour toute sorte de caresses, ou de la main, ou de la voix.

10 *Ecastor* ] Par Castor. Cet *e* vient du Grec *ἦ*.

12 *Edepol* ] *Epol* & *Edepol*, c'est à dire par Pollux. On a tort d'écrire *Ædepol*.

*ibid. Ne illa si istis rebus* ] On peut donner deux explications à ce passage. La premiere est, que *illa* soit icy pour *hera*, & que Mercure dise à Jupiter, que si Junon savoit le beau jeu qu'il joüe, il aimeroit mieux estre Amphitryon que Jupiter. Mais ce Dieu avoit éprouvé si souvent la colere de Junon en de pareilles rencontres, qu'il y estoit tout accoûtumé, & ne s'en mettoit plus guere en peine. C'est pourquoy ce sens-là ne me paroist pas si naturel que celuy que j'ay suivy dans ma traduction. En effet, Jupiter devoit beaucoup plus apprehender la colere d'Alcmene, si elle avoit découvert qu'au lieu de son mary, il n'estoit que son amant. Ce qu'il y a mesme icy de plus considerable, c'est que le Poëte satisfait par là en quelque maniere, & à l'honneur d'Alcmene, & à la pudeur des Spectateurs, ausquels il falloit oster le soupçon qu'ils pouvoient avoir que Jupiter s'estoit declaré. Plaute avoit déja dit dans le Prologue.

*Sed ita assimulavit se quasi Amphitruo siet.*

*Mais pour cela il a falu qu'il ait pris la ressemblance d'Amphitryon.*

17 *Atque hanc appellabo* ] Les Latins ont dit *appellare & compellare aliquem*, comme les

Grecs ὀνομάζειν τινα, pour dire parler à quelqu'un, luy adresser la parole.

*ibid. Supparasitabor* ] *Supparasitari* est proprement faire comme les Parasites, qui tiennent le mesme langage que ceux à qui ils veulent plaire, & sont toûjours de mesme avis.

20 *Nonne ego te novi* ] C'est une façon de parler fort ordinaire aux Latins, *ne te connois-je pas?* pour dire, tu es un coquin, un maraud, &c.

21 *Quid tibi hanc curatio est rem* ] Les substantifs en *io* dérivez des verbes, comme *curatio, tactio, &c.* regissoient anciennement les mesmes cas que les verbes dont ils sont formez, à moins que l'on n'ait sous-entendu la preposition *ad*.

26 *Ex me primo, prima scires* ] Mon pere corrigeoit, *ex me primo prima ut scires*.

36 *Nunc tibi hanc pateram* ] L'historien Charon de Lamsaque, qui vivoit à la soixante-quinziéme Olympiade, c'est à dire 478. ans avant nostre Seigneur, a écrit que l'on voyoit encore de son temps à l'Academie cette coupe qui fut donnée à Alcmene, qu'elle estoit longue, un peu évidée par le milieu, & qu'elle avoit les bords un peu renversez. L'on en fait encore aujourd'huy de cette maniere

45 *Lucescit hoc jam* ] Ils parloient ainsi en regardant le Ciel.

49 *Ut mortales illuscisças* ] Lors que la nuit fait place au jour, l'on ne peut pas dire proprement qu'elle éclaire les hommes, c'est pourquoy il faut dire necessairement *illucişcat*, c'est à dire, *ut Dies illuscişcat mortales, &c.* afin qu'il éclaire les hommes.

52 *Et Dies è nocte accedat* ] Il est certain qu'il y a icy une faute, les Interpretes ont tâché de la

corriger en beaucoup de manieres, mais qui me paroissent un peu trop gênées, au lieu qu'il ne faut changer qu'une seule lettre pour avoir la veritable leçon. Mon pere lisoit

*Et Diei è nocte accedat.*

que ce que la nuit a eu de trop soit pris sur le jour, c'est à dire, afin que le jour ait de moins ce que la nuit a eu de trop; & qu'ainsi ils soient inégaux de la mesme maniere.

---

## REMARQUES
### sur la Scene premiere du second Acte.

vers 1. SEquor, *subsequor te*] *Sequi* signifie proprement suivre, quoy que l'on suive de loin. Mais *subsequi* signifie suivre de prés.

4 *Eccere*] *Per Cererem, par Cerés.* C'est là ce que dit Festus. Pour moy je crois que Lambin a raison, & qu'il faut écrire *Ecere* lors qu'on veut dire *par Ceres*, & que *eccere* ne signifie autre chose que *ecce*, *voilà*.

20 *Tua ex re promeritus*] Bosius expliquoit ce passage de cette maniere, *quel grand mal ay-je fait pour vos affaires?* comme si Sosie vouloit dire à Amphitryon, qu'il devroit estre bien-aise d'avoir un Valet qui pûst estre en deux lieux en mesme temps. Mais cela me paroist plus ingenieux que veritable. *E re tua*, c'est à dire, *in negotio tuo gerendo*. En ce qui vous regarde.

25 *Tuistic*] Acte premier, Scene premiere, vers 210.

41 *Neque fando unquam accepit*] *Fando* est passif icy comme dans Virgile.

*Fando aliquid si forte tuas pervenit ad aures.*

52 *Apud hostes dum sedemus* ] Il faut remarquer que les Latins se sont servis quelquefois de *sedere* pour dire simplement *esse*, comme les Grecs ont employé dans le mesme sens ἧσθαι & καθῆσθαι, *sedere*.

58 *Nescio quid est mali mala objectum manu* ] Par *mala manu*, *méchante main*, Amphitryon entend la main d'un Sorcier qui ait ensorcelé Sosie. Et Sosie l'entend de la main qui n'avoit esté que trop méchante pour luy, puis que Mercure s'en estoit servi pour le rosser.

79. *Ita nugas blatis* ] *Blatire* est proprement ματαιολογεῖν, *inaniter loqui*, *vana loqui*, ce que les Grecs appellent βλάζειν.

---

# REMARQUES

## sur la Scene seconde de l'Acte second.

vers 1. P*Arva res est voluptatum*] *Res voluptatum* pour *voluptates*, comme dans Phedre *res cibi* pour *cibus*, c'est une phrase purement Grecque. Aristophane a dit χρῆμα νυκτῶν, *res noctium*.

7 *Id nunc experior domo* ] *Domo*, οἴκοθεν, par moy-mesme, comme nous dirions *sans sortir de chez moy*. Euripide a dit de mesme μαθοῦσαν οἴκοθεν *domo doctam*. Comme Plaute dans le Marchand, v. 111.

*Scio savos quam sit, domo doctus.*

*Je say par moy-mesme combien il est emporté; je l'ay appris à mes dépens.* C'est ainsi qu'il faut corriger un passage de Casina, Act. II. Sc. III.

*Hanc ego de me conjecturam domi facio, magis facio, magis quam ex auditis.*

Il faut lire *domo. J'en juge plûtost par moy-mesme que par tous les discours, &c.*

16 *Belli clueat* ] *Belli* n'est pas pour *in bello*, comme les Interpretes le pensent, mais il faut sous-entendre *tempore*.

23 *Præsertim re bene gesta* ] Il faut joindre cecy avec *exoptatum* du vers precedent, autrement il n'y auroit point de sens.

40 *Tu mihi divini quidquam creduis* ] C'estoit une espece de serment, on disoit, *nihil mihi divini nec humani creduis. Ne me confiez aprés cela ny chose divine, ni humaine*, pour dire, tenez-moy pour le plus grand fourbe, & pour le plus grand imposteur. Car il auroit fallu qu'un homme eust esté extrémement décrié, si on n'avoit osé luy rien confier, non pas mesme quelque chose de consacré aux Dieux.

41 *Animam omnem intertraxero* ] Sosie appelle plaisamment l'eau du puits, *l'ame du puits*, parce que l'eau est au puits ce que l'ame est aux animaux.

44 *Speratam suam* ] Les Latins appelloient proprement *speratam* une maîtresse que l'on esperoit d'épouser bien-tost. Mais Plaute se sert simplement de ce mot pour *desideratam*, *expectatam*, que j'avois beaucoup d'impatience de revoir.

70 *Assentaris* ] *Assentari*, est la mesme chose que *obsequi* trois vers plus bas, & le contraire de *advorsarier* du vers suivant.

*Una resolvas plaga* ] Cette leçon peut estre bonne, on peut aussi lire comme Scioppius, *una te solvas plaga*, mais c'est toûjours le mesme sens.

9 *Prægnanti oportet & malum & malum dari* ] Sosie joüe sur l'ambiguité du mot *malum*, qui signifie du mal lors que la premiere syllabe est bréve, & une grenade lors que la premiere est longue. J'ay tâché de conserver le mesme jeu dans ma traduction en me servant du mot *fruit*.

92 *Tibi sensisti, mulier, implicisçier* ] Les Interpretes n'ont point entendu ce passage. *Implicisci* signifie proprement *implicari, involvi, se broüiller*. Et il faut sous-entendre icy *mentem, cerebrum*, mot à mot, depuis quand avez-vous senty que vostre cervelle s'est broüillée? Eschyle a appellé de mesme φρένας διαστρόφους, *un esprit troublé*.

106 *Ut commeminit* ] J'ay suivy la correction de Palmerius, qui lisoit *ut connivit, voyez comme elle n'a pas encore les yeux ouverts*. Je ne voudrois pas pourtant condamner l'autre, *ut commeminit somnium narrat tibi*: elle vous raconte son songe comme elle s'en souvient. Sur ce qu'Alcmene vient de dire, *dés la premiere pointe du jour, vous vous en estes retourné*, Sosie prend de là occasion de dire qu'elle raconte le songe qu'elle avoit fait.

107 *Jovi prodigiali* ] *Prodigialis Juppiter*, que les Latins appellent *Averruncum*, & les Grecs *Apotropaion*.

108 *Mola salsa* ] C'estoit du froment, ou de la farine de froment rostie & mêlée avec du sel. L'on en mettoit sur la teste de la victime, & c'est ce que l'on appelloit proprement *immolare*.

*Ibid. Aut thure comprecatam oportuit* ] Pour ce que Plaute dit icy, *mola salsa aut thure comprecari*, il dit simplement *comprecari* dans le Soldat fanfaron. v. IV. *Abi intro & comprecare*,

*entrez & sacrifiez aux Dieux.* Car il s'agit là aussi d'un songe. Les Anciens estoient étrangement superstitieux sur les songes, & ils avoient un fort grand soin de les expier le matin par leurs prieres & par leurs sacrifices: c'est ce qui a fait dire à Tibulle.

*At natum in curas hominum genus, omina noctis*
*Farre pio placant & saliente sale.*

*Les hommes nez pour les soins expient leurs songes en offrant aux Dieux des grains d'orge & du sel petillant.* Les Juifs d'aujourd'huy ont encore presque la mesme superstition.

109 *Tua istuc refert si curaveris* ] La réponse d'Alcmene fait voir qu'il y a quelque malice dans ce que dit icy Sosie. C'est pourquoy, je crois qu'il faut lire,

*tua istuc refert, ni curaveris.*

Car par ce moyen la response est ambiguë, & elle porte également sur ce qu'il a dit, *vous avez dû faire des sacrifices à Jupiter, &c.* & sur ce qu'Alcmene a répondu *va capiti tuo, puisses-tu perir.* Parce qu'en disant, *cela vous regarde, Madame, si vous n'avez eu le soin, &c.* Il entend que l'imprecation qu'elle a faite contre luy tombera sur sa teste, si elle n'a eu le soin de faire ce qu'il a dit. Et cependant il semble qu'il dise simplement comme nous dirions, *Madame, ce sont vos affaires si vous ne l'avez fait.* C'est l'explication la plus naturelle de ce passage.

144 *Pro Cerrita circumferri* ] Les Grecs & les Latins appelloient Δημητριακοὺς & *Cerritos* les fous, les extravagans, comme ceux qui s'imaginoient avoir veu la Deesse Cerés ; *circumferri* explique proprement la ceremonie que l'on faisoit pour exorciser ces insensez: car on

faisoit

faisoit plusieurs tours autour d'eux avec du souffre, avec un flambeau & d'autres choses, en marmotant quelques mots.

*Vide sis signi quid siet* ] Quand on donnoit des lettres ou des paquets à quelqu'un, ou qu'on les ouvroit pour luy, la premiere chose que l'on faisoit, c'estoit de luy faire remarquer le cachet; c'est ce que fait icy Sosie en ouvrant la cassette par l'ordre d'Amphitryon. Il y a sur cela un passage remarquable dans le Menteur, Act. IV. Sc. II.

BA. *Cedo mihi Epistolam.*

SY. *Accipe, cognosce signum.*

*Donne-moy cette lettre.* SY. *La voilà, reconnoissez bien le cachet.* C'est ce qui donne du jour à ce passage de Ciceron contre Catil. *Ostendi tabellas Lentulo, & quasivi cognosceretne signum. Je monstray ces lettres à Lentulus, & je luy demanday s'il ne connoissoit pas le cachet.*

173 *In eodem lecto* ] Il parle des lits où les Anciens se couchoient pour manger. C'est pourquoy trois vers plus bas, pour dire un lit à dormir, elle dit, *in eodem lecto tecum una in cubiculo.*

182 *Siquidem hæc jam mulier facta est ex viro* ] Alcmene avoit appellé Amphitryon *mi vir*, *mon mary*, il avoit refusé ce nom, & la plaisanterie de Sosie est fondée sur l'équivoque du mot *vir*, qui signifie *homme* simplement, & *mary*, Alcmene & Amphitryon le prennent dans le dernier sens, & Sosie le prend dans le premier. Pour conserver ce jeu dans la traduction, il auroit falu employer par tout le mot *homme*, dont le petit peuple se sert encore pour dire *mary*. Monsieur de Saumaise expliquoit ce passage d'une autre maniere, & comme si Plaute avoit

dit, *mulier ex viro, une femme qui n'a plus de mary.* Mais c'est une façon de parler inconnuë aux Latins, qui disent fort bien *homo ex gladiatore, un homme qui a esté Gladiateur, & qui ne l'est plus.* Et qui diroient aussi de la mesme maniere *mulier ex viro,* pour dire une femme qui auroit esté homme, &c.

193 *Enim uno sat est* ] Il est ridicule de faire dire cecy par Alcmene, elle se contrediroit manifestement. C'est Amphitryon qui continuë.

194 *Præsente nobis* ] Les Anciens disoient *præsente amicis, absente amicis,* pour *præsentibus, absentibus.* Varron : *id præsente legatis omnibus, exercitu pronunciat ; il dit cela en presence des Ambassadeurs & de l'armée.* On disoit de mesme anciennement en nostre langue, *le Roy fit cela present les Seigneurs & Dames.*

207 *Confidenter pro se & proterve loqui* ] Il semble que Plaute ait imité ce vers de Sophocle.

*Ξὺν τῷ δικαίῳ γὰρ μέγ' ἔξεστι φρονεῖν.*

*Quand on a la justice de son costé, on peut estre fier & hardi.*

208 *Tu verbis probas* ] Mon pere lisoit *tu verbis proba's,* c'est à dire, *tu verbis proba es.*

213 *Examussim* ] *Amussis* est proprement une corde où il y a un plomb au bout, & dont les Architectes se servent pour voir si leurs ouvrages sont bien droits, le mot François est *un niveau.*

214 *Delinitus sum profecto* ] *Delinire* est proprement amadoüer par belles paroles, surprendre par des cajoleries & des ruses. Les Grecs disent *θέλγειν.* Anacreon dans l'Ode.

Ο' δ' Ἔρως ἄωρα θέλγει.
Προδότην γάμων γίνεσθαι.

*Et Cupidon, qui est là, tâche d'atraper la belle, & de luy persuader de faire des nopces sans tant de ceremonies.* Et dans l'Ode LVI.

Ἐς' ἦν δόλοις με θέλγεις;

*Jusques à quand es-tu resolu de me surprendre par tes ruses?*

215 *Cave sis ne tu te usu perduis*] C'est encore un des passages que les Interpretes n'ont point entendus. Je n'ay garde de rapporter icy la ridicule explication qu'ils luy ont donnée. *Usu*, c'est à dire, *ut usus nunc est. Comme c'est aujourd'huy la coûtume.*

222 *Quam te hoc multem matrimonio*] Lors qu'une femme estoit convaincuë d'adultere, non seulement le mary la pouvoit repudier, mais il pouvoit encore retenir sa dot. Il faut remarquer *matrimonium* pour *dot*, nous employons nostre mot *mariage* dans le mesme sens.

227 *Abeo, si jubes*] *Abire* est un terme dont on se servoit ordinairement quand on affranchissoit les Esclaves: car on leur disoit *abi*, *va-t-en*, comme donc Alcmene dit à Sosie *abin'*, il le prend comme si elle avoit prononcé ce mot pour le mettre en liberté. C'est pourquoy il luy répond, oüy dà, Madame, je m'en iray si vous me le commandez, c'est à dire, si vous voulez je seray vostre affranchy; mais cela ne se peut rendre en nostre langue.

# REMARQUES

## ſur la Scene premiere de l'Acte troiſiéme.

vers 3. *IN ſuperiore qui habito cœnaculo*] Ce vers a le meſme caractere de grandeur qui ſe trouve dans le vers Grec dont il a eſté tiré.

Ὃς ὑπέρτατα δώματα ναίει.

*Jupiter qui habite les plus hautes maiſons.* Mais voicy en quoy l'adreſſe de Plaute eſt merveilleuſe, c'eſt de l'avoir appliqué de maniere qu'il convient & à Jupiter qui eſt Dieu, & à celuy qui le repreſente, qui n'eſt qu'un homme & un homme eſclave. Jupiter comme Dieu habite le plus haut eſtage, c'eſt à dire le Ciel. Et le Comedien qui le repreſente, habite auſſi le plus haut eſtage, c'eſt à dire au plus haut de la maiſon prés des tuiles, où les pauvres ont accoûtumé de loger. Ennius a dit, *cœnacula maxima cœli*. *Les grands appartemens du Ciel.*

7 *Honoris veſtri venio gratia*] Voyez les Remarques, Act. I. Sc. II. vers 24.

19 *Pariat ſine doloribus*] Les Interpretes qui veulent entendre icy les douleurs de l'eſprit, ſe ſont fort trompez: car lors que Bromia dit dans la premiere Scene de l'Acte V. *Ubi utero exorti dolores, ut ſolent puerperæ. Lors qu'Alcmene ſentit les premieres douleurs que les femmes qui ſont en travail d'enfant ont accoûtumé d'avoir.* Ils devoient remarquer qu'elle ne jugeoit de ces

douleurs que par le ſecours qu'Alcmene demandoit aux Dieux, auſſi, dit-elle, huit vers plus bas.

*Neque gementem neque plorantem noſtrum quiſquam audivimus.*

*Ita profectò ſine dolore peperit.*

Au reſte Alcmene accouche ſans douleur, comme Latone dans Callimaque, & la mere de Mahomet dans l'Alcoran.

---

# REMARQUES

## ſur la Scene ſeconde de l'Acte troiſiéme.

Vers 1. D*Urare nequeo in ædibus*] La conduite du Poëte eſt admirable pour le Theatre. Amphitryon étoit allé chercher Naucrates, il ne devoit pas eſtre ſi toſt de retour; cependant Jupiter ouvre la premiere Scene du troiſiéme Acte: & comme cela auroit eſté ennuyeux s'il euſt eſté long-temps ſeul, Plaute trouve un expedient fort naturel de faire ſortir Alcmene, & par ce moyen il fait un accommodement qui produit tout le jeu que l'on voit dans le quatriéme Acte.

8 *Aut ſatisfaciat mihi atque adjuret, &c.*] Voilà un bel exemple de la ſatisfaction que l'on avoit accoûtumé de faire à ceux que l'on avoit offenſez. Premierement on leur demandoit pardon, en les aſſurant que l'on voudroit ne l'avoir point fait: & l'on ajoûtoit enſuite un ferment, par lequel on proteſtoit qu'ils ne me-

ritoient point ce traitement. Terence a encore fort bien expliqué cette coûtume dans les Adelphes, Acte second, Scene premiere.

*Novi ego vestra hæc, nollem factum,*
*Jusjurandum dabitur te esse*
*Indignum injuria hac. indignis cum egomet sim acceptus modis.*

*Je connois vos manieres. Je voudrois ne l'avoir point fait. Je suis prest de vous jurer que vous ne meritez pas ce traitement. Et cependant j'auray esté traité comme un coquin.* C'est sur cela qu'est fondé un bon mot de Pacuve, qui dit que les sermens servent à nettoyer & à effacer tous les jours les petites injures que l'on a faites.

*Quibus cotidie*
*Parva noxa abstergeantur.*

14 *Nunc autem insonti mihi, illius ira in hanc*] Scaliger & Monsieur de Saumaise ont voulu corriger ce passage, mais cela n'a servy qu'à l'embarrasser & à le rendre obscur, la pensée de Plaute est fort claire. *Illius, nempe Amphitryonis, ira & maledicta in Alcumenam, expetent mihi insonti. La colere & les emportemens qu'Amphitryon a eus contre Alcmene, retomberont sur moy, qui suis innocent.* Nous avons déja veu *expetere* avec un datif dans le vers 12. de la Scene precedente.

16 *Et eccum video*] Il faut necessairement lire *At*, comme mon pere a corrigé.

*Nimis verecunda es*] *Verecunda* signifie delicate, qui prend les choses trop au pié de la lettre. Il ne faut donc pas lire *iracunda*.

35 *Ridiculi caussa.*] *Pour rire, pour plaisanter.* Car les Anciens se servoient du mot *ridicule* dans un autre sens que celuy que nous lui donnons en nostre langue.

40 *Te id serio prævortier* ] *Serio* peut estre icy un adverbe, & c'est le sens que j'ay suivi dans ma traduction, parce qu'il me paroist fort naturel. Mais il ne faut pas disconvenir aussi qu'il peut estre un nom, & que la phrase latine peut recevoir son sens, *si quid dictum est per jocum, non est æquum te id prævortier præ serio.* Si j'ay dit quelque chose en raillant, il n'est pas juste que vous vous y arrestiez plûtost qu'à ce que je vous dis le plus serieusement du monde. Vous ne devez pas preferer cela à ce que je vous dis presentement. Comme il a dit dans la troisiéme Scene du premier Acte.

*Ne me uxorem prævertisse dicant præ republica.*

46 *Ab impudicis dictis avorti volo.* ] Les Interpretes n'ont point entendu ce passage, car ils ont creu qu'Alcmene vouloit dire, *puis que vous reconnoissez que je suis innocente, je ne vous diray rien de deshonneste.* Mais ce sens-là se détruit de luy-mesme. Quelle chose deshonneste Alcmene auroit-elle pû dire icy à Amphitryon, puis que dans la chaleur de la colere, elle ne lui avoit parlé qu'avec beaucoup de moderation & de retenuë? le sens que j'ay suivi dans ma traduction me paroist le seul veritable, la suite mesme le fait voir. Cesar semble avoir imité ce passage, lors qu'il a dit que la femme d'un Empereur doit estre non seulement innocente, mais exempte de tout soupçon.

47 *Tibi habeas res tuas, redde meas* ] C'estoit le formulaire de la repudiation, *res tuas tibi habeto.*

49 *Ibo egomet* ] *Egomet*, c'est à dire, *moy toute seule*, il me semble qu'il n'est pas necessaire de rien changer icy.

*ibid. Comitem pudicitiam duxero* ] Ce passa-

ge eſt fort joly, Alcmene dit que ſi Amphitryon lui refuſe ſes femmes, elle s'en ira ſeule avec la *Pudeur*, dont elle fait une Suivante qu'il ne lui peut oſter.

50 *Arbitratu tuo*] Car les offenſez dreſſoient eux-meſmes le formulaire du ſerment qu'ils vouloient que l'offenſeur leur fit. Voyez la Remarque ſur le huitiéme vers de cette Scene.

51 *Me meam pudicam eſſe uxorem*] L'on n'a point veu la fineſſe de ce paſſage. Jupiter parle de Junon, & Alcmene croit qu'il parle d'elle.

58 *Miſerias*] Les Latins diſoient *miſere* pour *ennuy*, *chagrin*, *inquietude*. Terence Eunu. Act. III. Sc. I.

*Quaſi ubi illam expuerit miſeriam ex animo.*
*Comme pour chaſſer tous les chagrins de ſon eſprit.*
Et dans les Adelphes IV. V.

*Niſi me credo huic eſſe natum rei, ferundis miſeriis.*
*Sinon que je crois que je ſuis né pour eſtre accablé de chagrins.* Sauſte l'a employé dans le meſme ſens, dans le Prologue de ſa Catilinaire. *Igitur ubi animus ex multis miſeriis atque periculis requievit. Auſſi-toſt donc que mon eſprit fut delivré de beaucoup d'inquietudes, &c.*

65 *Vaſa pura*] Les Romains appelloient pur tout ce qui n'avoit ſervy à rien de profane: car ils auroient crû un ſacrifice inutile ou imparfait, s'ils y avoient employé des vaiſſeaux dont l'on ſe ſeroit ſervi dans leurs maiſons. Cette coûtume eſtoit paſſée des Juifs chez les Payens, comme cela paroît par beaucoup d'endroits, & ſur tout par ce que les Juifs obſervent encore aujourd'huy dans leurs feſtes & dans leurs ceremonies.

66 *Apud legionem* ] Il est bon de remarquer *legion* au singulier pour dire l'armée. Il me semble que j'en ay veu quelque exemple dans les Anciens.

71 *Is adeo impransus* ] Jupiter dit cecy tout bas, en se tournant du costé des Spectateurs.

---

# REMARQUES
## sur la troisiéme Scene du troisiéme Acte.

vers 4. S*Ervum frugi* ] *Frugi* est un genitif antique pour *frugis*, & l'on sous-entend *bonæ*. *Servus bonæ frugis*, un bon valet, un valet dont on est bien servi. *Homo frugi* signifie aussi quelquefois un bon *ménager*.

10 *Habui expurgationem* ] *Habui*, pour *feci*, comme *habere orationem*, pour *facere*.

17 *Faxo haud quidquam sit mora* ] Quelques Interpretes ajoûtent ce vers.

*Quando ista omnia exjurasti te mihi dixe per jocum.*

*Puis que vous m'avez juré que vous m'avez dit toutes ces choses en riant.* Ce vers est mesme cité par Nonius, mais je ne say si c'est bien ici sa place. Il est certain qu'en nostre langue cela est bien froid.

# REMARQUES sur la Scene IV. du troisiéme Acte.

v. 4. Q*Uam servolo in comœdiis* ] Plaute donne icy un trait de satyre contre les Poëtes de son temps, qui ne pouvoient démêler l'intrigue de leurs pieces qu'en introduisant un Esclave qui venoit fort à la hâte annoncer l'arrivée d'un vaisseau, où la venuë d'un vieillard, &c. Terence a fait la mesme chose dans le Prologue de l'Heautontim.

*Ne ille pro se dictum existimet*
*Qui nuper fecit servo currenti in via Decesse populum.*

*Que l'Auteur de cette piece où l'on voit un Esclave courir par la ruë, devant qui tout le monde se retire, ne pense pas que je dise cela pour luy.*

*Irati adventum senis* ] Acidalius croyoit qu'il faloit corriger *ingrati*. Mais il s'est trompé assurément, Terence dans le mesme Prologue que je viens de citer.

*Ne semper servos currens, iratus senex,*
*Edax Parasitus, Sycophanta autem impudens.*

*Afin que je ne vous presente pas toûjours sur la Scene un Esclave qui fait l'empressé, un vieillard en colere, un Parasite gourmand, un Sycophante effronté.*

13. *Dum id modo fiat bono* ] Les Interpretes expliquent cecy, *pourvû que l'on ne viole point les Loix.* Comme si ce n'étoit pas violer les Loix, que de chasser un homme, & de l'empescher d'entrer chez lui, assurément ils n'ont point entendu la pensée de Mercure, qui dit

que les hommes doivent imiter Jupiter, pourvû qu'ils le fassent sans beaucoup de dépense, & sans danger.

16 *Capiam coronam mihi in caput* ] Mes Remarques sur Anacreon font assez connoître la coûtume qu'avoient les Anciens de se couronner dans la débauche.

18 *Faciam ut sit madidus, sobrius* ] C'est un jeu sur *madidus*, qui signifie *moüillé*, & *qui a bû*. La traduction le fait assez entendre, Sosie veut dire qu'il luy jettera de l'eau, & cela paroît par un vers que Nonius cite sur le mot *matella*, & qui apparemment doit trouver sa place dans la Scene II. du quatriéme Acte.

*Ne tu postules matellam unam tibi aqua infundi in caput.*

*Ne m'oblige point par ton importunité à te jetter un pot d'eau sur la teste.*

19 *Deinde ille actutum* ] Il faut écrire *illi* comme dans quelques editions. Cet *illi* se doit joindre à *suus*, *suus illi*. L'on n'a qu'à voir ma Remarque sur le vers 171. de la premiere Scene de l'Acte premier.

---

## REMARQUES
### sur la Scene premiere de l'Acte IV.

vers 1. *Naucratem quem convenire volui* ] C'est une façon de parler comme celle de Virgile.

*Urbem quam statuo vestra est.*

La ville que je bastis sera à vous. Et c'est pour *vestra est urbs quam statuo*.

3. *Omnis plateas perreptavi* ] Terence,

Adelph. IV. VI. *Perreptavi omne oppidum.*

8 *Quem propter* ] *Propter* signifie aussi *prope*, *prés*.

19 *Inquisitam amittere* ] Voyez la seconde Scene du second Acte, vers 217..

---

## REMARQUES

### sur la seconde Scene du quatriéme Acte.

vers 9. *Ulmorum acheruns* ] Proprement, *l'enfer des verges*. Mais cela ne se peut pas dire en nostre langue.

14 *Quia enim te macto infortunio* ] *Mactare* est un terme dont on se servoit dans les Sacrifices quand on presentoit quelques choses aux Dieux. Il signifie proprement *magis auctare*, *augere* : car, par exemple, lors que l'on disoit à un Dieu *macte hocce ferto esto*. Mot à mot, *soyez accrû de ce gâteau*. On vouloit dire par là que ce gâteau servit à accroître son honneur, &c. Et comme l'on employoit ce mot à d'autres usages, & que l'on disoit *mactare honore*, *mactare infortunio*, Mercure joüe fort plaisamment sur l'équivoque de ce mot : & il dit qu'il fait un sacrifice à Amphitryon, parce qu'il se sert de ce terme *mactare*, auquel il ajoûte le mot non attendu d'*infortunium*. Il est impossible de conserver ce jeu-là dans nostre langue : ce que j'ay mis dans ma traduction, fait à peu prés le mesme effet.

15 *Tun' me mactes carnufex* ] Les Critiques ont crû que tout ce qui suit jusques à la Scene *vos inter vos*, est supposé, & que Plaute n'en est

point l'Auteur. Pour moy, je ne ſay point ſi cela eſt; mais je ſuis bien aſſurée que ce n'eſt pas un ouvrage des derniers ſiecles, & qu'il eſt fait long-temps avant Nonius qui en cite beaucoup de vers. Il pourroit pourtant bien eſtre que cette preuve ne ſeroit pas fort convaincante, & que ceux qui ont pris la peine de remplir ce qui manquoit ici de Plaute, ont recueilli dans Nonius tout ce qu'il cite de cet Amphitryon, & l'ont inſeré le mieux qu'ils ont pû. Cependant, je ne vois rien ici qui ne puiſſe être de Plaute, & c'eſt quelquefois un bonheur de n'être pas ſi fin.

16 *Saturni hoſtia* ] Taubman a fort bien remarqué que Plaute fait alluſion à ces Eſclaves, que les Carthaginois acheptoient pour les immoler à Saturne en la place de leurs enfans.

26 *Bacchanal te exercuiſſe* ] Il luy parle ainſi, parce que ceux qui ſuivoient Bacchus aux Bacchanales perdoient ſouvent la connoiſſance, comme la fable de Penthée le fait voir.

40 *Lucri'ſt quod miſeriam deputat* ] Il faut neceſſairement lire *lucru'ſt* pour *lucrum eſt*.

51 *Sacrificia ad epulum conduxit* ] c'eſt à dire, qu'il étoit preſque à la fin: car les Sacrifices ſe terminoient par un grand repas, où l'on mangeoit les reſtes aprés que l'on avoit fait l'offrande aux Dieux.

---

## REMARQUES

### ſur la troiſiéme Scene du quatriéme Acte.

vers 3. M*Utatos in Arcadia homines* ] Il ſemble que Pline ait voulu parler de ceci lors qu'il a écrit dans le chap. XXII. du

liv. VIII. *Qu'Evanthes, qui n'est pas un des Auteurs Grecs le moins estimé, dit que les peuples d'Arcadie ont écrit qu'un homme de la race d'un certain Anteus étant conduit à un estang du païs, aprés qu'il a pendu ses habits à un chesne, & passé cet estang à la nage se retire dans les deserts, qu'il y est metamorphosé en loup, & se met avec les autres, parmi lesquels il demeure neuf ans. Que si pendant ce temps-là il n'a point touché à aucun homme, il n'a qu'à passer le mesme estang pour reprendre sa premiere forme: car aussi-tost il revient au même état où il estoit auparavant, excepté qu'il a vieilli de neuf années.* On pourroit pourtant douter de la conformité du passage de Plaute avec celui de Pline. Sur ce que ce dernier dit que la metamorphose de ces gens de la famille d'Anteus ne duroit que neuf ans au lieu que ceux, dont parle Plaute, ne recouvrerent plus leur premiere forme & qu'ils ne furent jamais reconnus de leurs parens. Mais il se peut faire aussi qu'il y en avoit eu quelqu'un qui ayant oublié de repasser l'étang étoit demeuré bête toute sa vie. Ce conte tout impertinent qu'il est, n'est pas le seul qui fut dans les histoires des Arcadiens, qui étoient les peuples du monde les plus credules, ils n'y parloient que d'enchantemens, & je croy que c'est ce qui les faisoit passer pour Sorciers.

14. *Martigenam belluam* ] Le Dragon, fils de Mars que Cadmus tua.

15 *Repente hostes peperit seminio* ] Cadmus ayant par le conseil de Minerve semé les dents du Dragon qu'il avoit tué, il en sortit tout d'un coup des hommes armez qui se separerent en deux bandes, & qui se tuerent les uns les au-

tres, il n'en resta que cinq, de qui vinrent les Spartiates.

17 *Cum veneris filia angues repsisse* ] Cadmus & Hermione sa femme furent changez en serpens dans l'Illyrie, comme le rapportent Ovide & Apollodore. Plaute dit que cette metamorphose fut faite en Epire, & je crois qu'anciennement l'Epire étoit comprise, sous le nom general d'Illyrie.

20 *Pertolerarem* ] Il faut sous-entendre *ut*.

21 *Exanclarem* ] Il faut écrire *exantlarem*. L'on a confondu les verbes *exantlare* & *exanclare*, ils sont pourtant fort differens pour l'origine & pour la signification. L'un vient d'*antlare*, qui vient d'*ἀντλεῖν*, *haurire*, *exhaurire*, & l'autre vient de *anculare*, *ministrare*, *servir*.

22 *Salutator* ] Ceux qui alloient le matin faire la cour aux grands Seigneurs, étoient souvent long-temps à la porte en attendant qu'il fit jour.

24 *Nec gannio nec latro* ] Sur ce que Blepharon lui vient de dire *obgannis*, qui est le propre mot pour signifier le cri que font les renards, il répond *nec gannio, nec latro*, voulant dire qu'il ne crie ni comme les renards, ni qu'il n'aboye comme les chiens. Cela ne peut être traduit en nôtre langue.

40 *Fames & mora bilem in nasum conciunt* ] Il veut dire que la mauvaise humeur d'Amphitryon lui vient d'avoir faim, & d'avoir trop attendu.

41 *In nasum conciunt* ] Car la colere paroît toûjours extrémement au nez. Theocrite a dit, χόλος ἐπὶ ῥινὶ κάθηται. *La bile est dans le nez.* Cela paroît aux lions & aux chevaux beaucoup mieux qu'aux hommes.

45 *Conviverem* ] Les Anciens disoient *convivare* & *convivere*. Je crois que Ciceron s'est servi aussi de ce dernier.

46 *Nusquam factum* ] C'étoit le faux Amphitryon qui avoit envoyé Sosie. Quoi que disent les Critiques, je crois fortement que tout ceci est de Plaute.

51 *Dædaleis tulissem remigiis* ] Sosie employe ici le haut stile. *Dædaleum remigium, les aîles de Dedale*, comme Virgile a dit, *remigium alarum*. Il faut remarquer que comme les Anciens ont donné des aîles aux vaisseaux, ils ont donné aux oiseaux des rames. Il n'est pas difficile d'en voir la raison.

52 *Sive grallatorius* ] *Grallatorius gradus, des pas faits avec des échasses*; car *Grallæ* signifie proprement *des échasses*. L'on peut voir Festus.

60 *Dudum, jam pridem, modo* ] C'est la même réponse qu'Alcmene lui avoit déja faite dans la seconde Scene de l'Acte II. vers 60. Il y a pourtant ceci de difference; c'est que le Valet voiant son Maître prêt de lui donner cent coups, se trouble & ne sait ce qu'il dit, au lieu qu'Alcmene avoit répondu de cette maniere tout exprés, comme on le peut voir par ce qu'elle dit à Amphitryon, qui trouvoit cette réponse ridicule.

*Quid enim censes? te ut deludam contra lusorem meum:*

*Pourquoy vous imaginez-vous que je vous réponde de la sorte? c'est pour vous joüer à mon tour, vous qui me joüez si bien, &c.*

61 *Bacchus te irritassit* ] Amphitryon ne comprenant rien dans la réponse de Sosie, & trouvant même de la contradiction dans ces termes, *ce matin, tantôt, il n'y a guere*, croit

qu'il perd l'esprit; c'est pourquoy il lui dit, *que Bacchus acheve de te rendre fou. Irritare* est un mot pris de ces grosses mouches qui s'attachent aux bestiaux, jusques à les mettre quelquefois en fureur.

62 *Nec Bacchum salutem hodie nec Cererem* ] Sosie veut détourner l'imprecation que son Maître a faite contre lui, & il souhaite de ne voir ni Bacchus, ni Cerés, parce qu'ils croyoient que l'on ne voyoit jamais ces divinitez sans être en danger d'être furieux.

---

# REMARQUES
## sur la quatriéme Scene du quatriéme Acte.

vers 3. T*Eleboïs sacrificabo manibus* ] Je ne me souviens pas d'avoir lû ailleurs que l'on sacrifiast aux manes des Ennemis qui avoient été tuez dans le combat. Cela n'est pourtant pas sans fondement.

*Nihil est, ut dici solet, quod hodie, &c.* ] Ce passage est fort difficile, & je puis dire que les Interpretes ne l'ont pas entendu: car d'un côté ceux qui font dire ceci par Amphitryon, vont directement contre l'œconomie de la piece, & ce que dit Amphitryon est démenti par les yeux mêmes des Spectateurs, qui voyent que ce pauvre Prince n'a quité Sosie, ni Blepharon. Et de l'autre ceux qui continuent le rôle de Jupiter, quoi qu'ils ayent raison en cela, ils ne l'entendent pourtant pas, & ils éludent la difficulté de ce passage en passant par dessus. Il est certain que c'est Jupiter, qui pour mieux troubler

Blepharon & Sosie, dit que c'est luy qui avoit été avec eux, & qui les avoit quitez pour aller chercher Naucrates, & c'est par là qu'on peut sauver ce passage.

13 *Thesaurum stupri*] Les Anciens se sont servis du mot *tresor*, pour signifier simplement la quantité, l'abondance; c'est ainsi que Plaute a dit, aprés Euripide, *un tresor de maux*. C'est dans le Marchand.

38 *Ut si nostri fugam facerent*] Ceci est plaisant. Jupiter le dit aussi pour faire rire les Spectateurs, qui n'étoient pas accoûtumez à voir des Generaux qui fussent si soigneux de pourvoir à la sûreté de leur fuite en abandonnant leurs Soldats.

41 *Talenta quinquaginta Attica*] Chaque talent Attique valoit environ six cens écus de nôtre monnoye.

42 *Quot Philippei*] C'étoit comme des écus d'or sur lesquels étoit gravée la tête de Philippe, pere d'Alexandre le grand. L'on voit par là que Plaute transporte au temps d'Amphitryon une monnoye qui ne fut connuë que long-temps aprés lui.

*ibid. Oboli*] C'étoit une petite monnoye dont la figure étoit longue, & presque pointuë. Elle étoit à peu prés de même prix que nos sous.

43 *Uterque rem tenet*] Il faut, sans doute, mettre ici le personnage de Blepharon: car Sosie s'en est allé, à moins que l'on ne conjecture qu'il n'a fait que s'éloigner, & qu'il s'est arrêté pour voir l'issuë de l'enchantement.

49 *Gorgophones Nepos*] Je n'ay jamais remarqué dans les Anciens le mot *nepos*, pour ce que nous appellons *neveu*, il signifie toûjours *petit-fils*, je crois pourtant qu'Ovide s'en est servi

dans le même sens, comme le fait ici Plaute: car Gorgophone étoit fille de Persée, sœur d'Alcée, & par consequent tante d'Amphitryon.

50 *Creontis unicus* ] Cet *unicus* est remarquable pour *amicus*, *ἀγαπητὸς*, Plaute s'en est servi ailleurs dans le même sens.

*ibid. Qui Acarnanes & Taphios vi vici* ] Il joint les peuples de l'Acarnanie avec les Taphiens, & cela s'accorde avec l'opinion de ceux qui ont écrit que les Taphiens étoient maîtres de tout le continent qui est opposé à leurs Isles. On n'a qu'à voir le dixiéme livre de la Geographie de Strabon.

52 *Illis præfeci Cephalum* ] Strabon écrit la même chose en plus d'un endroit, & ajoûte que Cephale étoit alors exilé d'Athenes. Ce même Cephale donna son nom à une Isle voisine de Thaphiusa, appellée Cephalenie, que quelques Interpretes ont mal prise pour l'Isle des Taphiens. Ils pouvoient se souvenir de la remarque de Strabon, & du passage d'Homere qui les distingue.

53 *Latrones* ] Les Anciens appelloient ainsi les *Soldats étrangers.*

54 *Electryonem perdiderunt* ] Plaute change ici l'histoire: car Electryon ne fut point tué par ses Ennemis. Ce fut Amphitryon lui-même qui le tua par mégarde, en jettant sa massuë contre un bœuf.

*ibid. Nostra & germanos conjugis* ] Les Taphiens ayant enlevé les bœufs d'Electryon, ses enfans coururent aprés pour les retirer, mais ils furent tuez dans le combat. On peut voir Apollodore.

56 *Vi vortebant Piratica* ] Ceci est fondé sur l'Histoire: car Homere même appelle les Ta-

phiens & les Telebéens λησὰς, *Voleurs*, Pirates, comme l'étoient ordinairement tous les Insulaires & tous les peuples voisins de la mer.

---

## REMARQUES

### sur la cinquiéme Scene de l'Acte quatriéme.

vers 1. *Vos inter vos partite* ] Il ne faudroit point faire ici de nouvelle Scene, car ce n'est que la suite de la precedente; mais elle a été ainsi marquée par ceux qui veulent que tout ce que nous avons vû depuis le quinziéme vers de la seconde Scene de ce même Acte soit supposé, & que ce que dit ici Blepharon, il le dise en sortant du logis, & sur ce qui s'y étoit passé. Ils commencent donc ici la troisiéme Scene; mais, comme je l'ay déja remarqué, rien ne nous oblige de suivre cette opinion. Quand on la suivroit même, cette Scene ne pourroit jamais être la troisiéme, car il faudroit qu'il s'en fût perdu une tout au moins.

5 *Perii miser* ] Quelques Interpretes font dire ceci par Jupiter, pour mieux tromper Blepharon & Sosie. Dans ce sens-là, il faut traduire ainsi tout le passage, JUP. *Je m'en vais entrer, Alcmene est en travail d'enfant; je suis perdu!* AMPH. *Et moy, ne le suis-je pas aussi, moy que tous mes amis abandonnent, & qui reste sans aucun secours?*

9 *Thessalum veneficum* ] Les Thessaliens avoient la réputation d'être Sorciers. C'est

pourquoy l'on appelloit tous les Sorciers *Thessaliens.*

---

# REMARQUES

## sur la premiere Scene du cinquiéme Acte.

vers 9. **D***Eos sibi invocat*] Tous les Dieux qui presidoient aux enfantemens.

10 *Strepitus, Crepitus, Sonitus*] Il n'est pas inutile de remarquer que lors que Jupiter vient paroître comme Dieu, il est precedé par les vents, par les éclairs, par les foudres, & par les tonnerres. Sans doute que Plaute a tiré ceci de l'Alcmene d'Euripide, comme on le peut conjecturer de la premiere Scene du Rudens.

37 *Di me servant*] Dans le soupçon qu'Amphitryon avoit de sa femme, ce n'étoit pas une nouvelle fort agreable pour lui, d'apprendre qu'elle étoit accouchée de deux garçons, & je ne vois pas d'où lui peut venir cette belle humeur de dire en l'aprenant, *Dî me servant, les Dieux me sont favorables.* Je crois qu'il faut lire, *Dî me servent, que les Dieux ayent pitié de moy*, comme c'étoit la coûtume. Terence, *natus puer est, Dî bene vortant.* Cette restitution ne paroîtra pas fort considerable, parce qu'il n'y a qu'une lettre à changer. Elle fait pourtant tout un autre sens, & me paroît même fort necessaire pour la suite.

42 *Manibus puris*] Les Anciens étoient fort soigneux de se laver les mains, & souvent même les pieds, non seulement pour faire des

ſacrifices, mais encore pour adreſſer ſimplement leurs prieres aux Dieux.

*Capite operto*] Dans les ſacrifices & dans les prieres, on mettoit un voile ſur la tête, afin que rien ne pût troubler la devotion. Saturne étoit le ſeul à qui l'on faiſoit ſes prieres la tête découverte, parce que comme les Statuës de ce Dieu avoient un voile ſur la tête, on auroit apprehendé d'attirer ſa colere ſi on l'avoit imité. Plutarque dit que l'on faiſoit la même choſe pour l'Honneur & pour Hercule. Voilà comme tous les Interpretes ont entendu ce paſſage; mais pour moy, je ne doute pas qu'il ne faille lire *capite aperto, la tête découverte.* Car je ſai que lors que les femmes groſſes prioient d'être delivrées promptement, elles avoient accoûtumé de découvrir leur tête, & de dénoüer leurs cheveux. Ovid.

*Si qua tamen gravida eſt, reſoluto crine precetur, ut, &c.*

*Jam iſtuc gaudeo, ut ut &c.*] Il dit qu'il eſt bien aiſe qu'elle ſoit accouchée ſans douleur. C'eſt la ſeule choſe dont il ſe réjoüit, comme ces mots *jam iſtuc gaudeo*, le font aſſez connoître, & cela ſeul prouve qu'il faut lire plus haut *Dî me ſervent*, comme j'ay corrigé.

*Incunabulis*] *Cuna*, c'eſt proprement le berceau. *Incunabula*, les langes.

*Devolant angues jubati*] Terence a mis ceci entre les accidens de mauvais augure. Phor. iv. iv. *Anguis per impluvium decidit de tegulis.* On croyoit que cela ſignifioit ordinairement que l'un des mariez empoiſonneroit l'autre, c'eſt pourquoi Plaute en a fait entrer ici deux, pour marquer qu'Alcmene étoit auſſi peu contente d'Amphitryon, qu'il étoit peu ſatisfait d'elle.

On a feint qu'Hercule les étrangla tous deux, pour montrer que par la declaration qui fut faite qu'il étoit fils de Jupiter, il étouffa toutes les querelles, & tous les desordres domestiques. Cela soit dit pour ceux qui aiment l'allegorie & le mystere.

56 *In impluvium*] *Impluvium* est proprement la cour, le lieu où tombe la pluye de tous les toits.

60 *Ego cunas recessim rursum prorsum*] Elle dit qu'en faisant toûjours face aux serpens, elle tenoit le berceau par derriere, & le poussoit d'un côte & d'autre, tantôt en reculant & tantôt en avançant, c'est ce que signifient proprement ces deux mots *rursum prorsum*, lorsque l'on avance & que l'on recule toûjours sur la même ligne. Pacuvius en parlant du monstre qui alloit devorer Andromede.

*Rursum prorsum reciprocat fluctus feram.*

*Le flot approche & retire le monstre.*

65 *Alterum altera apprehendit manu*] Ovide a dit sur cela.

*Parvus erat manibusque suis Tyrinthius anguis*
*Pressit, & in cunis jam Jove dignus erat.*

*Hercule quand il n'etoit encore qu'enfant étrangla deux serpens de ses propres mains, & dés le berceau il étoit déja digne fils de Jupiter.*

75 *Pacem expetam*] *Pax* est un terme religieux, qui signifie toute sorte de faveur & d'assistance. On peut voir le premier vers de la cinquiéme Scene du premier Acte du Rudens.

Sur la Scene troisiéme de l'Acte V.

15 *Faciam ita ut jubes*] Il ne faudroit point commencer ici une nouvelle Scene, ces trois vers ne sont que la suite de la precedente.

17 *Jovis summi caussa clare plaudite*] On

croyoit que cette Piece faisoit un fort grand plaisir à Jupiter, c'est pourquoy on la represen-toit dans les Festes qu'on faisoit à son honneur, & quand on vouloit appaiser sa colere, comme je l'ay remarqué dans la Preface.

*Fin des Remarques de l'Amphitryon.*



